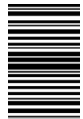




POLITIK „Sexy, gäil, jonk an dynamesch“ Persönliche Auseinandersetzungen überspielt die LSAP mit übersteigertem Selbstbewusstsein und grenzenlosem Optimismus S. 3	„Build a tree“ Dan Hardys Jugend war von Grunge geprägt, sein Berufsleben vom Journalismus. Nun will er in der ADR grüne Akzente setzen S. 5	Où allez-vous Xavier Bettel ? Le ministre des Affaires étrangères lance une action diplomatique pour la paix à Gaza en amont du Conseil européen lundi S. 7	WIRTSCHAFT « Orientation client » Entretien avec le nouveau directeur de l'Administration des contributions directes, Jean-Paul Olinger, sur un fisc « plus accessible » et l'héritage Luxleaks S. 13	FEUILLETON Le dernier livre d'Arno Mayer En 2008, l'historien d'origine luxembourgeoise publiait une Histoire critique d'Israël S. 18	 24 029  5 453 000 174 663 6,00 €
---	--	---	--	--	---

Plouf !

IIII Bernard Thomas

Les sondages leur promettaient cinq sièges, voire sept. Mais la start-up pirate a raté son *scaling* en octobre. La stagnation électorale a exacerbé les tensions. Cette semaine, le parti s’est désagrégé. Le troisième député, Ben Polidori, a préféré prendre le large, évoquant « un environnement de travail instable et conflictuel ». Au début de son mandat, il se voyait encore comme « man in the middle » entre les rivaux Marc Goergen et Sven Clement. Ceux-ci se retrouvent donc au point départ, toujours coincés dans un mariage forcé. Mais cette fois-ci, le député sudiste n’hésite pas et tire la première salve. Il s’improvise ventriloque de Polidori : « Ben kommt nicht mit Sven klar », explique-t-il au *Wort*. Et d’insinuer : « wie er seine Firmen einbringt, wie er mit Parteigeldern umgeht ». Dans le *Tageblatt*, il spéculé même que si la *Parteileedung* avait dû choisir entre Polidori et Clement, elle aurait probablement choisi Polidori. (Dans la tradition luxembourgeoise des notables politiques, ce dernier annonce garder son mandat, largement gagné grâce aux suffrages de liste ; il devrait rejoindre le DP ou le LSAP.)

Les Pirates ont beau évoquer une « réforme des statuts » en cours. Mais le dentifrice est sorti du tube. Les deux députés restants se livrent à un divorce aussi moche que public. Trop de rancœur trop longtemps contenue. Le groupe parlementaire des Pirates a de facto éclaté, Goergen annonçant qu’il séparera sa comptabilité et son personnel de ceux de Clement. Pendant des années, il s’était contenté du second rôle. Aujourd’hui, il s’exclame dans le *Wort* : « Vor allem hat er [Ben Polidori], wie ich übrigens auch, das Gefühl, dass wir Mitarbeiter von Sven sind aber keine gleichberechtigten Partner ». Clement s’est toujours présenté comme entrepreneur en politique. « Mit den sechs Mitarbeitern in der Fraktion komme ich auf 18 Angestellte, die mir operativ unterstehen », se targuait-il en 2021. Ce qui complique sa relation avec Goergen, c’est que ce dernier a été son salarié chez Clement & Weyer Consulting entre 2016 et 2017. (Quant à l’agence de Goergen, qui s’occupait de la mise en page de bulletins communaux, elle a fait faillite en 2019.) Goergen cherche-t-il à purger le chouchou des médias et à s’approprier la franchise pirate (même si sa valeur s’est effondrée depuis les législatives) ? Ce serait la seule explication (politiquement) rationnelle à ses sorties récentes.

On ne peut que s’étonner du silence de Clement qui n’a pas (encore) ouvertement répliqué à son rival. Peut-être qu’il pressent qu’une telle escalade mutuelle ferait définitivement sauter le parti. Peut-être qu’il craint que son assise au sein du parti est trop fragile. Clement avait eu l’imprudence de laisser Goergen s’occuper de la boutique. Alors que le premier menait une vie de jet-setteur parlementaire (s’envolant à diverses assemblées interparlementaires, dont celles de l’espace et de l’Otan), le second assurait le boulot sur le terrain. Il encadre aujourd’hui les vingt mandataires communaux qui constituent le nouveau centre de gravité du parti. Si Goergen se lance ainsi dans l’offensive, c’est qu’il s’estime assez fort pour s’imposer. Clement vient de trébucher sur une histoire qui remonte à la Piratepartei des origines, celle des *techies* solutionnistes. Dans son communiqué de lundi, Polidori se réfère pudiquement aux « récents événements », c’est-à-dire à l’affaire Malt (pour « Mobile assisted language tool ») dont on n’aura pas fini de parler. Elle remonte à 2016-2017, et fait apparaître le parti comme succursale de Clement & Weyer Consulting. L’Inspection générale des finances (IGF) a commandité un audit sur le développement de cette application de traduction, qui avait été financée par l’Office national de l’accueil (ONA) grâce à des fonds européens. Qu’un parti politique se mette à développer des *apps* pour l’État, voilà ce qui, en soi, est assez curieux (et entretemps interdit). Qu’un parti le fasse en sous-traitant le travail à des boîtes appartenant à ses membres (en commençant par Clement *himself*, dont la firme a touché 37 400 euros), voilà ce qui est carrément malhabile. Surtout pour un parti qui aime se présenter comme le Monsieur Propre de la politique luxembourgeoise.

Le jeune parti se serait lancé dans le projet Malt par idéalisme, voulant faire preuve de solidarité pendant la crise migratoire, se justifie Clement. Et d’assurer qu’il n’aurait pas fait de marge sur ce projet. (Les développeurs et designers, quasiment tous affiliés au parti, ont facturé cinquante euros par heure prestée, ce qui, en effet, est loin d’être exorbitant.) Or, les différents prestataires ont aussi présenté des « frais d’équipement », dont l’ONA dit aujourd’hui ne pas comprendre « le lien avec la réalisation du projet », comme l’achat de 110 clés USB, d’un iMac ou d’un iPhone 7. Le parti se déchire à cause de l’argent : Pressuré par l’IGF, l’Ona exige que les Pirates lui remboursent la coquette somme de 92 316 euros. Marc Goergen estime que ce serait à Clement et Weyer de payer l’ardoise. Les mandataires locaux, dit-il, seraient de son côté : « Nous n’allons pas payer avec nos jetons ». ●



Politik

„Sexy, gäil, jonk an dynamesch“

IIII Luc Laboulle

Persönliche Auseinandersetzungen überspielt die LSAP mit übersteigertem Selbstbewusstsein und grenzenlosem Optimismus. Derweil fehlt es der neuen Oppositionspartei noch an Inhalten



Alex Bodry, Amir Vesali,
Sacha Pulli, Liz Braz

Der „Stunk in der LSAP“, vom dem das *Tageblatt* vergangene Woche „aus gut informierten Kreisen“ erfahren hatte, war auf dem außerordentlichen Kongress am Samstag in Roodt-Syr nur ansatzweise spürbar. Die Sozialisten gaben sich Mühe, geschlossen aufzutreten, der Abgeordnete Georges Engel konnte wegen eines Sterbefalls in der Familie nicht kommen, Fraktionspräsidentin Taina Bofferding hatte es vorgezogen, ihren Lebenspartner auf ein Radrennen in die Alpen zu begleiten. Sie verpassten, wie der nach fünf Jahren aus dem Amt scheidende Generalsekretär und Bürgermeister von Roeser Tom Jungen mahnte, die Partei dürfe sich „net splécke loossen“, bevor er vom Kongress frenetisch gefeiert und mit Lobeshymnen überschüttet wurde. Max Leners, Anwalt, Generalsekretär der Fondation Robert Krieps und Mitglied der Parteileitung, rief dazu auf, interne Differenzen auf der Kongressbühne und nicht im Vorfeld in den Medien auszutragen. Und der Steinseler Hoffnungsträger Olivier Cano, Kommunikationsberater bei der Brunswick Group in Paris und seit Samstag ebenfalls Mitglied der Parteileitung, forderte, Meinungsverschiedenheiten nicht „feig an der Press“ zu diskutieren.

Auf der Kongressbühne wurden am Samstag jedoch kaum Differenzen diskutiert. Selbst im Vorfeld der Kampfabstimmung zwischen dem Fraktionsmitarbeiter und früheren Ko-Präsidenten der Jungsozialisten Amir Vesali und dem Escher Geschichtslehrer Sacha Pulli, der vor einem Jahr die zur DP übergelaufene Gemeinderätin Christine Schweich aus Mon-

nerich als Kassenwart in der Parteiexecutive abgelöst hatte, wurde nicht gleich ersichtlich, um welche Art von Stunk es eigentlich geht. Für beide wäre das Amt ein Trostpreis gewesen, weil sie vergangenes Jahr etwas überraschend nicht zu den Kammerwahlen kandidieren durften, obwohl sie die Voraussetzungen dafür eigentlich erfüllten: Der Handballstar Pulli, dessen Vater schon ein bekannter Handballspieler und später Gemeindebeamter war, wurde im Juni in den Escher Gemeinderat gewählt. Der sechs Jahre jüngere Vesali, der einer vor fast 20 Jahren aus Teheran nach Wiltz geflüchteten Unternehmerfamilie entstammt, war 2018 auf der Nordliste hinter Romain Schneider, Claude Haagen und Carlo Weber Vierter geworden. Während Vesali in seiner Zeit als Präsident des Jugendparlaments von Etienne Schneider rekrutiert wurde, gilt Pulli als Protegé von Dan Kersch.

Es sei „keng Ofstëmmung ee géint den aneren“, beschwichtigte Sacha Pulli, der erst kurz vor Ablauf der Frist seine Gegenkandidatur für das Amt des Generalsekretärs eingereicht hatte, nachdem Parteikoordinator Ben Streff aus dem Ostbezirk es abgelehnt hatte, sich einer Kampfabstimmung zu stellen. Vesalis Bewerbung war schon zwei Wochen zuvor publik geworden (*d'Land*, 28.6.2024), mit einem Kontrahenten hatte er offenbar nicht mehr gerechnet. Um seiner Kandidatur Nachdruck zu verleihen, hatte er mit zwei Mitstreitern auf den allerletzten

[...]

Rund 260 Delegierte
stimmten am
Samstag ab

[Fortsetzung von Seite 3]

Drücker noch eine Resolution verfasst, in der er mehr Basisdemokratie und die Förderung von „Talenten“ im Rahmen einer „LSAP-Akademie“ forderte. Sacha Pulli konnte sich in der geheimen Kampfabstimmung schließlich knapp (mit 57,5 Prozent der Stimmen) gegen Amir Vesali durchsetzen, mutmaßlich vor allem durch die Unterstützung der Delegierten aus dem mächtigen Südbezirk. Amir Vesali wurde jedoch als gewöhnliches Mitglied in die Parteileitung gewählt und nach der Verkündung der Wahlergebnisse umarmten sich er und Sacha Pulli, sodass der Kongress doch noch ein versöhnliches Ende fand.

Die LSAP feierte sich am Samstag selbst, obwohl sie sich 2023 bei den Gemeindewahlen und den Kammerwahlen lediglich auf historisch niedrigem Niveau stabilisiert hatte. Diese Stagnation war ausschlaggebend dafür, dass Francine Closener im Dezember einen „Durchhänger“ hatte und der Parteileitung mitteilte, nicht mehr für eine weitere Mandatszeit als Ko-Parteipräsidentin zur Verfügung zu stehen. Paulette Lenert und der frühere Arbeitsminister Georges Engel, der bei den Kammerwahlen vor Dan Biancalana im Südbezirk Vierter wurde, erklärten sich daraufhin bereit, den Parteivorsitz gemeinsam zu übernehmen. Dass es Biancalana schließlich gelang, Closener noch umzustimmen, dürfte am Ergebnis der Europawahl gelegen haben, aus der die LSAP tatsächlich als Gewinnerin hervorging. Engel und Lenert zogen ihre Kandidaturen „nach einem klärenden Gespräch“ mit der Parteileitung wieder zurück, allerdings misstrauisch, wie sich am Stunk im Vorfeld des Kongresses unschwer erkennen ließ. Der Stunk rührte auch daher, dass Biancalana neben seinem Abgeordnetenmandat noch Bürgermeister der Stadt Düdelingen und Closener Schöffin in der Gemeinde Mamer ist, während die beiden Ex-Minister/innen Lenert und Engel kein kommunales Mandat bekleiden, keiner geregelten Arbeit nachgehen und sich im Parlament offensichtlich unterfordert fühlen. Für Biancalana und Closener spricht, dass sie nicht Mitglied der Vorgängerregierung waren, sodass ihre politischen Gegner/innen ihnen nicht vorwerfen können, für die Missstände im Land mitverantwortlich zu sein (Closener war jedoch von 2013 bis 2018 Staatssekretärin im Wirtschaftsministerium unter Etienne Schneider).

Sacha Pulli will die LSAP 2028 wieder dahin zurückführen, „wo wir eigentlich hingehören“. Und Olivier Cano gab gar das Ziel aus, die LSAP zur „Premierspartei“ zu machen

Hinsichtlich der zeitlichen Verfügbarkeit wären Engel und Lenert aber vielleicht die besseren Kandidat/innen gewesen, was wohl auch einige Delegierte so sahen, denn bei dem konkurrenzlosen Votum erreichten Francine Closener und Dan Biancalana nur 73,5 beziehungsweise 82,8 Prozent Zustimmung. Bei ihrer ersten Wahl vor zweieinhalb Jahren kamen beide noch auf über 90 Prozent.

Um Inhalte geht es in der LSAP derzeit kaum. Was sich auch daran erkennen ließ, dass am Samstag keine Resolutionen zu aktuellen politischen Themen eingereicht wurden. In ihrer über 30-minütigen Ansprache grenzten die alten und neuen Parteipräsident/innen die LSAP zwar unmissverständlich von rechtsextremen Tendenzen in Europa und Luxemburg ab und kritisierten den rechtsliberalen Ansatz der neuen CSV-DP-Regierung. Allerdings konnten sie nicht vermitteln, was die LSAP dem – außer ihren am Samstag viel beschworenen „Werten“ – konkret entgegenzusetzen hat.

Seit die LSAP in der Opposition ist, versucht sie wieder links zu blinken. Was ihr jedoch häufig noch schwer fällt. Das liegt einerseits daran, dass CSV und DP bislang vor allem Projekte umgesetzt haben, die noch von der Vorgängerregierung ausgearbeitet wurden. Andererseits waren und sind manche Positionen der Sozialisten gar nicht so weit entfernt von denen der neuen Regierung. Im Wohnungsbau etwa sprachen sie sich – entgegen der Pläne des grünen Ministers Henri Kox – schon vor zwei Jahren dafür aus, private Promotoren in den Bau von erschwinglichem Wohnraum einzubeziehen. Deshalb wirkt die Kritik, die Politik von CSV und DP zielt lediglich darauf ab, reiche Investoren noch reicher zu machen, jetzt unglaublich. Dan Kersch und Georges Engel hatten als Arbeitsminister weder das Kollektivvertragsgesetz und das Streikrecht gestärkt, noch konnten sie eine Arbeitszeitverkürzung und die Regelung der Plattformarbeit durchsetzen. Gleiches gilt für ihre Ideen zur Steuerreform, die die DP ablehnte. Den Anstieg der Ungleichheiten konnte die LSAP in 20 Jahren Regierungsbeteiligung nicht verhindern, selbst das *Heescheverbuet* galt schon in LSAP-geführten Gemeinden, lange bevor Innenminister Léon Gloden das entsprechende Polizeireglement der Stadt Luxemburg genehmigte. Und kurz vor der Vereidigung der neuen Regierung hatte Jean Asselborn sogar einen Aufnahmestopp für Geflüchtete verhängt. Deshalb bleibt der LSAP derzeit nichts weiter als sich auf ihre Werte, das goldene Zeitalter der Sozialdemokratie und emblematische Figuren wie Léon Blum, Robert Krieps und Willy Brandt zu berufen.

Obwohl die Wahlergebnisse der vergangenen Monate – mit Ausnahme der Europawahlen – eher bescheiden waren, schwimmt die Partei auf einer Welle der Euphorie. „Mär sinn eng éierlech, stoark a selbstbewusst Partei“, sagte Tom Jungen. Sascha Dahm aus der Stadt Luxemburg, der nicht in die Parteileitung gewählt wurde, bezeichnete die LSAP in seiner Bewerbungsansprache als „sexy, gäil, jonk an dynamesch“. Sacha Pulli will die LSAP 2028 wieder dahin zurückführen, „wo wir eigentlich hingehören“. Und Olivier Cano gab gar das Ziel aus, die LSAP zur „Premierspartei“ zu machen. Vielleicht liegt es an den rezenten Wahlerfolgen des Nouveau Front populaire in Frankreich und von Labour in Großbritannien, dass die LSAP Aufwind spürt. Es grenzt aber an Hybris, wenn sie mutmaßt, durch ihr Resultat bei den Europawahlen liege sie auch auf nationaler Ebene gleichauf

mit der CSV. In der Kammer hat sie nur halb so viele Sitze wie ihr langjähriger Koalitionspartner. Dass sie nicht erneut Wahlen verlor, sondern leicht hinzugewinnen konnte (1,3 Prozent), haben die Sozialisten vor allem der Popularität ihrer Gesundheitsministerin und Spitzenkandidatin Paulette Lenert zu verdanken, die kein Produkt jahrzehntelanger sozialdemokratischer Nachwuchsförderung ist, sondern 2018 wegen mangelnden Vertrauens in das eigene politische Personal als 50-jährige Quereinsteigerin in die Regierung kam.

Die Parteileitung brüstete sich am Samstag damit, dass die LSAP in den vergangenen 18 Monaten 700 neue Mitglieder rekrutiert habe (wieviele in diesem Zeitraum ausgetreten sind und wieviele es insgesamt sind, wurde nicht mitgeteilt). Zugleich habe die Partei sich erneuert und verjüngt. In der Kammerfraktion wird das bislang jedoch nur bedingt ersichtlich, von den elf Abgeordneten sind nur Liz Braz und Claire Delcourt neu. Zumindest die Parteileitung setzt sich seit Samstag aber größtenteils aus jungen Mitgliedern zusammen. Dass eine Partei im Vorfeld der Kommunalwahlen viele neue Mitglieder rekrutiert, ist an sich nicht ungewöhnlich. Messen lassen muss sie sich daran, wie viele davon in zwei Jahren noch übrig geblieben sind.

Die Jungsozialisten hatten die Parteileitung bei ihrem Kongress im März in der Escher Maison du Peuple daran erinnert, dass die LSAP „déi schaffend Leit“ und nicht das Patronat vertrete. Vergangene Woche sagte Biancalana dem *Tageblatt*: „Es gibt sicherlich Mitglieder, die mehr links, und andere, die mehr an der Mitte orientiert sind.“ Mit dem Arbeiter-Flügel der LSAP verhält es sich inzwischen aber ähnlich wie mit dem christsozialen der CSV: Er ist kaum noch existent.

Die Kampfabstimmung zwischen dem sozialliberalen Amir Vesali und dem mutmaßlich „linken“ Escher Hoffnungsträger Sacha Pulli wurde nach dem Kongress von den meisten Sozialist/innen demnach auch nicht als Richtungsstreit, sondern als Ausdruck einer gesunden Debattenkultur und als Zeichen von persönlichem Engagement gedeutet. Weshalb Francine Closener und Dan Biancalana unbedingt weitermachen wollten, darüber wird parteiintern viel spekuliert. Manche vermuten, dass sie im Hinblick auf die Kammerwahlen von 2028 möglichst lange sichtbar bleiben wollen; andere rechnen ihnen an, dass sie die Reformen und die Erneuerung der Partei, die sie angestoßen haben, zu Ende führen wollen.

Die letzte Kampfabstimmung in der LSAP hatte es im Jahr 2000 gegeben, als Alex Bodry Jean Asselborn um den Parteivorsitz herausforderte und auch John Lorent seine Kandidatur stellte. Asselborn konnte sich am Ende behaupten. Im Jahr davor war die LSAP von 17 auf 13 Sitze gefallen und musste in die Opposition, die CSV ging eine Koalition mit der DP ein. 2004 verlor die DP fünf Sitze, ohne dass die LSAP sich wesentlich erholte. Auf einem sehr bewegten außerordentlichen Kongress stimmten die Delegierten nach langen Diskussionen zwischen dem gewerkschaftsnahen und dem sozialliberalen Flügel (vornehmlich um die Finanzierung der sogenannten „Mammerent“) mehrheitlich für eine Koalition mit der wesentlich stärkeren CSV. Seitdem erreichte die LSAP nie wieder mehr als 13 Sitze. Heute feiert sie, wenn sie auf elf kommt. ●



Zum Abschluss singt die LSAP traditionell die Internationale

„Build a tree“

IIII Stéphanie Majerus

Dan Hardy rückte vor einer Woche ins Parlament nach. Seine Jugend war von Grunge geprägt, sein Berufsleben vom Journalismus. Nun will er in der ADR grüne Akzente setzen

Als Erstwähler war Dan Hardy ein „Fan“ des linken Abgeordneten André Hoffmann, er habe schon immer „Leute bewundert, die rebellisch sind“ und „eine andere Meinung haben“. Der 52-Jährige rückte vergangene Woche für Fernand Kartheiser (ADR) in das Parlament nach. Imponiert habe ihm neben Hoffmann auf der Chamber-Tribüne auch Gast Gibéryen. „Das gefiel mir, wie er immer das sagte, was die anderen sich nicht trauten.“ Eigentlich sei er den Großteil seines Lebens ein unpolitischer Mensch gewesen – undenkbar war noch vor zehn Jahren ein Wechsel in die Politik. 2018 änderte sich das, er trat erstmals bei einer nationalen Wahl an und sammelte 3 900 Stimmen, letzten Oktober konnte er sein Ergebnis um 5 000 Stimmen deutlich verbessern. Der ADR-Vizepräsident sitzt in einem dunkelblauen Baumwollhemd mit einer Rosport-Blue am Tisch des The Spot. Eine Brasserie unweit der Gëlle Fra, die sich unter dem ADR-Fraktionsbüro befindet.

17 Jahre lang war Hardy Journalist. Als die „Stimmung“ bei *RTL-Télee* nach der Lunghi-Affäre und dem Weggang von Alain Berwick und Alain Rousseau gekippt sei, wollte er ein neues Kapitel aufschlagen. Dass er zur ADR wechselte, habe allerdings nicht nur mit Gast Gibéryen zu tun, sondern auch mit „den Indianern“. 2017 war er mit der ASTM in Ecuador auf Studienreise, diese habe sein konservatives Weltbild nachhaltig geprägt: „Den Kichwa ist es wichtig, ihre kleine Sprache und Kultur zu erhalten. Und das Konzept der Familie zu verteidigen. Das sind Werte, die auch die ADR vertritt. Daran kann nichts falsch sein.“ In den Beiträgen, die Hardy für *RTL-Télee* produzierte, sieht man ihn neben einem Baum „voller Geister“ und im Gespräch über Heilpflanzen mit Einheimischen. Mit seiner Off-Stimme erläutert er den marginalisierten Status der Gemeinschaft. Vor allem aber die Weltanschauungen von amerikanischen Indianern fasziniere ihn, derzeit lese er ein Buch über „Heilgeheimnisse“. Mit Schwitzhüttenritualen befasste er sich „seit Langem“, etwa 80 Sitzungen habe er miterlebt. 2004 begleitete die *RTL*-Kamera ihn gar bei einem Schwitzhüttenritual in Hollenfels. Coco Vizcarro, ein Peruaner, der die Sitzung leitete, spricht von Pacha Mama, Erdverbundenheit und Respekt gegenüber dem Lebendigen. Dan Hardy sagt ins Mikrofon, die Gesänge und das Getrommel würden ihn „besänftigen“. Es sei eine Grenzerfahrung, die ihn erde, meint er im The Spot. Den Menschen fehle der Kontakt zur Natur, sie würden sich nicht mehr als Teil von ihr erleben. „Aber schreiben Sie nicht, dass ich Esoteriker bin, denn es gibt nichts Rationaleres als Schwitzhütten“, merkt Hardy an.

Der ehemalige Journalist vertraut der „Mainstream-Tagespresse“ nicht mehr, wie er durchblicken lässt. Deshalb liest er das rechtspopulistische Onlinemagazin *Tichys Einblick*, „damit ich verschiedene Meinungen vergleichen kann“. Nationalstaaten würden zunehmend die Kontrolle über ihre politischen Geschicke verlieren. Denkt er hierbei etwa an eine Elite, die die Fäden zieht? „Ech si kee Conspirationist“, antwortet Hardy resolut. Resolut wahrscheinlich, weil die Frage nach einer möglichen Nähe zu Reichsbürgern vor einem Jahr aufkam. Damals berichtete *Radio 100,7*, Hardy verwende das Shaef-Logo bei WhatsApp als Profilbild, ein Logo, das in der deutschen Reichsbürgerszene verbreitet ist. Wie der deutsche Verfassungsschutz erläutert, nehmen die Anhänger des Symbols an, die alliierten Streitkräfte würden seit dem Zweiten Weltkrieg im Hintergrund ihre Macht über Europa ausüben. Gegenüber *RTL-Radio* hat Dan Hardy sich vor einem Monat von dem Symbol distanziert; es sei in Covid-Zeiten populär gewesen, er habe seine Bedeutung nicht gekannt und es einfach „schön“ gefunden. Während der Pandemie trat der ADR-Politiker als Impfskeptiker hervor. Er erlebte sich als jemand, der über Impf-Gefahren aufklärte, und hat über „ADR-Télee“ René Blum, einen Zahnarzt, interviewt, der mahnte, „die Leute sollen sich gut überlegen, ob sie Teil eines Menschenexperiments werden wollen“. Im Anschluss an die Sendung hätten sich Zuschauer bei ihm bedankt, dass er sie gewarnt habe – „wegen dem Beitrag haben sie sich nicht impfen lassen“, erklärt Hardy.

Dan Hardy ist in Junglinster mit einer jüngeren Schwester aufgewachsen. Sein Vater war Bankangestellter, seine Mutter „im Kommerz tätig“, wie er es umschreibt. Als er im sechsten Schuljahr war, ließen sich seine Eltern scheiden, und er verbrachte seine Sekundarschulzeit vor allem in Luxemburg-Stadt. „Ich war von Grungemusik begeistert, von Nirvana, und sang in einer Band.“ In seiner Jugend war er viel unterwegs, kam dabei gelegentlich mit Xavier Bettel (DP) ins Gespräch und war zeitweise auf dem Tennis- und Fußballfeld anzutreffen. Bevor er zum Journalismus kam, war er nach dem Abitur bei Luxair angestellt, später bei Cegedel und der Commerzbank. „Ich hegte aber schon immer den Wunsch, mit meiner Stimme professionell zu arbeiten“, deshalb meldete er sich bei einem *DNR*-Casting als Nachrichtensprecher. Nach einigen Jahren beim *DNR* wollte er „bei déi Grouss“ wechseln. Am liebsten habe er Reportagen gedreht, während denen er „den Leuten entgegenkommen“ konnte, wie nach einem Hochwasser in Echternach, als er in seinem Beitrag einen Spendenaufruf platzierte. Als Politiker wolle er ähnlich vorgehen, er wolle in die Fußstapfen von Gast Gibéryen treten: „Ech si gaer biergerno.“ Als Reporter wurde Dan Hardy aber auch nachgesagt, leicht sensationslüstern vorzugehen – der *Feierkrop* nannte ihn „Sensationsreporter“. Und in seiner Reportage-Serie über Bettler konnte ein Anwalt sich mit kruden Worten über diese auslassen.

Dan Hardy ist allerdings nicht Gast Gibéryen. Letzterer ist im Gewerkschaftsgeranke groß geworden und war auch auf kommunaler Ebene durch sein Bürgermeisteramt politisch sattelfest. Deshalb sucht Hardy als „neuer Gast“ andere Wege, um bürgernah zu sein, wie über die „ADR-Télee“. Hier geht er auf Partikularinteressen ein, wie jenen des „Interesseverein Neiduerf“. Im Juni ärgerte sich deren Vizepräsidentin Danielle Castellaneta ins Mikrofon der „ADR-Télee“, man sei ohne Rücksicht gegen Flora und Fauna vorgegangen, um eine Fahrradbrücke zu bauen, die Cents und Weimeschaff miteinander verbinden soll. Es handele sich um ein Prestigeprojekt, für das der Baumbestand geopfert wird. Weiterführende Fragen zu Mobilitätspolitik werden kaum adressiert.

20 Jahre lang war Dan Hardy verheiratet, zwei Kinder gingen aus der Ehe hervor. „Meine ehemalige Frau ist Portugiesin. Portugiesen sind stolz auf ihr Land und zeigen ihre Nationalfahne – warum machen wir das nicht, habe ich mich gefragt.“ Man sollte einen gesunden Nationalstolz pflegen, meint der ADR-Abgeordnete. Wer gehört für ihn zur Nation? „Ma alle-

guer d’Leit, déi do wunnen.“ Ob es Luxemburger sind oder nicht, letztlich verbinde uns die Sprache, und wer diese beherrsche, sei für ihn ein Luxemburger. Wenn man ihn auf seinen Widerspruch in Bezug auf seine Zugehörigkeitskategorien aufmerksam macht (nicht jeder, der in Luxemburg wohnt, spricht Luxemburgisch), rudert er zurück: „Wer eine Amtssprache spricht, gehört auch dazu, bedenklich ist aber der hohe Anteil an Englisch, der mittlerweile in der Stadt gesprochen wird.“ Sein Parteikollege Fred Keup ist in puncto Sprachenkenntnisse weniger aufgeschlossen. Nachdem *RTL* ein nicht veröffentlichtes Video sichtete und darüber berichtete, dass Kollegen einen Polizisten mit französischem Akzent mobbten, fragte der Abgeordnete Keup in einer parlamentarischen Anfrage, welche Stufe an Luxemburgischenkenntnissen in den unterschiedlichen Polizeibehörden verlangt werde. Dass das polemisch war, findet Dan Hardy nicht. Er verstehe Fred Keups Angst: „Irgendwann vielleicht sprechen Angestellte auf Vertrauensposten kein Luxemburgisch mehr.“ Wenn ein luxemburgischer Polizist Französisch oder Deutsch spricht, verliere man den Respekt vor ihm. „Et hëlt een einfach un, dass dee Lëtzebuergesch schwätzt.“

Sein Hauptthema aber ist der Naturschutz – „manner de Klimaschutz“. „Ich verstehe nicht, weshalb, wo doch die Biologen bewiesen haben, dass um alte Bäume herum eine große Biodiversität entsteht, wir diese so leichtsinnig abholzen. Vor allem im Amazonas.“ Aber auch die Bebauung des Schättermarials auf Kirchberg verursacht bei Hardy Unbehagen: „Seltene Orchideen und Nattern leben dort. Politiker schätzen die Natur nicht wert.“ Setzen die Grünen sich nicht für Biodiversität ein? „Auf eine zu ideologische Art“, antwortet Hardy. Er wolle „ehrlichen Naturschutz“. Und nicht alles könne man über Gesetze regeln, es bedürfe ebenfalls „eines Bewusstseinswandels“. Als er im Amazonas war und sah, wie der Lebensraum der Einheimischen von dem Ölunternehmen Texaco zerstört wird, war er „traurig“. Im *RTL*-Archiv befindet sich ein Planet-People-Beitrag aus dem Jahr 2017, in dem er erläutert: „Et ass ellen“, wenn man erfahre, wie rund um die Ölquellen „der Boden und das Grundwasser verseucht wird“. Dem Amazonaswald käme eine zentrale Rolle bei der Bindung von CO₂ zu. Heute verteidigt er als ADR-Politiker die Parteilinie: „Ohne fossile Energie wird es nicht gehen.“ Außerdem seien Solar- und Windenergie „nicht ideal für das Stromnetz“. Dabei geht Hardy nicht allzu gerne in die analytische Tiefe. Im ideologischen Cockpit der ADR sitzt er vermutlich nicht. ●



Dan Hardy war 17 Jahre lang Journalist

Sven Backer

B L O G



SICHERHEIT

Renforcé

Während CSV-Justizministerin Elisabeth Margue die *mendicité simple* endgültig und unmissverständlich aus dem Strafgesetz streichen will, führt CSV-Innenminister Léon Gloden (Foto: sb) sie über den erweiterten Platzverweis ordnungsrechtlich wieder ein. Der Gesetzentwurf zum „Platzverweis renforcé“, den Gloden am Mittwoch dem Regierungsrat vorstellte, sieht vor, dass Menschen künftig von der Polizei nicht nur des Platzes verwiesen werden können, wenn sie – wie bisher – Zugänge zu Gebäuden blockieren, sondern auch, wenn sie auf Straßen, Bürgersteigen und öffentlichen Plätzen Autofahren und Passanten im Weg sind oder die öffentliche Ordnung und Sicherheit stören. Nach einer ersten Abmahnung und einer

Aufforderung, den Platz zu verlassen, kann die Polizei die Menschen anschließend gewaltsam entfernen und 48 Stunden lang verbannen. Bei wiederholten Verstößen kann die Bürgermeisterin einen Platzverweis von bis zu 30 Tagen aussprechen. Da „Störungen“ häufig auf subjektiven Einschätzungen beruhen, besteht die Gefahr, dass die Polizei willkürlich zu Einsätzen gerufen wird oder das Gesetz missbraucht wird, um gegen das in der Verfassung verbriefte Recht auf Versammlungsfreiheit vorzugehen. ^{LL}

POLITIK

„Alles korrekt“

In Hesperingen rumort es mal wieder. Die Opposition aus Grünen, LSAP und Piraten hatten CSV-Bürgermeister Marc Lies einen Interessenskonflikt bei der Ernennung einer Koordinatorin für den „Gemegepakt vum interkulturellen Zesummeliewen“ vorgeworfen. In einem Schreiben an den Innenminister erklärten sie, es bestünden familiäre Beziehungen zwischen Lies und dieser Person. Außerdem

verfüge sie nicht über die nötigen Qualifikationen, nämlich einen Bachelor in Sozial-, Erziehungswissenschaften oder Anthropologie. Marc Lies hatte tatsächlich nach einer Ausschreibung seine Stieftochter Mandy Beck für den Posten zurückbehalten, die einen Abschluss in Hotelmanagement und Erfahrung im Marketing hat. CSV-Innenminister Léon Gloden hat die Entscheidung über die Einstellung gestern wegen mangelnder Qualifikationen annulliert. Einen Interessenskonflikt sehe man bei seinem Parteikollegen jedoch nicht, denn Marc Lies habe weder mit abgestimmt, noch sei er während der Abstimmung anwesend gewesen, schreibt das Ministerium. Die gleiche Argumentation hatte der Hesperinger Bürgermeister am Tag zuvor dem *Wort* präsentiert, demnach sei alles „korrekt verlaufen“. In einer Mitteilung, die dem *Land* vorliegt, schreiben die Oppositionsparteien von Einschüchterungsversuchen gegenüber eines oppositionellen Gemeinderates seitens des Bürgermeisters. „Är Aktioun wäert Folge kréien en plus hutt dir d’Gemegegesetz an den ROI vun der Gemeng violéiert! Dat gött interessant“, habe Marc Lies per SMS geschrieben. Es sei nicht zum ersten Mal, dass solche

impliziten Drohungen der Exekutive gegenüber dem Gemeinderat geäußert worden seien. Dieses Verhalten schätzen die Oppositionsparteien als demokratie- und rechtsstaatsgefährdend ein und wollen es im Gemeinderat thematisieren. ^{SP}

PERSONALIEN

Marc Angel,

EU-Abgeordneter der LSAP, wurde am Mittwoch vom Europaparlament zum Quästor gewählt. Im Januar 2023 war der frühere Gemeinderat von Luxemburg-Stadt und Mitglied der Abgeordnetenkommer zu einem der 14 Vizepräsidenten des Europaparlaments aufgestiegen, nachdem die Griechin Eva Kaili wegen eines Korruptionsskandals ihres Amts enthoben worden war. Wie das *Wort* gestern meldete, verzichtete Angel darauf, erneut für den Vizepräsidentenposten zu kandidieren, weil seine Chancen wohl eher gering gewesen wären. Als Quästor bleibt Angel aber Mitglied des Parlamentspräsidiums und wird künftig für verwaltungstechnische und finanzpolitische



Angelegenheiten zuständig sein. ^{LL}

Luc Bieber,

un des directeurs de Stugalux (et ancien chef d’Ilres), rejoint le ministère du Logement où il intègre le nouveau « Service innovation ». Les services de Claude Meisch précisent qu’il a été recruté via la procédure classique de recrutement après un appel à candidatures public. Luc Bieber s’occupera notamment des « public-private partnerships » dans le domaine du logement abordable. ^{BT}

KLIMAPOLITIK

Verbot bleibt

Am Mittwoch wurde der Energie- und Klimaplan (PNEC) aktualisiert. Er enthält Maßnahmen, die richtungsweisend bei der Einsparung von Treibhausgasen sein sollen. Ziel ist es, die Emissionen bis 2030 um 55 Prozent im Vergleich zu den Werten von 2005 zu senken. Dies soll vor allem durch den Ausbau der erneuerbaren Energien erreicht werden. Ein Widerspruch ergibt sich jedoch bei der Maßnahme 302 zur Förderung von Wärmepumpen. In einer gemeinsamen Pressemitteilung informierten das Wirtschafts-, Energie- und Umweltministerium, dass man sich von einem Ansatz, der fossile Heizungen verbiete, abgewendet habe. In einer Sitzung des parlamentarischen Umwelt- und Wirtschaftsausschusses im Mai hatte DP-Wirtschaftsminister Lex Delles (Foto: sb) zudem bereits betont, die neue Regierung sei keine der Verbote. In dem nun an das EU-Parlament abgeschickten Dokument steht allerdings

weiterhin, ein „Verbot“ könne in Betracht gezogen werden, falls sich die „freiwillige“ Umstellung als zu „langsam“ erweise. SM

MEDIENPOLITIK

Divergenzen

In seinem Rücktrittsschreiben an Premierminister Luc Frieden und die delegierte Medienministerin Elisabeth Margue (beide CSV) hatte der Verwaltungsratspräsident der Medienaufsichtsbehörde Alia, Thierry Hoscheit, sich nicht nur darüber beklagt, dass ein externes Auswahlkomitee die Nachfolgerin für den aktuellen Direktor Paul Lorenz ausgesucht habe und nicht wie bisher der Verwaltungsrat für die Besetzung zuständig war, sondern auch die Uneinigkeit innerhalb des CA über die zukünftige strategische Ausrichtung und Orientierung der Alia bedauert, die insbesondere auf das nicht mehr zeitgemäße Gesetz über die elektronischen Medien von 1991 zurückzuführen sei. Auf Antrag von Grünen und Linken gab Elisabeth Margue gestern Nachmittag dem parlamentarischen Medienausschuss Auskunft. Wie bereits vergangene Woche im Parlament, verteidigte sie den Einsatz des Auswahlkomitees und verwies mehrmals auf die Reform des Mediengesetzes, die in Vorbereitung sei. Interpretationsdivergenzen gab es insbesondere zu der Frage, ob dem CA alle Kandidaturen zur Begutachtung hätten vorgelegt werden müssen, statt nur der, die das Auswahlkomitee als geeignet erachtete. Antworten auf die Frage, wen die Alia in Zukunft kontrollieren und regulieren soll und wie, lieferte Margue gestern noch nicht. ^{LL}

|||||

Weniger Steuern, mehr Einnahmen

||||| Luc Laboulle

Kurz vor den Sommerferien brachte der Regierungsrat am Mittwoch noch einige Maßnahmen auf den Weg, damit die Opposition CSV und DP nicht länger vorwerfen kann, sie hätten in den vergangenen Monaten nichts getan. Die vor einer Woche von CSV-Fraktionspräsident Marc Spautz auf einer Pressekonferenz als Steuerreform angekündigten und von CSV-Finanzminister Gilles Roth mit dem griffigen Begriff „Entlaaschtungs-Pak“ zusammengefassten Maßnahmen bargen jedoch kaum Überraschungen. Die meisten davon hatte CSV-Premierminister Luc Frieden schon in seiner Rede zur Lage der Nation angekündigt, sie schreiben sich ein in die Strategie der Regierung, die Wirtschaft zu stärken und gleichzeitig die Armut zu bekämpfen: Anpassung der Steuertabelle um

weitere 2,5 Indexranchen, Erhöhung der *prime participative* von 25 auf 30 Prozent des Brutto-Jahreslohns, weitere Steuererleichterung für eine bestimmte Kategorie von zugewanderten Talenten, Senkung der Körperschaftssteuer von 17 auf 16 Prozent, beziehungsweise von 15 auf 14 Prozent für kleine Unternehmen, Abschaffung der *taxe d’abonnement*, um die bislang vor allem in den Vereinigten Staaten beliebten ETF-Fonds nach Luxemburg zu ziehen. Darüber hinaus will die Regierung aber auch den Armen helfen: Durch eine Erhöhung des Steuerkredits soll der nicht-qualifizierte Mindestlohn künftig in allen Steuerklassen steuerfrei sein. Das erspart ihr eine allgemeine Erhöhung des Mindestlohns, die von der Regierung als wettbewerbsschädlich angesehen wird. Bezahlt wird der Steuerkredit

allerdings von der Allgemeinheit, Roth schätzte die Kosten am Mittwoch auf rund 11 Millionen Euro. 82 Millionen Euro sollen die Erhöhung des Steuerkredits für Alleinerziehende von 2 500 auf 3 500 Euro und die Anpassung der Berechnungsformel des Steuerklasse-Tarifs 1a kosten, die die „Kinderarmut“ reduzieren sollen. Daneben wird auch die sogenannte Mittelschicht entlastet: Schuldzinsen beim Kauf einer bestehenden Wohnung und Überbrückungskredite (*crédit-relais*) sollen künftig für zwei Jahre integral und anschließend noch drei Jahre degressiv absetzbar sein. Weil die luxemburgische Regierung sich mit der deutschen nicht über die Nicht-Besteuerung der Überstunden von Grenzpendlern einig wurde, will sie ihnen künftig einen Steuerkredit für geleis-

tete und bezahlte Überstunden in Höhe von maximal 700 Euro im Jahr gewähren, mit dem sie dann ihre Steuern in Deutschland bezahlen können. Dadurch soll ihr Arbeitsplatz in Luxemburg für sie finanziell wieder attraktiver werden, umso mehr der Mindestlohn in Deutschland nächstes Jahr erneut erhöht wird und dann nur noch knapp unter dem in Luxemburg liegen wird. Steuerliche Entlastung schaffe neue Dynamik, Aufschwung und Wachstum, sie fördere die Investitionen und erhöhe die Steuereinnahmen, erklärte Roth am Mittwoch erneut den auf den ersten Blick leicht widersprüchlich wirkenden Ansatz der Regierung. Die Belastung für den Staatshaushalt schätzte der Finanzminister auf mehr als eine halbe Milliarde Euro. ●

Où allez-vous Xavier Bettel?

IIII Pierre Sorlut

Le ministre des Affaires étrangères lance une action diplomatique pour la paix à Gaza en amont du Conseil européen lundi

Mise en œuvre de la « solution luxembourgeoise » ? Gesticulation politique ? Action concertée avec les partenaires européens et internationaux ? Le chef de la diplomatie, Xavier Bettel (DP), a organisé cette semaine deux rendez-vous, coup sur coup, dans la capitale avec des homologues étrangers puis avec la presse. Inédit depuis son arrivée au ministère des Affaires étrangères en novembre pour celui qui se détache de la diplomatie du mégaphone et dit agir sobrement dans l'ombre. Le ministre des Affaires étrangères, a reçu lundi Sven Koopmans, le représentant spécial de l'Union européenne pour le processus de paix au Proche-Orient, et mardi son homologue jordanien, Ayman Safadi.

« Chaque jour des innocents sont tués. Nous voulons un cessez-le-feu immédiat et la libération des otages détenus par le Hamas », a introduit Xavier Bettel à l'issue de sa rencontre avec le diplomate néerlandais Koopmans lors de la conférence de presse au siège du ministère. Ses propos font écho à la publication sur le blog de *The Lancet*, revue scientifique de référence, d'une extrapolation du décompte officiel de morts dans la bande de Gaza. Il ne serait plus question de 40 000 décès, chiffre officiel produit par le ministère de la Santé, mais de 186 000, de manière directe ou indirecte (par des surinfections après blessures, la faim, la maladie, le manque de soins, etc). Une « estimation prudente » établie sur base scientifique. « Documenting the true scale is crucial for ensuring historical accountability and acknowledging the full cost of the war », écrivent les auteurs en précisant qu'il s'agit aussi d'un impératif légal. On parle donc potentiellement de sept à neuf pour cent d'une population de 2,3 millions de Gazaouis bloqués sur cette bande de terre de 365 km² où plus de la moitié des bâtiments ont été détruits, selon les Nations unies.

Lundi, le ministre Bettel a rappelé son activisme sur ce dossier dont il ne ferait pas toujours la publicité. Il s'est rendu deux fois à Jérusalem et Ramallah depuis sa prise de fonction en novembre : « C'est rare de se déplacer aussi souvent dans un pays non-communautaire », a-t-il relevé. Il s'y rendra à nouveau dans les prochaines semaines, a-t-il révélé ensuite. Le temps de

l'action ? Pour l'heure, la coalition CSV-DP a choisi de ne pas suivre le chemin tracé par l'Espagne, l'Irlande et la Slovénie, *like-minded states* européens qui ont récemment reconnu la Palestine. Une telle reconnaissance est, pour beaucoup, une manière de prendre concrètement la voie vers la solution à deux États prônée par l'UE, mais aussi de mettre sous pression le gouvernement israélien de Benjamin Netanyahu pour qu'il cesse ses bombardements. Et à l'inverse des sanctions, qui sont négociées au niveau européen, une telle manœuvre est opérée au seul niveau national. Xavier Bettel a pris le parti de ne pas s'allier avec ses pairs du Vieux Continent, mais parle d'une reconnaissance concertée avec la Corée du Sud ou le Japon (qui a officiellement ouvert cette voie cette semaine). Le ministre libéral prône une grande alliance internationale pour « avoir un impact ». Ce jeudi, le Parlement israélien a adopté une résolution rejetant la création d'un État palestinien.

Le ministre des Affaires étrangères a souligné le plan de paix « proposé par Monsieur Koopmans ». Mis sur pied l'an passé, il prévoit de sceller une alliance avec les pays arabes et de réunir une conférence de paix internationale. Mais les attaques terroristes menées par le Hamas le 7 octobre ont changé la donne et remis le projet *sine die*. Ce lundi, Sven Koopmans a remercié son hôte pour sa « créativité » et son abnégation pour « chercher et trouver des solutions ». Durant l'après-midi le représentant spécial a réaffirmé « the need for creative ideas » devant les députés intéressés à la Chambre. Rencontrée à l'issue de l'échange avec le diplomate européen, la députée écologiste Sam Tanson a noté que ce dernier ne voulait pas que l'on « traite un conflit différemment d'un autre en fonction de la religion ou de son origine », notamment au regard du droit international, une allusion à la guerre d'Ukraine et au soutien politique unanime de l'Occident en faveur du pays attaqué.

Mardi, le ministre des Affaires étrangères de la Jordanie a lui aussi pointé du doigt le « double standard ». « International law is being applied selectively, which is dangerous for the future », a prévenu le ministre Safadi. Israël serait considérée comme « au-dessus des lois », a regretté le Jordanien. « Nous demandons à tous de reconnaître la Palestine. Nous avons demandé à l'UE d'imposer des sanctions. Mais cela n'a pas été fait », a-t-il résumé, espérant une résolution contraignante du Conseil de sécurité des Nations unies pour arrêter le massacre. Le deux poids deux mesures transparait jusqu'au *wording* de l'ordre du jour de la réunion des ministres des Affaires étrangères européens lundi « Russian aggression against Ukraine » et « Situation in the Middle East ».

Interrogé mardi par un journaliste sur sa perception du Hamas, le ministre jordanien a présenté le mouvement islamiste comme une « idée » qu'on ne pouvait pas détruire par la violence. Au contraire, le Hamas s'en nourrirait. « Hamas did not create the conflict, the conflict created Hamas », a-t-il dit en référence aux décennies d'enlèvement du conflit israélo-pa-



Le ministre des Affaires étrangères jordanien, Ayman Safadi, son homologue luxembourgeois, Xavier Bettel et Dejvid Adrović, porte-parole de ce dernier

lestinien. Il faudrait s'attaquer à la racine, l'occupation illégale menée par Israël en Cisjordanie (ainsi que la mise sous cloche de Gaza) et revenir à la solution à deux États.

Cette semaine, Xavier Bettel a ressorti ses classiques : « We have to build bridges », a-t-il martelé. La stabilité de la région est en jeu. « Support for Israelis is shrinking in muslim countries », a souligné le Luxembourgeois. Xavier Bettel constate l'impuissance de l'Occident face aux tractations au sein de la coalition gouvernementale israélienne. Netanyahu débloquent les revenus fiscaux palestiniens et, en « compensation » pour les « hardliners » coalisés, « encourage le grignotage » de la Cisjordanie par les colons. Lundi, le Conseil européen a rallongé la liste des colons israéliens « extrémistes » en Cisjordanie et des « activistes violents qui bloquent l'aide humanitaire » visés par les sanctions. Cinq personnes et trois entités sont ciblées dans le cadre de ce régime de droits de l'homme. Ce sont donc neuf personnes et cinq entités visées depuis le mois avril. L'UE a sanctionné 2 200 personnes et entités liées, de près ou de (très) loin, à l'invasion russe en Ukraine.

Contacté par le *Land*, Hugh Lovatt, expert du dossier israélo-palestinien au European Council on foreign relations remarque une « différence d'approche depuis (Jean) Asselborn » dans la politique étrangère du Luxembourg au Proche-Orient. Le gouvernement Frieden-Bettel a délaissé le camp des *like-minded states* européens en faveur d'une reconnaissance de la Palestine. « Peut-être justifie-t-il son inaction (en l'espèce) en faisant quelque chose d'autre. Peut-être Bettel veut-il montrer que le Luxembourg reste

actif », interroge Hugh Lovatt. Le défi à relever pour le Luxembourg serait de prouver que l'UE peut « faire bouger les choses » au Proche-Orient. La période l'exige. Gaza est à feu et à sang. Le quintet arabe (Qatar, Arabie saoudite, Émirats arabes unis, Égypte et Jordanie) a présenté sa « vision » pour un plan de paix lors d'un diner informel en marge d'un Conseil européen le 27 mai. Les États-Unis, leaders dans la région, entrent en campagne électorale et ne « soutiennent pas assez » l'initiative des pays arabes. Ces derniers cherchent dorénavant l'appui européen. D'autant plus que l'UE est un pourvoyeur de fonds et d'expertise technique pour la démocratisation de la région. Et le projet de Koopmans est compatible avec le plan du *Arab quint*.

« Il y a beaucoup d'initiatives à droite et à gauche, mais on veut des initiatives qui débouchent sur des résultats », a plaidé Xavier Bettel mardi. Interrogé après la conférence de presse sur la présentation éventuelle de sa « solution à la luxembourgeoise » devant ses collègues européens lundi, le ministère répond que « rien de concret n'est prévu ». Les réunions de lundi et mardi derniers témoigneraient simplement « du rôle actif joué par le Luxembourg dans les différentes discussions dans le cadre du processus de paix au Proche-Orient ». Xavier Bettel poursuivrait ses efforts avec plusieurs pays européens et non-européens « dans l'objectif de rendre possible une action collective et coordonnée en vue d'une reconnaissance de l'État palestinien ». « Ces efforts demandent du temps », écrivent ses services. « La 'solution' envisagée s'appliquera au cas où ces efforts n'aboutiront pas », concluent-ils, sans bien sûr dévoiler de quoi il retourne exactement. ●

« Peut-être justifie-t-il son inaction pour la reconnaissance en faisant quelque chose d'autre. »

Hugh Lovatt, expert du Proche-Orient

ZUFALLSGESPRÄCH
MIT DEM MANN IN DER EISENBAHN

Szenenwechsel

Am 8. Oktober ernennt Großherzog Henri seinen ältesten Sohn zum Leutnant-Statthalter. Er leitet prozedural seine Abdankung ein. Politisch abgedankt hat er seit Jahren.

Nach der liberalen Revolution von 1848 ernannte der niederländische König-Großherzog seinen Bruder zum „luitenant-vertegenwoordiger“. Und schickte ihn nach Luxemburg. Um sich vor Ort um die Wiederherstellung absolutistischer Verhältnisse zu kümmern.

Ein Jahrhundert später ernannte Großherzogin Charlotte ihren ältesten Sohn zum „Lieutenant-Représentant“. „Je suppose qu’elle s’était également ouverte à Joseph Bech qu’elle voyait encore de temps en temps. Fut-ce lui ou un autre qui lui avait soufflé la possibilité d’avoir recours à l’article 42 de la Constitution [...]?“ Fragte sich CSV-Premier Pierre Werner in seinen Memoiren. „L’histoire apprend que le passage d’un règne à l’autre peut être émaillé de remous politiques ou psychologiques et que les choses ne restent pas toujours simplement en place“ (*Itinéraires*, Bd. I, S. 102).

Die Dinge sind die Menschen, die an ihrem Platz bleiben sollen. (Früher: „Untertanen“). Deshalb machte auch Großherzog Jean seinen ältesten Sohn zum Leutnant-Statthalter. Macht nun Großherzog Henri seinen ältesten Sohn zum Leutnant-Statthalter.

Derzeit hat ein Leutnant-Statthalter keinen Putsch zu organisieren. Er hat einen harten Schnitt zu verhindern: Während einer Übergangszeit von zwei Jahren soll der alte Großherzog langsam verblassen und der neue langsam aufleuchten. Als Überblendung zwischen zwei Szenen eines *Game of Thrones*. Während der kurzen Doppelbelichtung soll man ein ewiges Schicksal erkennen.

Eines Monarchen Geschäft ist die Tradition. Er soll das Fortbestehen der herrschenden Verhältnisse gewährleisten. Eine Dynastie soll dies über Generationen hinweg tun. In Krisen als letzter Rekurs, unabhängig von Wahlen und Kundgebungen. Deshalb soll der Großherzog über den Parteien stehen. Mehr über den einen, weniger über den anderen. Schließlich gehorcht er der Regierung, gehört der privilegiertesten Klasse an, ist vermögend.

Im Zweiten Weltkrieg versöhnte Landesmutter Charlotte die Bevölkerung mit der im Ersten Weltkrieg diskreditierten Monarchie. Jean war der huldvolle Pfadfinderchef einer modernen Industriegesellschaft. Bei der Thronbesteigung meinte Henri, er müsse seine eigene Legitimität finden (RTL, 1.10.2000). Er wollte der Managerfürst einer neoliberalen Dienstleistungsgesellschaft werden. Was bleibt für Guillaume V.? Wer kam nach Louis-Philippe?

Großherzog Henri verhinderte keine „remous politiques ou psychologiques“. Er verursachte sie. Die Klatschpresse ergötzte sich an Streitereien um die Schwiegermutter und die Erbschaft, an Geschäften mit dem Grünewald und den Familienjuwelen, am Kleinkrieg mit der Regierung, an der Verfassungskrise um das Euthanasiegesetz, an Xanthippe ohne Sokrates, einem gerade volljährigen Vater, einem schwarzen Prinzen, an der raubeinigen Personalpolitik, an klerikalen Ultras, an halbseidenen Beratern.

Bis 1998 nannte die Verfassung die Person des Großherzogs „heilig“. Königstochter Joséphine-Charlotte lehrte ihren Sohn Henri aristokratische Zurückhaltung. Mit Maria-Teresa brauste das Großbürgertum durch den Porzellanladen des Hochadels. Die Erben bringen die Entzauberung des Amtes zu Ende.

Guillaume und Stéphanie schieben den Kinderwagen mit dem übernächsten Thronfolger durch die *Foire agricole*. Etwas verloren, garantiert uncharismatisch. Das Unbehagen an ihrer Rolle ist ihnen abzusehen. Ihr Auftreten, ihre Kleidung, ihr schlechter Geschmack sind diejenigen einer Kleinbürgerfamilie. Die unspektakuläre Überblendung zwischen zwei Szenen der Staatsform. ●

ROMAIN HILGERT

Martine à l’école

IIII Sarah Pepin

Auf 82 Seiten hat das Luxembourg Centre for Educational Testing (Lucet) die ersten Daten zum Pilotprojekt *Zesumme wuessen!* der französischen Alphabetisierung analysiert. Der Bericht ist eine Art *deep dive* in die linguistische Vielfalt des Großherzogtums – lokal gemessen. Seit der Rentrée 2022/23 waren vier Klassen (113 Schüler/innen) des zweiten Zyklus (Cycle 2.1) in der Uewerkuerer Schoul in Differdingen, der Schoul Deich in Düdelingen, der Schule in Larochette und der Nelly Stein Schule in Düdelingen in zwei Gruppen aufgeteilt worden: Die einen lernen auf Deutsch Lesen und Schreiben, die anderen auf Französisch. Die zweite Fremdsprache (in diesem Fall Deutsch) kommt im zweiten Schuljahr mündlich hinzu und im Cycle 3.1 schriftlich. Dabei haben die Schulen in Düdelingen, Schiffelingen und Differdingen einen ähnlichen sozioökonomischen Index; die Fielser Schule steht etwas besser da. Nur dort wurden mehr Kinder auf Französisch alphabetisiert als auf Deutsch (14:13). Für die Auswertung hat das Lucet Daten aus dem Herbst 2023 und die sogenannten *Epreuves standardisées* (EpStan) genutzt. Es sind standardisierte Leistungstests, die Schlüsselkompetenzen in Mathematik und Luxemburgisch-Verständnis abfragen und im gängigen Schulmonitoring eingesetzt werden. Eine ähnlich aufgestellte Schülergruppe wurde als Kontrollgruppe genutzt; auch die Eltern wurden mit Fragebögen eingebunden.

Die Resultate seien trotz gewissen methodologischen Einschränkungen – denn die Gruppe der auf Französisch alphabetisierten Kinder ist klein – positiv zu bewerten. Die auf Französisch alphabetisierten Kinder zeigen ein leicht höheres Wohlbefinden und eine stärkere schulische Motivation, wenn es um den Schriftspracherwerb in „ihrer“ Sprache geht, als die Kontrollgruppe. (Mehr Recherche sei nötig, um festzustellen weshalb die auf Französisch Alphabetisierten wesentlich

mehr Angst vor Mathematik aufzeigten – obwohl sie gut abschnitten.) Keine Überraschung ist die Feststellung, dass Eltern ihren Kindern eher helfen können, wenn diese in der Familiensprache Lesen und Schreiben lernen. Diese Feststellung sei „besonders bedeutsam“ vor dem Hintergrund, dass es einen positiven Zusammenhang zwischen der Unterstützung der Eltern und den schulischen Leistungen der Kinder gibt, schreiben die Forscher/innen. Die Schüler/innen fühlten sich als Teil einer zusammenhängenden Klasse, die Befürchtung einer Spaltung zwischen den Schülern hat sich bisher also nicht bestätigt.

Die Antworten auf die linguistische Situation der Familien zeigen, dass das Sprachenumfeld zuhause mehr oder weniger einheitlich ist, was Medien angeht. Demnach kommen die auf Französisch alphabetisierten Kinder in ihren Familien kaum mit Luxemburgisch (25 Prozent) und überhaupt nicht mit Deutsch in Kontakt, etwa durch Hörspiele, Bücher oder Filme. Die Schüler mit luxemburgischem Sprachhintergrund schauen zwar auch lieber deutsche Filme, jedoch vergleichsweise mehr französische Filme als die andere Gruppe. Das Lucet erklärt sich das damit, dass einige Eltern, die Französisch oder Portugiesisch zuhause sprechen, sich dennoch für eine Alphabetisierung auf Deutsch entschieden haben. Gleichzeitig zeigt sich auch, dass diese äußerst diversen sprachlichen Hintergründe kein Kommunikationsproblem für die Kinder darstellen: Sie sprechen zum Großteil einfach Luxemburgisch miteinander.

DP-Bildungsminister Claude Meisch darf sich freuen, die französische Alphabetisierung ist eines seiner Herzensprojekte. Alle Parteien bis auf die ADR sind dem Projekt grundsätzlich offen gegenüber, viele wollten diese erste Evaluierung abwarten. Francine Cloesener, Ko-Parteipräsidentin der LSAP,

findet das Projekt bisher vielversprechend, der Teufel stecke „in der Umsetzung im großen Stil“. Kleine Gemeinden würden mit Sicherheit Schwierigkeiten haben, beide Sprachen anzubieten, und die Akzeptanz des Lehrpersonals müsse sichergestellt werden. Auch stelle sich die Frage der Eltern – die Entscheidung der Alphabetisierungssprache liegt bei ihnen. „Was passiert mit denen, die das nicht wollen?“ Denn es müsse sichergestellt werden, dass die französische Alphabetisierung nicht als „minderwertig“ empfunden werde. Cloesener sieht darin einen Weg, den Bildungsungerechtigkeiten entgegenzuwirken, jedoch kein „Wundermittel“. Auch Meris Sehovic, Parteivorsitzender der Grünen, findet die Resultate „ermutigend“, erkennt jedoch den Bedarf an mehr Ressourcen für die Gemeinden. Staat und Gemeinden müssten enger zusammenarbeiten, auch müsste man mehr Kohärenz in das Schulangebot bringen. Im Hinblick darauf, dass die Alphabetisierung bis zur Rentrée 2026/2027 landesweit eingeführt werden soll, sind diese Fragen dringlich. Gestern wurden sie zum Teil im parlamentarischen Ausschuss diskutiert, ohne besonders konkrete Antworten und mit etlichen Interventionen von Fred Keup (ADR), der sich Sorgen um die luxemburgische Sprache machte. Verhindert werden sollte jedenfalls eine Überladung des Systems, wie man sie in der Sekundarschule beobachtet und die unweigerlich zu Überforderung führt. Bildungsungerechtigkeiten verstärken sich eher, wenn nicht alle Schulen beide Optionen anbieten können.

Ziel ist es, die beiden Gruppen am Ende der Grundschule zusammenzuführen. Die wenigsten Kinder haben heute im Zyklus 4 das gleiche Niveau in den zwei Fremdsprachen. Ob die französische Alphabetisierung diese Tendenz verstärkt, kann sich erst in den nächsten Jahrzehnten wirklich zeigen. ●



Y' a plus de saison(nier)s

IIII France Clarinval

Les vendanges reposent largement sur les travailleurs occasionnels. Lourdeurs administratives et méconnaissance des textes minent les vignerons dans l'embauche des saisonniers

Chaque année, un petit millier de vendangeurs sont recrutés pour la cueillette des raisins sur les 1 295 hectares de vignes le long de la Moselle. Dans les années 1980, des préretraités de l'Arbed y voyaient un moyen d'arrondir leur fin d'été. Sont ensuite venus des travailleurs des pays de l'Est, nouvellement membres de l'Union européenne, surtout de Pologne puis de Roumanie et de Bulgarie. Des étudiants prêtaient main forte avant la rentrée universitaire. Des amis et des voisins faisaient l'appoint. Aujourd'hui, les vignerons ont plus de mal à trouver suffisamment de monde pour les vendanges. Les habitués vieillissent, la situation économique à l'Est s'est largement améliorée et « les jeunes ne veulent plus se donner du mal », regrette Josy Gloden, viticulteur à Bech-Kleinmacher, président de la coopérative Domaines VinsMoselle et du Fonds viticole. Il emploie environ vingt saisonniers : des frontaliers français et allemands, une famille de Polonais qui vient depuis des années et quelques autres qui changent d'année en année.

Ce jeudi, dans la grande salle de l'Institut viti-vinicole (IVV) à Remich, pas loin de 500 personnes, presque que des hommes, se sont présentées pour participer aux vendanges 2024. Les candidats ont rencontré une dizaine de vignerons qui recrutent. Ce type Jobday était organisé par l'Adem, pour la deuxième fois. « Cette année, outre les 200 candidats présélectionnés par nos services, tous les intéressés pouvaient venir, car les besoins de saisonniers sont importants », détaille Julie Ransquin en charge de la communication de l'Adem.

Trouver de la main d'œuvre est une chose. Faire en sorte de l'embaucher dans les clous des textes administratifs en est une autre. L'année dernière, l'Inspection du travail et des mines (ITM) a effectué 36 contrôles dans le secteur viticole. Dix amendes ont été infligées pour un montant de 44 500 euros, selon la réponse des ministres du Travail et de l'Agriculture à une question parlementaire. Absence de permis de séjour et de travail, non-paiement d'heures supplémentaires, absence de certificat de travail, de fiches de paie ou de contrôle du médecin du travail sont les manquements constatés. Ces inspections ont été de plus en plus nombreuses au fil des années : une seule en 2020, onze en 2021, puis 26 l'année suivante. On ne peut cependant pas parler d'une cible car le secteur ne représente que 0,21 pour cent de l'activité globale de l'ITM.

Les vignerons se sentent désemparés face à des procédures administratives lourdes, complexes et qui dépassent bien souvent leurs moyens et compétences. « Nous sommes des toutes petites entreprises familiales, sans responsable des ressources humaines », plaide Guy Krier, président des Vignerons indépendants qui compte une cinquantaine de membres. Pour répondre aux freins à l'embauche de travailleurs occasionnels et simplifier les démarches administratives, un « Wäibaudesch » a été organisé la semaine dernière. Les secteurs de la viticulture, de l'horticulture et de l'agriculture ont discuté au château de Sennigen avec les trois ministres chrétiens-sociaux des ressorts concernés, Martine Hansen (Agriculture), Georges Mischo (Travail) et Martine Deprez (Santé et Sécurité sociale). « En amont, les organisations professionnelles avaient rassemblé leurs doléances et revendications. Ce qui nous a permis de réfléchir à des solutions pragmatiques avec tous les ministères concernés », se félicite Martine Hansen auprès du *Land*. Elle parle d'« avancées significatives » et Josy Gloden, qui siégeait en tant que président du Fonds viticole, estime que les vignerons « ont été entendus ».

« Beaucoup de nos demandes relèvent du bon sens quand on connaît la réalité de terrain », argue Guy Krier. Il cite la nécessité d'établir deux bulletins de paie quand les quelques semaines de travail sont à cheval sur deux mois : « trop de paperasse inutile ». Il fustige le manque de clarté de la définition du travail occasionnel : « Les codes du travail, de la sécurité sociale et de la fiscalité n'utilisent pas les mêmes termes et les mêmes durées ». Le vigneron établi à Ellange s'insurge encore contre le fait que le travail à la vigne est considéré comme « à haut risque », ce qui oblige les travailleurs à

consulter un médecin avant d'être autorisés à travailler. « Le temps d'avoir un rendez-vous à la médecine du travail, les vendanges sont déjà finies. » Des réponses ont été apportées à ces différents aspects. Ainsi, la liste des emplois « à haut risque » devrait être aménagée pour différencier les postes de travail. « Il y a peu de risques à travailler avec un sécateur, même les enfants des écoles voisines viennent couper des grappes. C'est autre chose pour la conduite des tracteurs, mais ce travail est réalisé par nos ouvriers fixes », détaille Guy Krier.

Plusieurs dérogations au Code du Travail ont été approuvées pour coller aux besoins des entreprises viticoles. Les vendanges durent généralement moins de vingt jours. Vingt jours de travail intense qui ne peuvent pas être reportés ou décalés car la maturité du raisin et les conditions météorologiques dictent le début et la durée de la cueillette. Les viticulteurs peuvent déjà calculer les heures prestées sur plusieurs mois, pour permettre des journées de dix

Une « checklist » et des « lignes directrices » recensant toutes les démarches pour l'embauche de travailleurs occasionnels et saisonniers seront éditées. Une façon de s'assurer que les exploitations viticoles et agricoles ne puissent plus dire « on ne savait pas ».

L'une des revendications des viticulteurs était aussi de pouvoir embaucher des travailleurs originaires de pays tiers, comme des Demandeurs de protection internationale (DPI). Il a été admis que les DPI pourront travailler dès cette année sans test de marché préalable, à condition d'avoir un titre de séjour ou une autorisation de travail. Pour être sûr du statut des ressortissants de pays tiers avant leur embauche, une ligne téléphonique de la direction de l'immigration sera mise à disposition des employeurs.

D'où qu'ils viennent, les travailleurs saisonniers doivent se trouver un logement pendant les trois semaines des vendanges. « Certains vignerons ont des chambres à disposition, mais se heurtent à une réglementation qui indique qu'il faut 9m² par personne », soupire le président des vignerons indépendants, Guy Krier. Il considère que c'est une aberration, par exemple si un couple ou une famille se présente. « Beaucoup vont louer des chambres en Allemagne, des caravanes ou des camping-cars qui ne garantissent pas du tout ces mètres carrés ». Il propose l'autorisation temporaire de containers aménagés « comme ça se fait en France ou en Allemagne », interdits dans les zones vertes au Luxembourg. « Cet aspect n'a pas été tranché parce qu'il n'avait pas été soumis en amont du Wäibaudesch », nous explique Martine Hansen. Elle promet cependant une concertation avec les ministères du Logement et de l'Environnement pour faire avancer ce dossier.

Les problématiques liées à la main d'œuvre saisonnière pourraient progressivement être moins cruciales grâce à la mécanisation des vendanges. « Les machines à vendanger ont leurs limites, mais évoluent très vite et permettent de grandes économies de personnel », détaille Josy Gloden. Lui-même est (co)propriétaire d'un de ces tracteurs qui enjambent les vignes, secouent les pieds pour faire tomber, puis ramasser les baies de raisin, laissant les rafles sur le pied. Un investissement considérable, entre 100 000 et 300 000 euros, mais qui « vendange un hectare en moins de trois heures, là où l'on a besoin de vingt hommes pendant une journée ». À ce jour, les machines ne remplacent pas l'œil humain pour détecter les fruits malades ou pourris. Elles ne sont donc performantes que les années sèches et saines où les maladies épargnent la vigne. Mais les progrès se poursuivent. Des recherches sont menées, notamment à l'IVV (avec un partenaire de l'autre côté de la Moselle) sur le tri optique par les machines. Ben Schram, quatrième génération de vignerons à Bech-Kleinmacher en est à sa troisième machine, cette fois équipée de chenilles pour affronter les pentes. Il travaille avec une vendangeuse haut de gamme et très

précise : « selon les vibrations que donne la machine, les raisins pourris, plus lourds, tombent avant le ramassage et ceux qui ne sont pas mûrs restent accrochés à la grappe », explique-t-il. Outre l'économie de main d'œuvre, il souligne la flexibilité quant aux heures de cueillette : « On peut vendanger exactement au moment opportun, par exemple la nuit ou très tôt le matin, avant qu'il ne fasse trop chaud et éviter ainsi un début de fermentation spontanée dans les bacs ». Enfin, il considère que l'absence de rafles permet d'éviter des tanins trop verts.

Josy Gloden comme Ben Schram rentabilisent leur machine en prestant pour d'autres vignerons, certains préférant ne pas le faire savoir. La question de la mécanisation ne se pose pas pour les créchants et les premiers crus dont le cahier des charges impose d'être vendangés à la main, en grappes entières. Et les machines ne remplaceront pas tous les bras. Mais cette évolution doit être prise en compte dans la réflexion sur l'avenir du vignoble luxembourgeois. ●



Les vendanges du domaine Cep d'Or en 2020

voire douze heures, à condition que la durée hebdomadaire moyenne de travail ne dépasse pas quarante heures sur une période de référence. Mais les démarches administratives demandent une planification anticipée, impossible dans une activité aussi dépendante du climat. « Nous nous adaptons à la nature, il faut que la bureaucratie s'adapte aussi », glisse Guy Krier. Une plus grande flexibilité dans ces démarches sera admise pour prendre en compte l'impact des variations saisonnières, « sans compromettre les acquis sociaux », note le ministre du Travail. La définition du travail occasionnel – trois mois maximum – et saisonnier – dix mois maximum – sera aussi harmonisée.

Ces nouvelles mesures devront passer par la voie législative et ne seront donc pas encore d'application pour les prochaines vendanges qui auront lieu dans quelques semaines. En attendant, le ministère de l'Agriculture a promis la mise en place, vers la mi-août au plus tard, d'une personne de contact « à qui poser toutes les questions légales et administratives de manière anonyme et en toute confiance ».

Kann Frieden Krieg?

IIII Reiner Hesse

In den Koalitionsverhandlungen von CSV und DP waren wichtige militärpolitische Vorschläge abgeräumt worden. Kein Wunder, dass die „Zeitenwende“ in Luxemburg von Konfusion und Unsicherheit geprägt ist



Militärparade am 20. Juni in Diekirch. Yuriko Backes mit den DP-Abgeordneten André Bauler und Fernand Etgen, General Steve Thull, DP-Kulturminister Eric Thill und dem Diekircher CSV-Bürgermeister Charel Weiler (v.l.n.r)

Die militärpolitische Zeitenwende Luxemburgs vollzieht sich nicht ohne ein gewisses Maß an Konfusion und Unsicherheit, die sich unter anderem auch in rezenten Äußerungen von Verteidigungsministerin Yuriko Backes (DP) widerspiegeln. So erklärte sie im *Tageblatt* am 2. April: „Es tobt ein Krieg vor der Tür“, und am 12. April im *Land* einerseits: „Wir ziehen ja nicht in den Krieg“, sowie andererseits: „Unsere Armee bereitet sich jeden Tag auf eine Kriegssituation vor.“ Um am 29. Juni im *Wort* zu erklären, dass es in Luxemburg, ähnlich wie im Ausland, wohl auch zu einer Diskussion über eine Wehrpflicht kommen werde. Bei letzterem Punkt wird die Dynamik dessen, was sagbar, beziehungsweise vorstellbar ist, besonders deutlich. So hatte Yuriko Backes im *Land*-Interview vom 12. April zur Wehrpflicht noch erklärt: „Für uns ist das im Moment kein Thema.“

Neben der Vorstellungskraft der Politik wird auch das Beschaffungswesen und die innere Verfasstheit der Armee mit der Ansage von der Entwicklung überrollt. Die Besetzung der Krim durch Russland 2014 machte klassischen Landkrieg gegen einen symmetrischen Gegner wieder zur Priorität der Nato-Planung. Luxemburgs Verantwortliche in Regierung, Verteidigungsdirektion und Generalstab gingen jedoch davon aus, dass man bei den Missionen der Vergangenheit bleiben könne. So wurden 2019 für die Armee als Nachfolger der teilweise veralteten, beziehungsweise verschlissenen Fahrzeuge vom Typ Hummer und Dingo Modelle vom Typ Eagle V ausgeschrieben, die für beobachtende Aufklärung, Überwachung und für Patrouillen im Rahmen von Friedens-

Dass Verteidigung wichtiger würde, war bei den Koalitionsgesprächen schon absehbar. Insofern ist es bemerkenswert, dass Yuriko Backes nun ihre multiplen Zuständigkeiten beklagt

missionen ausgelegt sind. Ziel war auch, den Fuhrpark der Armee zu vereinheitlichen. Mit der Auslieferung der Eagle V wird 2025 gerechnet.

Die Nato forderte jedoch die Umsetzung des Zwei-Prozent-Ziels sowie außerdem einen robusteren Beitrag von Luxemburg, woraufhin man gemeinsam mit Belgien die Aufstellung eines binationalen Bataillons zur mittleren Kampfaufklärung zusagte.

Nostalgie geht aus dem Text des Gesetzentwurfs Nr. 8389 vom 31. Mai 2024 über die Finanzierung der Beschaffung von Fahrzeugen und weiterer

Ausrüstung für das binationale Bataillon hervor: In dem Text heißt es eindeutig, dass Friedensmissionen nach wie vor Teil des Aufgabenspektrums der Armee bleiben.

Es spricht für das Selbstvertrauen der Truppe, dass man sich beides zutraut. Ob dabei insgeheim schon eine Wehrpflicht eingeplant ist, entzieht sich der Kenntnis des Autors. Neben der robust klingenden Bezeichnung des Bataillons (*bataillon de reconnaissance de combat de type médian*) vermittelt im Motivenbericht des Gesetzentwurfs vom 31. Mai auch die technische Beschreibung der Kampffahrzeuge Jaguar, Griffon und Serval, die nach den noch nicht gelieferten Eagle V ausgeliefert werden sollen, eine Ahnung von Robustheit: „Sa mission est d’aller au plus près de l’ennemi pour acquérir du renseignement...“, oder: „Les véhicules médians combinent l’agilité des véhicules légers avec la plus grande létalité et la capacité de survie des véhicules lourds de type chars de combat chenillés.“ Die Fahrzeuge sollen also im Notfall auch Kampfpanzer bekämpfen können. Damit entsprechen sie dem Bild klassischer Panzeraufklärer. Deren Aufgabe ist nicht nur eine Beobachtung unter Vermeidung von Feindkontakt, sondern auch die kämpfende Aufklärung: Durch Angriff oder Feuer wird der Feind gezwungen, sich zu entfalten, seine Stellungen, Stärke und Bewegung zu offenbaren. Dies gilt sowohl bei eigenen Vorstößen wie auch in der Verteidigung, beziehungsweise beim Ausweichen. Bestimmung sind auch schnelle raumgreifende Vorstöße, das Besetzen und Halten wichtiger Punkte, wie Brücken, Kreuzungen und Höhen, bis zum Eintreffen der eigenen Hauptstreitmacht.

Es handelt sich hier um die Königsdisziplin des militärischen Handwerks. Das Potenzial einer solchen Truppe lässt sich nur ausschöpfen, wenn sie die Chancen, die sich bei diesen Vorstößen auftun, selbstständig ausnutzt. Was wiederum weitestgehende Entscheidungs- und Handlungsfreiheit in Kenntnis und im Rahmen der Absicht der übergeordneten Führung voraussetzt. Dies erfordert Erziehung zur Eigeninitiative, handwerkliches Können sowie Vertrauen zwischen Führenden und Geführten.

Genau an diesem Punkt tut sich die Problematik auf, die im *Land* schon mehrfach thematisiert wurde: Die aktuelle Führungskultur, welche aus den Reihen der Berufsmilitärs hinterfragt wird, steht den Ansprüchen einer solchen Truppe diametral entgegen. Beklagt werden ein ausuferndes Mikromanagement und Vorgaben hinsichtlich des Weges zum Ziel. Gefordert wird aus den Reihen der Berufsmilitärs die Orientierung am Prinzip des Führens mit Auftrag: Der Vorgesetzte unterrichtet über seine Absicht, setzt klare erfüllbare Ziele und stellt die erforderlichen Mittel und Kräfte bereit. Einzelheiten zur Durchführung befiehlt er nur in Ausnahmefällen.

Im *Land*-Interview vom 12. April erklärte die Verteidigungsministerin hierzu: „Ich habe absolut nichts gegen Eigeninitiative und Kreativität“, und nur wenige Zeilen weiter: „Da braucht es klare hierarchische Strukturen und Disziplin“, und: „Ohne Hierarchie und Disziplin wird das nichts.“ Die Ministerin sieht also offensichtlich einen Gegensatz zwischen dem Prinzip des „Führens mit Auftrag“ und den Prinzipien von Hierarchie und Disziplin.

Es kann nicht darum gehen, liebgewonnene Gewohnheiten, Ansprüche und Präferenzen von Spitzenmilitärs zu bewahren. Sondern es muss um Erfordernisse des dynamischen Gefechts im Rahmen einer hochmobilen technisierten Truppe mit schnell und hochfrequent wechselnden Lagen gehen. Eine pyramidal agierende Führung kann gar nicht so viel und so schnell auswerten, entscheiden und befehlen, wie erforderlich ist. Eigenständiges Handeln der unteren Ebenen im Rahmen der Führungsabsicht ist unumgänglich und bedeutet im militärischen Fachjargon „Führung mit Auftrag“. Im Rahmen des aktuellen Garnisonsdienstes stellt das Phänomen des Mikromanagements ein wesentliches Element der Demotivation von Berufsmilitärs und Zivilisten dar, die diesen Führungsstil als absurd paternalistisch und bevormundend empfinden. So lassen sich weder Freiwillige für den Dienst motivieren noch bei der Stange, sprich: in der Truppe halten. Ministerin Backes hat in ihrem jüngsten *Wort*-Interview verklausuliert zugegeben, dass die Bemühungen um eine Personalaufstockung der Armee bislang zu nichts geführt haben und es wohl, wie im Ausland, eine Diskussion um eine Wehrpflicht geben werde.

Der Autor hat zu militärischen Themen geforscht und vertritt die Auffassung, dass eine Wehrpflicht, die vor allem die Zahl der mobilisierbaren Kräfte erhöhen soll, andere und deutlich erweiterte Ka-

pazitäten braucht als die friedensmäßige Berufs- und Freiwilligenarmee. Es braucht mehr an Infrastrukturen (Unterkünfte, Schießstände, Übungsplätze und so weiter) und mehr an Ausstattung (Waffen, Fahrzeuge, Gerät aller Art). Vor allem braucht es mehr Personal (Kader) zur Ausbildung und Führung dieser größeren Truppe. Eine Wehrpflicht, die ausschließlich dazu dienen soll, die Lücken der gegenwärtigen Armee zu schließen, wäre sinnlos: Sie würde große Kapazitäten binden, um Kurzzeitsoldaten auszubilden, da die Dauer der Wehrpflicht kaum über 15 Monate hinaus reichen dürfte. Sinn hätte dies nur, wenn die Wehrpflichtigen anschließend Reservistenstatus erlangten und zum Beispiel bis zum 45. Lebensjahr jährlich zu Reservewebungen einberufen würden. So würde ein Aufwachsen der Truppe im Bedarfsfall ermöglicht. Diese Lösung scheint derzeit politisch und gesellschaftlich noch nicht konsensfähig sein, aber sie muss vorausgedacht werden und die organisatorischen Voraussetzungen müssen so weit wie möglich geschaffen werden.

Es liegt jedoch nahe, vor einer allgemeinen Wehrpflicht eine Armee-Reserve aus den abgehenden Freiwilligen mit drei beziehungsweise vier Dienstjahren zu bilden. Die abgehenden Freiwilligen sind ausgebildet und könnten kurzfristig Löcher stopfen. Zu prüfen ist, inwieweit die Gesetzeslage dies ermöglicht, und ob eine vorläufig freiwillige Bereitschaft hierzu gegeben ist, beziehungsweise durch entsprechende Anreize geschaffen werden könnte. Als Sofortmaßnahme muss der Reservistenstatus Teil des Regelwerks für Freiwillige und Berufssoldaten werden. Aus diesem Pool wäre auch

Personal zu gewinnen, um im Falle einer eventuellen späteren allgemeinen Wehrpflicht einen Teil des notwendigen Führungspersonals vorzuhalten nach dem Grundsatz: Reserve führt Reserve. Diese Lösung wäre weitestgehend kostenneutral, da die abgehenden Freiwilligen ganz überwiegend sowieso zu irgendeinem Teil des öffentlichen Dienstes gehören.

Beide Optionen, Wehrpflicht wie auch Armee-Reserve, setzen allerdings zwingend eine Veränderung der Militärkultur voraus. Anders lässt sich die Akzeptanz des Dienstes durch Wehrpflichtige und Reservisten in einer westlichen liberalen Demokratie nicht gewinnen. Diese Akzeptanz ist erforderlich, um eine funktionierende Truppe zu formen, die künftigen Anforderungen gerecht werden kann. Im Vorfeld der Parlamentswahlen wurden dazu einige geeignete Vorschläge gemacht. Neben dem Prinzip des Führens mit Auftrag und einer Reserve-Armee wurde auch gefordert, eine Art „Wehrbeauftragten“ (Haut-Commissaire aux Affaires Militaires) mit eindeutigen Befugnissen zu schaffen.

Diese Elemente sind unerlässlich, um sicherzustellen, dass die Armee im Kräftefeld von sozialem und demografischem Wandel einerseits sowie einer verdüsterten geopolitischen Gesamtlage andererseits ein funktionierendes und akzeptiertes Instrument bleibt, beziehungsweise wird. Yuriko Backes erwähnte im Wort-Interview am 29. Juni, dass Verteidigung nicht das einzige Ressort sei, dem sie vorstehe. Sie sei auch noch für Mobilität, öffentliche Bauten, Gendergleichstellung und Diversität zuständig. Die

Es liegt nahe, vor einer allgemeinen Wehrpflicht eine Armee-Reserve aus den abgehenden Freiwilligen mit drei beziehungsweise vier Dienstjahren zu bilden

Schaffung eines eigenständigen, vollumfänglich zuständigen Verteidigungsministeriums wurde unter anderem von ihrem Vorgänger François Bausch (Grüne) gefordert, im Zuge der Koalitionsverhandlungen aber offensichtlich abgeräumt. Insofern ist es bemerkenswert, dass Backes nun ihre multiplen Zuständigkeiten beklagt. Dass Verteidigung rasant an Wichtigkeit und Budgetanteil zunehmen würde, war bei den Koalitionsgesprächen schon absehbar, was die Entscheidung noch unverständlicher macht. Derzeit lässt die zunehmende Entwicklungsdynamik die nationale Politik regelmäßig hinterhinken. CSV-Premier Luc Frieden müsste der Öffentlichkeit verkünden, dass militärische

Ertüchtigung nicht auf Yogamatten geschieht und nicht aus der Portokasse bezahlt wird. Er muss klarmachen, dass Wehrpflicht Teil der ideellen Kernelemente nationaler Identität und Sinnstiftung der Konservativen ist, ebenso wie legitime *ultima ratio* zur Verteidigung der Ideale der offenen Gesellschaft der links-liberal-grünen Seite angesichts von Putins imperialistischem Eroberungskrieg.

Eine Wehrpflicht setzt ein anderes Verständnis der Bestimmung von Staat und Gesellschaft voraus als den materialistischen Konsens zur Schaffung und Verteilung von Wohlstand, auf den man sich über die letzten Jahrzehnte zunehmend als kleinsten gemeinsamen Nenner geeinigt hat. Ja, es mag ungewohnt klingen, aber Wehrpflicht bedeutet auch dienen, statt zu verdienen. Wehrpflicht bietet aber auch eine Chance zu Identitätsbildung und sozialer Kohäsion.

Luc Frieden hat sich als CEO der Wohlstandsfabrik Luxemburg erfolgreich beworben mit einer „entspannten“ Sicht auf Klimaprobleme und der Ansage, das Kerngeschäft Wohlstandsproduktion zu beleben. Kann er auch die militärische Zeitenwende, den Paradigmenwechsel in Gesellschaft und Truppe bewerkstelligen? Die Frage, die sich zunehmend stellt, ist die, ob er auch ein kleines bisschen Churchill kann oder nur CEO. Kann Frieden Krieg? ●

Reiner Hesse ist Politikwissenschaftler und Soziologe. Er hat über Militärpolitik und Militärsoziologie geforscht.

Aus den Reihen der Berufsmilitärs wird die Orientierung am Prinzip des Führens mit Auftrag gefordert





In Hurfeish

„Das ist bereits ein Krieg“

III Lisa Schneider, Hurfeish und Migdal Tefen

Seit zehn Monaten schießt die Hisbollah Raketen und Anti-Panzer-Geschosse aus dem Libanon nach Nordisrael

Wenn Shakeb Shanan den Hügel hinauffährt, zum Schrein des drusischen Propheten Sabalan, und nach Norden blickt, eröffnet sich vor ihm das Tal, in das sich seine Heimatstadt Hurfeish schmiegt. Niedrige Häuser drücken sich an das sanfte Auf und Ab der Hügel, vor dem gelben Stein und Geröll der Umgebung heben sich dunkelgrüne Bäume ab. Und wenn er den Blick weiter in die Ferne richtet, sieht er durch eine Lücke zwischen den Hügeln den Libanon.

Die Grenze zum nördlichen Nachbarland liegt von Hurfeish weniger als einen Kilometer Luftlinie entfernt. Und die libanesischen Miliz Hisbollah, deren Stellungen ebenfalls nahe liegen, sind der Grund, warum Shakeb Shanan schon lange nicht mehr dort mit seiner Familie den Platz vor dem Schrein zum abendlichen Grillen besucht hat. Sonst genießen er und die anderen Bewohnerinnen und Bewohner von Hurfeish dort am Abend die angenehme Kühle und den Wind, der durch die hochgelegene Landschaft weht. Doch seit dem Oktober ist ihnen das zu gefährlich.

Eigentlich liegt die 7 000-Einwohner-Stadt, die fast ausschließlich von Mitgliedern der drusischen Minderheit Israels bewohnt ist, innerhalb der Zone, die seit dem vergangenen Oktober evakuiert sein sollte. Über 60 000 Menschen mussten die Region und damit ihr Zuhause verlassen, leben in Hotels oder angemieteten Wohnungen, vor allem im Zentrum des Landes.

In den letzten zehn Monaten schießt die Miliz Hisbollah Raketen und Anti-Panzer-Geschosse aus dem Libanon gen Süden, beinahe täglich ertönt derzeit an wechselnden Orten in Nordisrael der Raketenalarm. Insgesamt mindestens zehn Zivilisten und fünfzehn Angehörige des Militärs sind seit Oktober an der Nord-

grenze Israels durch die Angriffe der vom Iran unterstützten Miliz ums Leben gekommen.

Zuletzt greifen Drohnen der Hisbollah Anfang Juni die Stadt an, elf Menschen werden verletzt, einige von ihnen schwer. Trotzdem wollen die Bewohnerinnen und Bewohner von Hurfeish weiterhin nicht evakuiert werden. „Wir verlassen unser Land nicht“, sagt Shakeb Shanan, Teil des Gemeinderats von Hurfeish und ehemaliges Mitglied der Knesset. Das sei die Philosophie der Drusen.

Und wenn die Angriffe nun weiter zunehmen, bald ein ausgewachsener Krieg zwischen dem israelischen Militär und der Hisbollah ausbricht?

In Israel hatten die Diskussionen über die Notwendigkeit einer Bodenoffensive in den Libanon zuletzt wieder deutlich zugenommen – in Reaktion auf die vielen Luftangriffe der Hisbollah. Und das Militär verkündete jüngst, man habe für einige Einheiten, die an einer solchen Offensive beteiligt sein könnten, das nötige Training vollendet.

Das Militär ist im Norden Israels Teil des Straßenbildes: Soldaten sammeln sich an den Bahnhöfen der Region, vor allem am Wochenende, wenn viele für die freien Tage in ihre Heimatorte fahren. Auf den Straßen kreuzen immer wieder Militärfahrzeuge die eigene Route. Und oft sind die Einfahrten zu den direkt an der Grenze liegenden evakuierten israelischen Dörfern und Kibbutzim – landwirtschaftlich geprägten Gemeinschaften – versperrt. An der Einfahrt zu einem Kibbutz, der in direkter Sichtlinie aus dem Libanon liegt, sitzen gelangweilt ein paar junge Soldaten, und spielen an ihren Handys. Sie warten – auf einen Angriff der Hisbollah, und auf eine Entscheidung ihrer eigenen Regierung und des Militärs.

In Israel hatten die Diskussionen über die Notwendigkeit einer Bodenoffensive in den Libanon zuletzt wieder deutlich zugenommen

Ob eine Bodenoffensive die richtige Wahl ist, vermag Sarit Zehavi nicht zu sagen. Aber irgendetwas müsse bald passieren, da ist sie sich sicher. Zehavi ist Gründerin des Alma Centers, das die Bewegungen der Hisbollah im Libanon und deren Übergriffe auf Israel dokumentiert. Außerdem ist sie Reservistin im israelischen Militär. Das Industriegebiet Migdal Tefen, in dem das Büro des Alma Centers liegt, befindet sich außerhalb der Evakuierungszone; ebenso der Ort, an dem Zehavi lebt. Doch die Landesgrenze, und damit die Frontlinie sind nahe. Die Raketeneinschläge und die Abwehrgeschosse des Schutzmechanismus Iron Dome seien hier deutlich hörbar, sagt sie. Auch die Drohnen des israelischen Militärs, die über vielen Orten Nordisraels kreisen, sind anhaltend mit einem leisen Summen präsent.

Es störe sie, wenn sie gefragt werde, wann der Krieg im Norden ausbrechen könnte. „Das ist bereits ein Krieg“, betont Zehavi. Die Toten, die beschädigten Häuser, die vielen Evakuierten, deren Leben sich seit Monaten in der Schwebe befindet – was sei das, wenn kein Krieg?

Schon vor dem vergangenen Oktober, erzählt sie, habe sich die Hisbollah immer näher an die Grenze herangewagt. Auf einem großen Bildschirm zeigt Zehavi Fotos, die sie selbst aufgenommen hat, von Mitgliedern der Miliz – direkt am Grenzzaun, der Israel und den Libanon trennt.

Nach der Resolution 1 701 des Sicherheitsrates der Vereinten Nationen, die nach vier Wochen den letzten heißen Krieg 2006 beendete, dürfte die Hisbollah sich so nah an der Grenze gar nicht aufhalten. Nach der Resolution müsste sie sich hinter den Litani zurückziehen, ein Fluss, der in etwa 30 Kilometer Entfernung von der Grenze durch den Südlibanon verläuft. Außerdem sollte sie ihre Waffen abgeben haben. Israel wiederum sollte seine Truppen aus dem Libanon abziehen.

Vor allem die Hisbollah setzte die Forderungen der Resolution nie um – im Gegenteil. Das Waffenarsenal und die Stärke der Miliz sind seither deutlich angewachsen. Sie verfügt über Raketen mit großer Reichweite, und Drohnen, die zuletzt immer wieder der Überwachung des israelischen Militärs entkommen. Auch ihre Stellungen hat sie noch näher an Israel herangerückt, und ihr Tunnelsystem bis an die Grenze zu Israel – oder teilweise sogar bis in dessen Gebiet – ausgebaut.

Eine Bodenoffensive, welche die Hisbollah mit Waffengewalt hinter den Litani zurückdrängen soll, sehen daher viele Israelis als einzige Möglichkeit, die Angriffe der Hisbollah auf ihr Land zumindest temporär zu beenden. Die Alternative wäre wohl wieder eine Resolution oder ein Abkommen. Einige Israelis hoffen, dass ein Deal mit der Hamas in Gaza – im Zuge dessen die Geiseln freikommen und eine Waffenruhe beginnen würde – auch die Hisbollah beruhigen könnte. Und dass sie ihre Angriffe mit dem Ende der israelischen Militärkampagne in Gaza ebenfalls einstellen würde.

Auch Shakeb Shanan geht davon aus, dass bald irgendetwas passieren muss. Denn die Angriffe haben sich in alle Lebensbereiche gefressen. Sein Enkelsohn, erzählt Shanan, erkenne etwa am Geräusch, auf welcher Seite der Grenze gerade eine Rakete einschlägt. „Er weiß: Wenn es in Israel ist, hört man die Sirenen.“

Shanan sagt: Es gebe keinen besseren Ort im Nahen Osten ein Druse zu sein, als in Israel. Die Loyalität der Familie zum Staat geht tief: Sein älterer Sohn lehrt an der Polizeiakademie Israels. Der Jüngere wurde bei einem Terroranschlag auf den Tempelberg, wo er als Polizist stationiert war, getötet. In seinem Haus empfängt er gerne junge Polizeianwärter und weitere Interessierte, erzählt von seinem Sohn und warum er für Israel einstand.

Mit ihrer Treue ist die Familie Shanan keine Ausnahme unter den Drusen. Die knapp anderthalb Prozent der Bürgerinnen und Bürger Israels ausmachende Minderheit stellt etwa fünf Prozent der Streitkräfte des Landes. Am Ortseingang von Hurfeish erinnern an einem Kreisverkehr großflächige Banner an die gefallenen Söhne des Dorfes. Auf einem der Banner, das einen jungen Mann zeigt, im sportlichen Pullover sowie in Uniform, steht ein Datum: 9. Oktober 2023. Und an einem kleinen Fahnenmast neben dem Kreisverkehr wehen nebeneinander die israelische Flagge, und die bunt gestreifte der Drusen.

Auch im Krieg mit der Hisbollah 2006 sei Hurfeish stark beschossen worden, sagt Shanan. An seiner Entscheidung, in seiner Heimat zu bleiben, habe das damals nichts geändert – ebenso wie heute. Er ist sich sicher: „Wir müssen diesen Krieg gewinnen“. Israel müsse einen Weg finden, der Achse des Iran in der Region zu begegnen, die nur darauf warte, dass Israel Schwäche zeige. „Sonst müssen wir alle hier bald lernen, bis nach Zypern zu schwimmen.“ ●

« Notre orientation client »

III Interview : Bernard Thomas

Entretien avec le nouveau directeur de l'Administration des contributions directes, Jean-Paul Olinger, sur un fisc « plus accessible » et l'héritage Luxleaks

d'Land : Comment se sent-on comme « loup dans la bergerie » ? (Pour reprendre l'expression employée par Déi Lénk lors de l'annonce de votre nomination en février.)

Jean-Paul Olinger : Ce n'est pas ainsi que je me vois ! Les fonctions que j'ai exercées auparavant m'ont préparé à cette nouvelle tâche. Le temps que j'ai passé dans le département fiscal d'une firme d'audit m'a aidé à comprendre la matière. Le temps que j'ai passé comme directeur de l'UEL [Union des entreprises luxembourgeoises, *ndlr*] m'a fait connaître l'environnement socio-économique et l'État.

Vous êtes passé de KPMG à l'UEL pour finir à l'Administration des contributions directes (ACD). À chacune de ces reconversions professionnelles votre salaire a-t-il baissé ?

[Rires.] L'argent n'est pas tout. À partir d'un certain niveau, ce n'est plus qu'un élément parmi d'autres. Ce qui m'a motivé à poser ma candidature, c'est qu'il s'agit d'un vrai projet de transformation dans l'intérêt du pays. Une administration moderne doit s'orienter selon les besoins de ses usagers. Elle doit également faire confiance à ses collaborateurs et innover constamment, tout comme le fait une entreprise moderne.

L'annonce a été publiée fin octobre, alors que les négociations de coalition entre le CSV et le DP venaient de commencer. Vous a-t-on incité à poser votre candidature ?

Je m'occupais de fiscalité à l'UEL, le sujet n'était donc jamais très éloigné. On portait des revendications sur une modernisation de l'administration. Alors, forcément, quand l'occasion se présente, on y réfléchit. Pour moi, il était clair qu'il s'agissait d'une chouette opportunité. Après, on a évidemment l'appui de certaines personnes.

Vous parlez de qui ? De politiciens, de gens de l'UEL ?

De gens issus de tous les domaines. Des gens qu'on connaît en privé, dont on croise le chemin. Mais cela n'avait pas d'impact sur le processus.

Devez-vous vous protéger de vos anciens collègues ? Les représentants patronaux frappent-ils souvent à votre porte, vous appellent-ils sans cesse ?

Pas du tout ! Le Luxembourg est petit, mais en même temps tout le monde sait qu'il faut faire la part des choses. Nous avons aussi bien pris contact avec la Chambre des salariés qu'avec d'autres chambres pour entendre leurs doléances. Je n'ai pas plus de contacts avec l'UEL qu'avec d'autres. Le contact avec nos parties prenantes, auxquelles il faut aussi ajouter de nombreuses administrations, permettra de mieux tenir compte de leurs besoins et d'améliorer notre orientation client. C'est un des éléments cruciaux soulevés dans l'audit en 2021.

[...]

Sven Becker

Jean-Paul Olinger, ce mardi dans les nouveaux bureaux de l'ACD à Howald

[Suite de la page 13]

Les agents ont-ils été nerveux de voir débarquer à la tête de leur administration un ancien représentant patronal ?

Il y avait plutôt un soulagement que l'attente soit terminée. J'ai immédiatement cherché le contact pour apprendre à connaître l'administration, ses divisions, ses bureaux. Jusqu'à la fin du mois je vais continuer à rencontrer les agents ainsi que les préposés, les chefs de division et leurs adjoints. C'est une administration qui a une grande *legacy*, mais qui a aussi connu une très forte croissance. On en est à 1 100 collaborateurs regroupés en plus de 70 équipes, travaillant dans 24 bâtiments et répartis sur quatorze communes. Au début, on a encore la chance de faire le tour de toute cette machinerie. Par la suite, je me retrouverai le nez dans les dossiers, et ce sera plus difficile.

Pour apaiser l'atmosphère, décrite comme « toxique » par *Reporter*, le gouvernement a privilégié une solution externe.

J'essaie de regarder de l'avant. Choisir un externe, cela présentait certains avantages. Après, « externe » aurait pu dire externe à l'administration ou externe à l'État. On amène une nouvelle vue, plus neutre, et de nouvelles impulsions. Je dois dire que j'ai eu un très bon accueil de la part des agents que j'ai déjà pu rencontrer et du comité de direction en place.

Vous aviez appris à connaître l'ACD en tant que jeune fiscaliste chez KPMG. Vous fréquentez le bureau de Marius Kohl pour y négocier des *rulings*. Quel regard portez-vous aujourd'hui sur cette époque et ses pratiques administratives ?

L'évolution est la seule constante dans ce monde. Beaucoup a changé : Nous sommes plus connectés à l'international, notamment via l'échange d'informations, et c'est positif. Mais en soi, la prévisibilité reste extrêmement importante pour les contribuables. Nous avons la chance d'avoir un environnement politique stable, ce qui est moins le cas dans certains de nos pays voisins. Et cela reste un critère. J'estime donc qu'il est important de se parler pour assurer cette prévisibilité. Mais en même temps, j'estime qu'il est tout aussi important de respecter le cadre légal et international.

Vos préposés n'ont probablement plus envie de discuter *transfer pricing* en direct avec des avocats d'affaires et des associés des Big Four...

Il y a eu très peu de contacts ces dernières années. On l'a d'ailleurs reproché à l'administration, en estimant que ce n'était pas très heureux. D'ailleurs, l'OCDE et l'UE encouragent entretemps des programmes de *co-operative compliance* entre les administrations et les contribuables. L'ACD doit faciliter la bonne application des lois. Dans certains cas, elle peut donner une sécurité quant à son interprétation. Même s'il y aura bien-sûr des cas où on exprimera un avis différent de celui du contribuable.

L'accord de coalition promet une administration fiscale « plus accessible ». Jusqu'où cette ouverture devra-t-elle aller ?

Un élément-clef d'une administration plus ouverte, c'est la transparence. Nous devons mettre à disposition plus d'informations, que ce soit via un nouveau site Internet, des

circulaires ou un contact center qui ira en ligne cette année. On va également miser sur l'intelligence artificielle pour développer un *chatbot* qui renseignera les utilisateurs. Nous sommes une administration qui vient du papier et qui est en train de se digitaliser. La prochaine étape sera le passage aux données. Dans l'idéal, l'imposition sera alors intégrée dans les différentes démarches administratives.

La digitalisation constitue un éternel chantier à l'ACD. L'administration accuse un retard d'au moins une décennie. Pourquoi est-ce si difficile ?

Il y a un système qui fonctionne. Et quand il y a un système qui fonctionne, souvent, on ne veut pas trop y toucher. Il remonte aux années 1970 et tourne sur base d'un *mainframe*. C'est d'ailleurs un des premiers systèmes informatiques à avoir été mis en place dans une administration luxembourgeoise. Il a été continuellement renouvelé, mais il permet difficilement d'intégrer toutes les innovations. Aujourd'hui, la plupart des déclarations entrent toujours sous forme de papier, d'autres en format PDF. Dans les deux cas, un agent doit ensuite entrer manuellement certaines des données dans l'ordinateur. Le nouveau système, qui existe depuis quelques années, permet d'intégrer directement les données via un assistant automatisé. C'est évidemment la voie que nous voulons privilégier et que nous développons ensemble avec le CTIE [Centre des technologies de l'information de l'État, *ndlr*] et l'application MyGuichet, du ministère de la Digitalisation. Nous voulons même aller plus loin, en allant chercher nous-mêmes les données là où elles sont. Le principe du « once-only », que le gouvernement veut implémenter, permettra des raccourcis.

Reste le petit problème de la protection des données. Le Conseil d'État aura probablement une vue moins décontractée...

Oui, la question se pose. Mais on pourrait laisser le choix au contribuable. Je crois que beaucoup de citoyens seraient heureux de ne devoir entrer leurs données qu'une seule fois. Cela permettra de toutes autres synergies, et également un tout autre contrôle fiscal.

Le Service Révision compte actuellement 26 personnes. Le Service Ménage en emploie 48. Il y a donc plus de personnes qui nettoient les bureaux de l'ACD que d'agents qui font des contrôles...

Le Service Révision travaille en étroite collaboration avec les bureaux d'imposition (c'est-à-dire avec 500 personnes) qui ont également pour mission de passer chez le contribuable pour lui demander des documents. Alors oui, on pourrait certainement faire davantage. Et on va s'y atteler une fois un système automatisé, qui pourra indiquer les cas suspects, mis en place. Mais ces contrôles devront se faire dans un certain *mindset* ; c'est-à-dire à partir de la présomption que le contribuable est un contribuable honnête.

L'accès aux données est singulièrement compliqué par le secret bancaire qui continue à s'appliquer pour les résidents. L'ancien directeur de l'ACD, Guy Heintz, demande d'ailleurs son abolition.

Je travaille dans le cadre qui m'est donné.

Vous siégez au Haut comité de la place financière, censé développer de nouveaux produits normatifs. Le directeur de l'Enregistrement, Romain Heinen, expliquait récemment au *Land* qu'il s'y voyait comme un simple « observateur technique ». Il y aurait « une ligne très fine » à ne pas dépasser. Comment voyez-vous votre rôle dans cet aréopage ?

De la même manière. Nous y siégeons comme observateurs et non comme membres. D'ailleurs nous ne participons pas aux groupes de travail. J'ai jusqu'ici participé à deux réunions. On attend de moi de prendre la parole pour apporter des explications, par exemple pour dire où se situent les limites que fixent actuellement les lois. Nous sommes une grande fabrique qui doit appliquer la politique et non pas la définir. Si des éléments ne sont pas clairs, ils doivent être précisés par des circulaires et des notes de service.

Par le passé, les circulaires ont également servi à créer des avantages et des procédures pour lesquels il aurait peut-être mieux valu passer par une loi. Je pense aux stock-options ou aux *rulings*...

Toutes les circulaires ont une base légale. Mais nos lois ont souvent une teneur relativement générale. On peut dire

qu'elles sont anciennes, mais on peut également dire qu'elles ont été éprouvées par le temps. Après, on arrive dans le domaine de l'interprétation, et il faut se poser la question jusqu'où on peut aller. Parfois, c'est une ligne fine.

L'ancienne direction était souvent critiquée pour son souci du micro-management qui aurait fini par paralyser l'administration...

Nous avons besoin d'agilité. Mon ambition, c'est que l'ACD devienne une des administrations fiscales les plus modernes de l'OCDE. C'est aussi une question de valeurs. En mars, un sondage a été mené dans les administrations sur le bien-être au travail. Chez l'ACD, le résultat n'était pas très bon. Nous voulons donner plus de sécurité, notamment psychologique. Il faut augmenter la tolérance aux fautes pour que les collaborateurs osent prendre des initiatives.

Par rapport au ministre des Finances, vous disposez d'une certaine marge de manœuvre, tout en restant son subordonné hiérarchique. Comment définiriez-vous cette relation ?

L'administration fonctionne de manière indépendante par rapport au ministère. Mais on collabore de manière étroite avec le ministre Gilles Roth et l'équipe qui l'entoure, que ce soit Bob Kieffer, Luc Feller ou Carlo Fassbinder. Je suis convoqué régulièrement au ministère, car il s'agit d'élaborer un projet de transformation, et ceci relativement vite.

C'est la « substance » qui est supposée légitimer les structurations fiscales. Le contrôle des holdings, de leur infrastructure et de leur gouvernance, est-ce votre problème ou celui des autres ?

C'est un problème commun, et il faut adopter un *mindset* de coopération internationale. Vu qu'il y a un échange d'informations entre administrations fiscales, quelqu'un va notifier tôt ou tard si la substance fait défaut. On parle beaucoup de résilience depuis quelques années. Nous constatons que certaines entreprises ont étoffé leur présence au Luxembourg, alors que d'autres sont parties pour consolider leur présence ailleurs.

L'ACD veut recruter 500 personnes sur les cinq prochaines années. Jusqu'ici, l'administration n'a réussi à remplir que la moitié des postes ouverts. Votre prédécesseur, Pascale Toussing, estimait que l'ACD n'était pas assez compétitive au niveau des salaires par rapport au privé.

Une administration fiscale qui mise sur les données aura besoin de tout nouveaux profils : des spécialistes en science des données, en technologies, en informatique ou dans le domaine de l'audit. Nous devons devenir un *employer of choice*, et nous allons commencer par étoffer notre département des ressources humaines. En parallèle, nous misons sur la formation, et ceci à tous les niveaux. L'ACD pourra alors offrir des plans de carrière, des perspectives pour se développer. Quant à la connaissance des langues officielles, nous devons faire preuve d'une certaine flexibilité. Dans toutes ces démarches, le ministère de la Fonction publique, et plus particulièrement le CGPO [Centre de gestion du personnel et de l'organisation de l'État, *ndlr*], nous sont d'une aide précieuse.

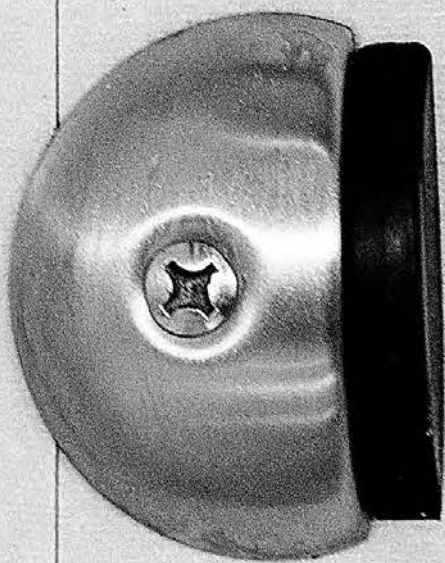
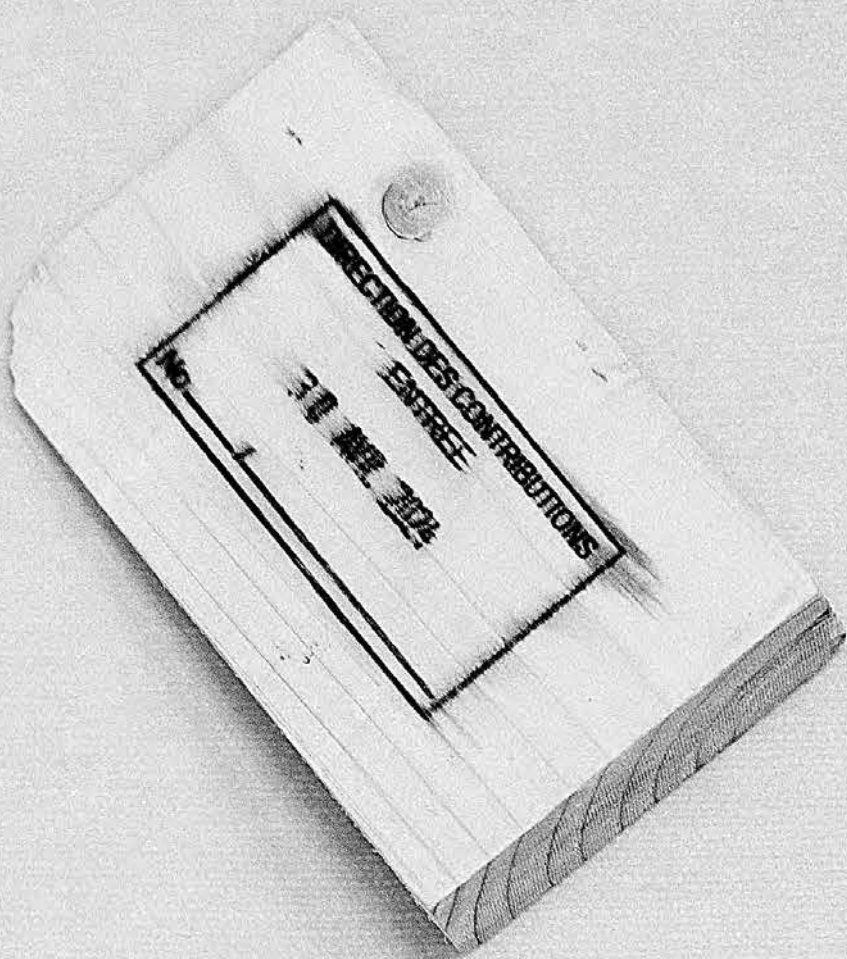
Vous semblez très confiant de trouver ces profils pointus. L'ACD n'y a pourtant pas réussi ces dernières années...

Ce n'est pas que l'État qui éprouve des difficultés à recruter. Il existe une demande énorme pour certains profils. Le statut de fonctionnaire ou d'employé public présente des inconvénients et des avantages. D'un côté, c'est plus standardisé, et on a plus de mal à concurrencer le privé sur les salaires. De l'autre côté, on offre une sécurité et un projet de transformation exceptionnel. On peut donc apprendre, grandir. Ce sont des expériences pour la vie qu'on pourra emmener, le cas échéant, si on veut travailler ailleurs.

Arrive-t-il que l'ACD débauche des fiscalistes travaillant dans le privé ?

Des spécialistes qui nous rejoignent d'un Big Four ou d'un cabinet d'avocats, cela arrive. Il s'agit de personnes qui préfèrent l'aspect technique à l'aspect commercial, qui aiment le droit fiscal. Pour l'administration, ces profils présentent l'avantage qu'ils comprennent mieux les besoins du privé. Mais c'est naturellement un nombre très restreint. Du moins par rapport à la masse de gens qui travaillent dans le privé et qui, d'année en année, deviennent plus nombreux. ●

« Le Luxembourg est petit, mais en même temps tout le monde sait qu'il faut faire la part des choses »



Ouvrir les portes, mais
jusqu'où ? Butoir et cale
dans les nouveaux bureaux
du fisc situés dans le H²O à
Howald. Le même bâtiment
héberge le Fonds Olos des
promoteurs Becca et Lux,
une compagnie d'aviation
d'affaires, un *family office*,
divers gestionnaires
de fonds, ainsi qu'une
crèche privée



Compensation asymétrique

IIII Pierre Sorlut

Le FDC publie ses comptes et affiche ses difficultés à gérer la problématique des droits de l’Homme

Les réserves des retraites luxembourgeoises augmentent de dix pour cent en 2023 à 26,25 milliards d’euros, selon le rapport annuel du Fonds de compensation (FDC) publié mardi. Cette belle performance de ses placements s’explique par une « reprise globale des marchés financiers ». Ce bénéfice compense les pertes colossales essuyées en 2022. En cette année de déclenchement de la guerre d’Ukraine, le FDC avait vu partir en fumée 3,17 de ses 26 milliards d’actifs, soit douze pour cent de leur valeur totale. À noter que le MSCI World, indice représentatif des marchés financiers internationaux, avait lui reculé de presque treize pour cent en 2022. Cet exercice avait ainsi « neutralisé » les effets d’une « excellente année financière 2021 », avait écrit le FDC depuis l’avenue de la Porte-Neuve.

Dans son rapport d’activité 2023, le FDC met en avant « sa nouvelle stratégie d’investissement » adoptée en février, « poursuivant sa politique d’investisseur responsable ». Dans son introduction, le président Alain Reuter vise surtout les impératifs environnementaux « afin de s’engager pour une réduction des gaz climaticides auprès des entreprises dans les-

quelles le FDC est investi ». Il est également question d’un « élargissement des principes d’exclusion » des sociétés. Pour l’heure, le FDC exclut d’investir dans des sociétés impliquées dans des activités liées aux armes controversées et contrevenant aux normes internationales, en matière de droits de l’Homme, de l’environnement, de droit du travail ou de lutte contre la corruption.

Sont dorénavant ajoutées les sociétés qui ont passé deux ans sous le statut d’observation, un statut attribué à des entreprises soupçonnées de contribuer à des violations de normes internationales « sans violation confirmée, mais à risque ». En 2014, le FDC avait ajouté à sa liste d’exclusion quatorze entreprises israéliennes (et une américaine) en raison de leur implication dans la colonisation et de violations des droits de l’Homme en Cisjordanie (Territoires occupés). Figuraient les cinq principales banques israéliennes (dont Leumi et Hapoalim, dont les filiales luxembourgeoises ont été fermées en 2015 et 2017).

Aucune de ces sociétés ne figure plus sur la liste d’exclusion composée par Sustainalytics.

Sur cette liste renouvelée tous les ans et dans sa version de février 2024 apparaissent deux entreprises israéliennes, Aryt industries (détonateurs électroniques pour missiles) et ICL Group (chimie) au motif qu’elles produisent des « armes controversées ». Au même titre que Safran, Rheinmetall ou Rolls-Royce (France, Allemagne et Royaume-Uni). Des sociétés russes et chinoises, comme Sberbank ou Tencent, sont, elles, bien suspendues pour des problématiques de droits de l’Homme. Fin juin, le fonds souverain norvégien a vendu sa participation dans le groupe Caterpillar. L’entreprise américaine vend à Israël des bulldozers qui sont ensuite armés (« weaponized ») par Tsahal et des groupes liés. La presse internationale et des ONG détaillent leur utilisation pour expulser des foyers en Territoires occupés et enterrer vivants des Gazaouis.

Les liens économiques avec Israël inquiètent une partie de la société civile luxembourgeoise. Au début du mois, le collectif BDS et le Comité pour une paix juste au Proche-Orient (CPJPO) ont demandé au gouvernement d’interdire les activités luxembour-

geoises de l’entreprise israélienne NSO : « Connue dans le monde entier pour avoir vendu son logiciel espion Pegasus dans le but de surveiller des militants des droits humains, des hommes politiques ou des journalistes, elle est également un fournisseur important de l’armée israélienne. La technologie de NSO Group est notamment utilisée pour intercepter les signaux téléphoniques afin de fournir des cibles et guider les bombardements par drones », écrivent les ONG.

Dans une lettre ouverte envoyée fin mai aux ministres luxembourgeois concernés, le CPJPO avait demandé de veiller à ce que le centre financier luxembourgeois, à travers ses entreprises, le régulateur et les autorités politiques, ne se rende pas ou plus complice « de crimes de guerre, de crimes contre l’humanité et potentiellement du crime de génocide », en permettant par exemple des transferts de fonds à destination d’entreprises de l’armement de l’État hébreu. Contactés ce jeudi, les services de Luc Frieden n’ont pu trouver trace de réponse du gouvernement. ●

|||||

T
I
C
K
E
R

FINexis

C’est fini pour la société de gestion de fonds d’investissement Finexis, qui a un temps employé une trentaine de personnes boulevard Royal. Sa mise en liquidation a été officialisée par jugement le 3 juillet. Finexis avait gagné en notoriété par une sanction de 240 000 euros prononcée en décembre 2020 par la CSSF pour manquement aux

obligations de lutte contre le blanchiment d’argent. Un montant record à l’époque, dépassé depuis par l’amende administrative de 785 000 euros contre Fuchs & Associés Finance pour le même motif (société aussi en liquidation). Dans son catalogue de griefs contre Finexis (154 pages), le régulateur avait mis le doigt sur de potentiels mécanismes de blanchiment d’argent entre la Chine et Grand-Duché via une multitude de juridictions.

La CSSF avait ensuite communiqué le dossier au Parquet (*d’Land*, 5.11.2021). Voilà plus de trois ans qu’une instruction est ouverte. Aucune inculpation n’a encore été prononcée, communique l’administration judiciaire au *Land* cette semaine. PSO

Lourd héritage

Peines identiques en appel pour l’entourage du feu-escroc au fonds

diamantaire. Dans un arrêt rendu le 9 juillet, l’ex-femme d’Emmanuel Abramczyk, Barbara B, voit sa peine de trois ans d’emprisonnement confirmée (avec 18 mois de sursis). Eléna C. écope de deux ans de prison (dont la moitié avec sursis). Pareil pour le pote de bringue du « Madoff du diamant », Manuel de Carvalho. Tous ont été condamnés pour avoir, via des emplois jugés fictifs, dilapidé les 26 à 28

millions récoltés auprès de 200 personnes qui croyaient placer leur argent dans des fonds diamantaires (*d’Land*, 12.05.2023). D’aucuns considèrent les accusés comme des victimes expiatoires d’une justice qui n’a pu juger celui qui est à l’origine de la fraude commise entre 2013 et 2018, l’action judiciaire s’étant éteinte en même temps qu’Abramczyk, en janvier 2023. PSO

Nuages sur l'emploi

IIII Georges Canto

La transition écologique a des impacts variés selon les secteurs et pays considérés



Foire de l'emploi à Luxexpo

Mi-juin, le groupe Volkswagen a annoncé, après Ford et Mercedes, réorienter un tiers du budget initialement alloué à l'électrique vers les véhicules thermiques, soit quelque soixante milliards d'euros. Stellantis, Renault et le chinois Geely seraient sur le point de faire de même. Pour ces constructeurs, l'interdiction de la vente des véhicules thermiques neufs prévue en 2035 en Europe ne pourra vraisemblablement pas être respectée. À la grande satisfaction des syndicats du secteur, qui agitent depuis plusieurs années le spectre des menaces pour l'emploi. Avec l'ensemble de ses composants, la production d'un moteur électrique requiert quarante pour cent de main-d'œuvre en moins que celle d'un moteur essence et soixante pour cent de moins pour un diesel. Une inquiétude largement partagée dans les autres secteurs concernés par la transition écologique, et par la population dans son ensemble.

Peu avant la COP28 à Dubaï en décembre 2023, la Banque européenne d'investissement (BEI) a dévoilé les résultats de la sixième édition de son étude sur le climat, réalisée par l'institut BVA auprès de plus de 30 000 personnes dans les 27 pays de l'UE, au Royaume-Uni, aux États-Unis, en Chine, en Inde, au Japon, en Corée du Sud, au Canada et aux Émirats arabes unis. Environ deux tiers des personnes interrogées (sauf au Japon) estiment que les mesures mises en place pour lutter contre les changements climatiques amélioreront leur vie quotidienne et leur santé. En revanche, les sondés sont moins nombreux à envisager un impact net positif sur l'emploi, surtout en Europe : ils ne sont plus que 51 pour cent à y croire, contre 56 pour cent (soixante pour cent au Luxembourg) lors de la quatrième étude de la BEI en 2021. Cette dernière avait établi que dans le monde près de la moitié des personnes interrogées âgées de 20 à 29 ans (44 pour cent) craignaient de perdre leur emploi « en raison de son incompatibilité avec la lutte contre les changements climatiques », une moyenne tirée vers le haut par les réponses en Chine (en Europe, la proportion est de 25 pour cent).

En ce mois de juillet, le rapport annuel « Perspectives de l'emploi » de l'OCDE intitulé cette année « Transition vers la neutralité carbone et marché du travail » apporte de l'eau à leur moulin. Le rapport commence pourtant sous d'excellents auspices, en soulignant la faiblesse du taux du chômage dans les pays membres : 4,9 pour cent en mai 2024, soit un chiffre inférieur à celui de février 2020, juste avant le déclenchement de la pandémie de Covid-19 (5,3 pour cent). Ce niveau record, le plus bas depuis 2001, a été atteint « en dépit des difficultés suscitées par l'inflation et la croissance atone de la productivité », a déclaré le secrétaire général de l'OCDE, l'australien Mathias Cormann. Dans la plupart des pays, l'emploi des femmes a davantage progressé que celui des hommes depuis quatre ans.

Autre élément encourageant : les tensions sur le marché du travail (mesurées par le nombre d'emplois vacants par chômeur)

Former les travailleurs tôt permet de prendre le virage écologique

se sont atténuées au cours des derniers trimestres, tout en restant supérieures aux niveaux constatés avant la pandémie dans huit pays sur les treize pour lesquels on dispose de données. Mais le document ne tarde pas à aborder le sujet qui fâche. Selon l'OCDE, « la transition climatique entraînera une restructuration en profondeur des marchés du travail » avec des effets globalement limités à court terme mais avec « des transformations et des bouleversements considérables » à plus long terme, sans donner d'horizon précis.

Ces changements affecteront directement 27 pour cent des travailleurs, divisés en deux grands groupes. Le plus petit, 6,1 pour cent du total, comprend des personnes exerçant dans des activités à forte intensité d'émissions de gaz à effet de serre et représentent 80 pour cent de ces dernières, dans la production d'énergie et le transport, notamment. Ces secteurs connaîtront un fort déclin et seront amenés à réduire drastiquement leurs effectifs. Leur importance est très variable selon les pays. Le Luxembourg est le pays de l'OCDE où le pourcentage de travailleurs touchés est le plus faible avec quatre pour cent, suivi de très près par le Royaume-Uni, avec 4,1 pour cent. Quatorze

autres pays, dont la Belgique, la France, les Pays-Bas, l'Italie, l'Espagne, le Canada et les États-Unis affichent des valeurs comprises entre 4,5 et six pour cent. Quinze autres pays, issus pour moitié de l'ancien bloc communiste européen, se situent au-dessus avec un maximum de 10,5 pour cent en Pologne.

La population active des pays de l'OCDE étant de 662 millions d'individus, le total des travailleurs touchés représente tout de même plus de quarante millions de personnes, avec une sur-représentation masculine. Les pertes d'emploi sont associées à une sévère baisse de revenus, les salariés de ces secteurs accusant encore, cinq à six ans après un licenciement collectif, un recul de 36 pour cent de leurs revenus, en moyenne, contre 29 pour cent dans les autres secteurs.

Mais d'un autre côté, l'OCDE évalue à 20,9 pour cent du total les actifs ayant un métier « porté par la transition verte » soit quelque 140 millions de personnes au sein des pays membres. Il s'agit d'une part des professions nouvelles créées par la transition écologique et qui n'existaient pas auparavant : analystes des échanges de droits d'émission ou techniciens de maintenance des installations éoliennes. En second lieu, on trouve des professions dont le niveau de qualification est tiré par la transition écologique : elles existent déjà mais les compétences et les tâches évoluent sous l'effet de la transition verte, comme les plombiers qui se spécialisent dans l'installation de pompes à chaleur. Figurent enfin dans le lot les professions, ni nouvelles ni en mutation, qui seront davantage recherchées dans le cadre de la transition verte, comme les électriciens ou spécialistes de la santé et de la sécurité au travail.

À nouveau, il existe de larges disparités géographiques. Sur 31 pays étudiés, 19 se trouvent au-dessous de la moyenne, dont le Luxembourg avant-dernier avec 17,8 pour cent, la Grèce étant lanterne rouge avec le faible taux de 14,7 pour cent. Onze pays, parmi lesquels les Pays-Bas, l'Irlande, le Royaume-Uni, l'Italie et l'Espagne se tiennent dans un intervalle étroit, entre 18,5 et vingt pour cent. Douze autres, dont la France, l'Allemagne et le Japon sont au-dessus de la moyenne. Mais (curieusement) on trouve là, à nouveau, sept pays de l'ancien bloc communiste avec un record de 25,8 en Estonie. « Les professions portées par la transition écologique et les professions à forte intensité d'émissions de GES ne s'excluent donc pas mutuellement », écrivent les auteurs du rapport.

Ces activités procurent de nouveaux débouchés à la population active, mais ils ne sont pas précisément chiffrés dans le temps. L'OCDE espère les voir récupérer aisément les salariés laissés sur le carreau dans les activités en déclin pour cause de transition écologique. En fait, elle ne dit rien de l'« ajustement quantitatif ». Mais un calcul simple montre que, si d'ici à 2030 environ, quinze pour cent des emplois menacés étaient effectivement supprimés (scénario prévu dans l'UE), soit six millions de postes, il suffirait que la masse des emplois « portés par la transition verte » augmente de cinq pour cent pour compenser les pertes, ce qui ne paraît pas hors de portée.

C'est une autre musique pour l'ajustement qualitatif. L'OCDE estime, mais sans apporter d'éléments chiffrés, que la majorité des travailleurs ayant perdu leur emploi détiennent des compétences utilisables dans d'autres emplois, y compris ceux qui sont portés par la transition écologique. Elle reconnaît cependant que les travailleurs peu qualifiés auront plus de difficultés à se reconvertir, et nécessitent un accompagnement grâce à des mesures adéquates. Il s'agit d'un besoin fortement exprimé dans les enquêtes récurrentes de la BEI. Outre la mise en place de dispositifs de soutien des revenus en cas de chômage, des actions de formation menées le plus précocement possible doivent permettre aux travailleurs de profiter des opportunités offertes par la transition verte. Des aides à la mobilité géographique pourraient être utiles dans certains grands pays. ●

Des métiers pas si attirants

Selon la cinquième étude sur le climat publiée par la BEI en 2022, un nombre croissant de personnes qui cherchent un premier emploi consultent les « références climatiques » des employeurs. Près des deux tiers des Européens (62 pour cent) déclarent que le développement durable est un facteur important dans le choix de leur futur employeur, une proportion qui monte à 76 pour cent chez les personnes âgées de 20 à 29 ans, les plus concernées. Parmi elles, 22 pour cent disent en faire une priorité absolue, contre seize pour cent en moyenne.

Mais, « si les plus qualifiés des emplois portés par la transition écologique offrent généralement une

rémunération supérieure à la moyenne, les postes moins qualifiés sont souvent de moindre qualité en comparaison d'autres emplois de niveau équivalent », note l'OCDE. Traduire : ils sont moins bien payés, ce qui peut rebuter les personnes venues d'autres secteurs, notamment ceux en déclin pour cause de transition verte. L'OCDE recommande ici l'octroi de « prestations compensatoires » publiques comblant la différence de rémunération. Autre sujet de préoccupation : « la sous-représentation actuelle des femmes dans les disciplines STIM (science, technologie, ingénierie et mathématiques) et les stéréotypes de genre persistants font naître des inquiétudes quant à leur capacité à profiter des emplois hautement qualifiés portés par la transition verte », est-il écrit. GC



Arno Mayer
discutant avec Luc
Frieden en 2013

Le dernier livre d’Arno Mayer

IIII Henri Wehenkel

Une Histoire critique d’Israël

L'historien américain d'origine luxembourgeoise Arno Mayer a été enterré en février au cimetière israéliite Bellevue à Limpertsberg. Le retour du fils prodigue fut salué par une communauté juive unanime.

En 2008, il avait publié son dernier livre, *Plowshares into Swords. From Zionism to Israel*.¹ Une histoire critique d’Israël, très étoffée, difficile à lire, mais sincère, passionnée et plus que jamais actuelle, un véritable testament.²

Le livre commence par une confession : « Ce livre est une histoire critique du sionisme et d’Israël. J’écris en tant que Juif non juif, issu d’une famille sioniste... » (p.9) L’enfance luxembourgeoise de l'historien fut bercée par les récits d’un pays où coulaient le lait et le miel et où fleurissait le désert. Il avait dix ans quand son père voulut émigrer en Palestine, quatorze ans quand sa famille quitta le Luxembourg pour échapper aux nazis et il fit son premier séjour en Israël en 1950, deux ans après la proclamation de l’indépendance. Il a connu l’angoisse et les deuils, les espoirs, les doutes et les terribles impasses. Qui mieux que lui pour rendre compte de ce que fut et de ce que devint le projet sioniste ? Qui aurait pu s’attaquer avec autant de

sensibilité aux mythes fondateurs de l’État d’Israël, au basculement d’un rêve de paix et de fraternité en un État-forteresse, otage du fanatisme religieux ?

L'historien n’est pas un prophète. Arno Mayer l’a répété tant de fois. L'historien ne connaît pas l’avenir et ne prétend pas que tout se déroule selon un plan divin ou une logique immuable. Mayer rejetait toute forme de téléologie, de prédestination, de déterminisme. Il croyait à la contingence des événements et à leur surdétermination par un enchevêtrement de causes et de contradictions.

Vers 2000, Mayer revenait souvent à Luxembourg pour des raisons familiales. Il avait commencé alors une autobiographie sur sa jeunesse juive et les destins croisés de l’exil. L’échec du processus de paix d’Oslo, l’assassinat de Rabin et la démonstration de force de Sharon sur l’Esplanade des Mosquées le firent changer d’avis. Il décida de partir du présent et de remonter le cours des événements dans une quête identitaire à rebours des vérités toutes faites.

On sait que l’État d’Israël a été fondé en 1948, mais l’idée d’un État juif est née en 1896 avec la publication par le journaliste austro-hongrois

Théodore Herzl du livre *Der Judenstaat* et la réunion du premier congrès mondial sioniste. Herzl, dit Mayer, « se proposait de réaliser, en Palestine et loin de l’Europe, l’émancipation des juifs si difficile à atteindre. Sa quête s’inspirait des idées des Lumières, du libéralisme occidental et du nationalisme progressiste, auxquelles il insufflait un certain romantisme » (p.173-174).

Le portrait que dresse Arno Mayer du sionisme naissant est celui d’un sympathisant contrarié. Le père fondateur du sionisme politique était « un Juif cosmopolitique qui ne parlait ni hébreu ni yiddish. (...) Adoptant le prototype de la France républicaine, le futur État juif serait national et laïque. (...) Le Judenstaat, dans l’esprit de Herzl, ferait partie d’un mur défensif de l’Europe en Asie et constituerait un avant-poste de la civilisation contre la barbarie. »

L’attrait des sionistes pour le travail manuel avait « quelque chose d’arcadien en même temps que d’archaïque ». Ils partageaient la bonne conscience coloniale de leur époque : « La vision messianique laïque d’Herzl ne ménageait guère de place, voire aucune, aux Arabes de Palestine » (174-5). L’écrivain Zangwill, un sioniste de la première heure,

le dit d’une façon plus brutale. La Palestine serait « une terre sans peuple pour un peuple sans terre », et il appela ses habitants à « replier leurs tentes » et à « s’en aller silencieusement » (185-186).

L’idéologie du sionisme naissant était confuse, contradictoire. Tous les éléments constitutifs du futur État d’Israël étaient déjà réunis, mais à l’état de tendances, de virtualités. Cela pouvait changer dans un sens ou dans l’autre. Le sionisme était ce que Mayer appelle une religion séculière, un assemblage hybride de symboles et de récits empruntés à un passé mythologique pour justifier un projet politique séculier. Cette façon d’instrumentaliser la religion en l’amputant de sa dimension transcendante hérissait les rabbins de cette époque.

Pour réaliser l’État juif, Herzl misa sur l’action diplomatique. Il alla à la rencontre des hommes d’État, connus pour leur absence de sympathies à l’égard des juifs, l’empereur d’Allemagne, le pape de Rome, le sultan de Turquie, le ministre de l’Intérieur du Tsar ou le ministre des Colonies du Royaume Uni. Pragmatique il avait décidé d’insérer son action dans la géopolitique des puissances impériales, épousant leurs intérêts. Ces démarches



aboutirent à la fin de la Première Guerre Mondiale avec la Déclaration Balfour ou la promesse d'un foyer national juif en Palestine sous l'égide de la Grande-Bretagne.

La vision du monde occidentaliste ne faisait pas l'unanimité parmi les sionistes. Un courant dit des « critiques internes » se constitua au lendemain de la Première Guerre mondiale pour mettre à l'ordre du jour des congrès sionistes la « question arabe ». Ce courant était animé par Ahad Haam, fondateur des « Amoureux de Sion », en 1881 après les premiers pogromes en Russie et les premières émigrations juives en Palestine, par Martin Buber, le grand philosophe de la mystique juive, et par Judah Magnes, un rabbin américain, fondateur de l'Université Hébraïque de Jérusalem. Pour ces personnalités nourries des traditions religieuses du judaïsme, l'installation en Palestine n'était pas un but en soi, elle devait servir de lieu de refuge et de centre de renaissance spirituelle du peuple juif. Elle devait se faire en accord avec la population locale. Il fallait nouer des contacts, chercher le dialogue, créer des liens de confiance et lancer des projets communs. La revendication d'une majorité juive ou d'un État exclusivement juif était contre-productive. Elle suscitait la mé-

fiance et risquait d'abîmer le message de paix. Il était impératif de renoncer à toute prétention hégémonique et garantir l'égalité des droits dans le cadre d'un État binational.

Arno Mayer ne cache pas sa nostalgie pour « les merveilleuses années 1920, alors que rien n'était encore hypothéqué » (p.210), « les jours les plus doux de l'heureuse trêve des trente ans de crise et de guerre³ » (p.200). A cette époque, les juifs constituaient en Palestine une minorité de dix pour cent des habitants.⁴ Il y avait des minorités juives non moins importantes en Égypte, en Irak, en Iran, au Yémen, qui vivaient en symbiose avec les majorités arabes et musulmanes. Pourquoi une cohabitation aurait-elle été impossible en Palestine ?

Les adeptes d'un État binational semblaient avoir le vent en poupe avec la création en 1925 du mouvement de la paix « Brit Shalom » et la fondation de l'Université Hébraïque sur le Mont Scopus, conçue comme une institution autonome à vocation cosmopolite (p.202). Mais le ralliement de grandes figures du judaïsme mondial comme Gershom Scholem, Sigmund Freud, Albert Einstein ou Hannah Arendt cachait mal l'absence

d'enracinement populaire et la difficulté de trouver des partenaires dans une société palestinienne traditionnelle dominée par les clans familiaux.

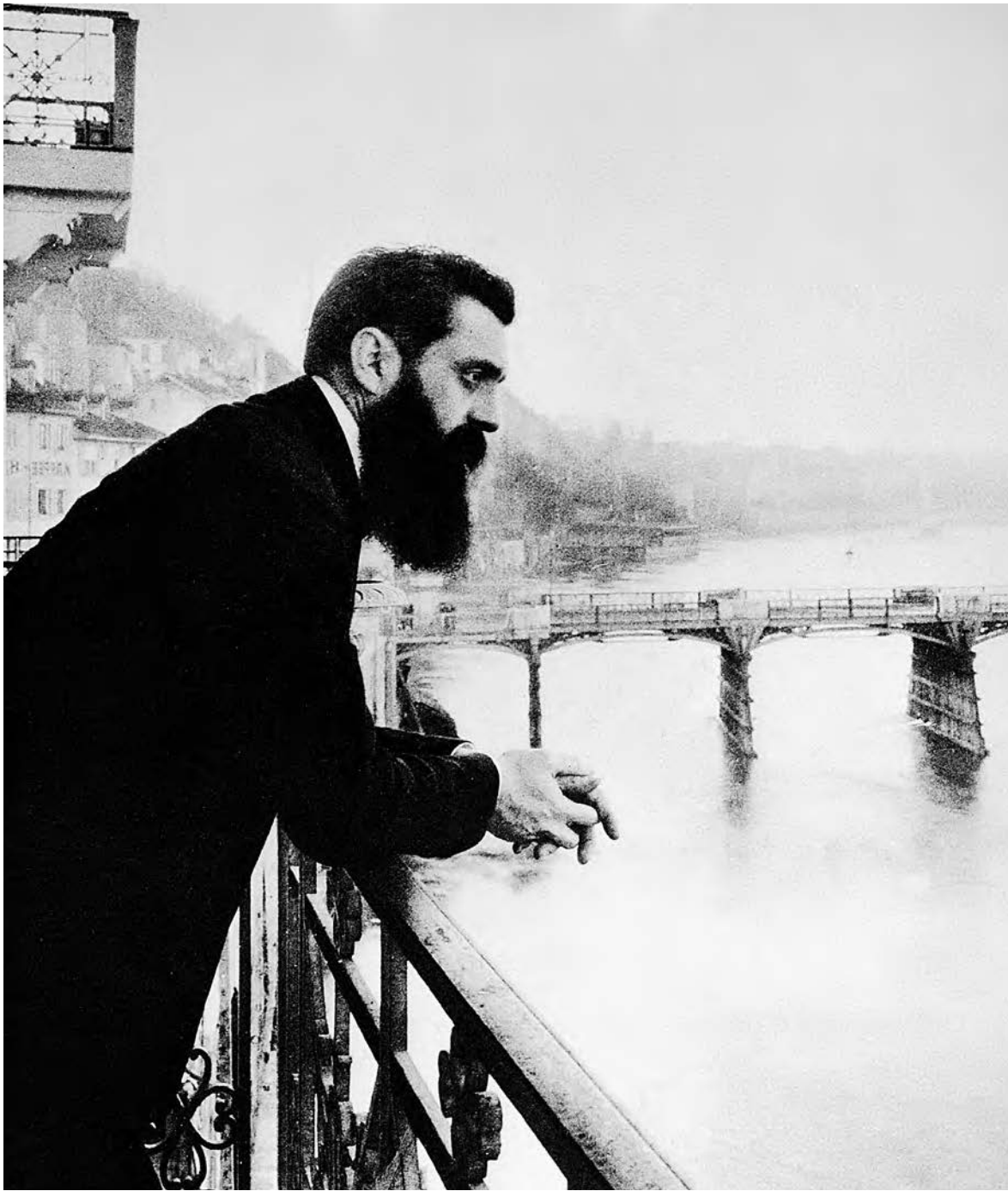
La majorité du mouvement sioniste incarnée par Weizmann et Ben Gourion préférait esquiver ces questions irritantes et laisser dans le flou l'avenir de la colonisation juive en Palestine. Aux congrès sionistes, des motions pour la coexistence avec les populations arabes furent votées, mais ces concessions tactiques ne modifiaient pas l'action sur le terrain qui visait à s'approprier des terres et à développer la colonisation. Les objectifs à long terme étaient masqués par le pragmatisme et le double discours.

En 1925, un autre courant, dit « révisionniste », aussi minoritaire que celui des « critiques internes » était fondé par Vladimir Jabotinsky, qui avait combattu à la tête d'une légion de volontaires juifs au cours de la Grande Guerre. Admirateur de Mussolini et auteur d'un livre sur *La Muraille d'Acier*, il refusait toute limitation par des frontières et ne comptait que sur la constitution de majorités juives et sur la force des armes pour construire « une muraille d'acier » autour des colonies juives, refouler les Arabes au-delà du Jourdain et recons-

tituer le royaume de David « sur les deux rives de l'Euphrate » ou « du Nil jusqu'à l'Euphrate ».

La paix était précaire. Un constat que partageaient les colombes et les faucons. Une étincelle suffisait pour embraser le pays. Ce fut le cas en août 1929. Cela commença par une démonstration de force des sionistes aux cris de « Le Mur est à nous ». Les musulmans répliquèrent par une contre-manifestation pour honorer la mémoire du Prophète. L'affrontement déboucha vite sur des saccages, des sacrilèges, des expéditions punitives : 130 Juifs et 115 Arabes furent tués à Jérusalem, Hébron, Naplouse, Jaffa, Haïfa, Safad et Tel-Aviv (p.213).

Ce fut, selon Mayer, « la première révolte généralisée des Arabes palestinienne, la première Intifada ». L'épicentre de la révolte était la ville de Jérusalem, devenue « avec des sites religieux juifs et musulmans contigus la Mecque des fanatiques (...), le point de convergence idéal pour des affrontements entre les adeptes de la non-reconnaissance mutuelle, (...) la fusion spontanée et explosive de sentiment religieux et national. » (p.211)



Theodor Herzl au balcon de l'hôtel de Bâle lors du congrès sioniste de 1897

[Suite de la page 19]

La Grande-Bretagne, responsable de l'ordre public en tant que puissance mandataire, resta en retrait et joua le rôle d'arbitre, conscient qu'il suffisait de diviser pour régner. Pour apaiser les Arabes elle limita l'immigration juive et suspendit le rachat de terres, mais fit marche-arrière sous l'effet de manifestations contre l'antisémitisme organisées dans les capitales européennes. Le résultat fut une nouvelle Intifada, celle de 1936, qui dura trois ans, se traduisit par des actions de guérilla et se dirigeait aussi bien contre la puissance mandataire que contre la colonisation juive. Elle coûta la vie à 120 soldats et policiers britanniques, à 500 Juifs, à 4 000 ou 6 000 Arabes. Pour consolider sa victoire sur l'insurrection, la Grande-Bretagne limita l'immigration juive à 15 000 personnes par an.

La proclamation de l'État d'Israël en 1948 fut un grand moment de joie et de bonheur pour les uns, de malheur et de catastrophe pour les autres. Elle ne fut pas le début de la construction d'un État, mais son aboutissement. L'État d'Israël existait avant sa proclamation. Tous les éléments constitutifs étaient réunis, une armée de 60 000 hommes, une économie largement autarcique basée sur le travail juif, une administration assurée par l'Agence juive. Depuis le soulèvement arabe de 1936, ce proto-État pouvait s'appuyer sur l'armée britannique. La défaite laissa la Palestine arabe désarmée, décapitée, traumatisée.

Pour l'historien Arno Mayer, l'année 1948 constitue un défi, celui d'examiner les deux côtés de la médaille, la version des vainqueurs et celle des vaincus, et la nécessité de se poser toutes les questions sans écarter celles qui fâchent. Il constatera qu'il y avait d'autres solutions que celle qui fut retenue.

La commission d'enquête anglo-américaine qui avait été créée en novembre 1945 aboutit, en mai 1946, à la conclusion que la Palestine ne devait

« Israël atteint peut-être un point de non-retour. Mais plutôt que de faire leur examen de conscience, ses dirigeants font tout ce qu'ils peuvent pour préserver un État et une société qui, bien qu'entourés de murs, restent vulnérables »

Arno Mayer, 2008

être ni un État juif ni un État arabe, mais un État binational. « La publication du rapport de la commission anglo-américaine fut l'heure de gloire des critiques internes » (p.288). La commission reprenait point par point les conclusions du mémorandum élaboré par Buber et Magnes, un point-de-vue privilégié par les deux ministres des Affaires Étrangères du Royaume Uni et des États-Unis, le travailliste Ernest Bevin et le général Marshall.

La mise en place d'institutions paritaires dans un cadre fédéral n'avait rien d'irréel. Elle correspondait à ce qui existait dans beaucoup d'États, comme

la Belgique, la Suisse ou la Yougoslavie. Elle se heurtait cependant à deux obstacles. Face à la méfiance et à l'excitation des populations concernées, il aurait fallu constituer une force d'interposition de 100 000 soldats pour une durée de plusieurs années. Face à l'afflux des rescapés des camps d'extermination il aurait fallu autoriser l'immigration immédiate de 100 000 personnes.

A défaut de l'ONU, il n'y avait pas d'autre force militaire disponible que celle de la Grande-Bretagne. L'Angleterre endettée par la guerre et décidée à renoncer aux pièces maîtresses de son Empire, n'avait aucun intérêt à voir prolongé son mandat sur la Palestine. Quant aux réfugiés juifs rescapés des camps de la mort, ils n'avaient évidemment aucune envie de s'installer en Allemagne, en Autriche ou en Pologne. Voulaient-ils pour autant cultiver la terre en Palestine ? L'unique alternative aurait été de leur ouvrir toutes grandes les portes des pays d'Europe de l'Ouest ou d'Amérique du Nord. Les gouvernements en place dans ces pays, aux États-Unis le gouvernement Truman et au Luxembourg le duo Bech-Bodson⁵, ne l'ont pas souhaité.

La communauté internationale choisit finalement la solution de la facilité en adoptant un plan de partage, accordant aux Juifs plus de la moitié des terres et laissant l'arrière-pays aux Palestiniens arabes qui constituaient les deux tiers de la population et possédaient encore 95 pour cent des terres. Le partage était la plus injuste des solutions. Elle privait les Palestiniens de leur pays, laissait les Israéliens insatisfaits et opposait les deux peuples.

Le plan de partage impliquait, sans que cela soit écrit, un transfert de population. La véritable tragédie du peuple palestinien ne faisait que commencer. S'appuyant sur les recherches de l'historien israélien Ilan Pappé, Arno Mayer constate qu'« entre sept cent mille et huit cent mille Palestiniens, soit près de la moitié de la population ont

fui et ont été chassés de chez eux et de leur pays en 1948. Ils ont laissé derrière eux au moins cinquante villages dévastés et dépeuplés, et abandonné dix quartiers urbains » (p.48).

Les réfugiés ont été privés de leurs biens et empêchés de retourner. Les villages ont été rasés et toute trace de leur passé effacé. Les Palestiniens arabes qui ont échappé à cette épuration ethnique planifiée de longue date ont été soumis à une administration militaire et relégués dans un statut de minorité.

Nous arrêterons à cet endroit notre compte-rendu du livre d'Arno Mayer. L'Histoire d'Israël et de la Palestine est trop répétitive pour être traitée dans le détail, 75 années de guerres qui se sont toutes terminées par la victoire de l'État juif, la guerre pour l'Indépendance de 1948, la guerre pour le Canal de Suez en 1956, la Guerre des Six Jours en 1967, la Guerre du Kippour en 1973, la Guerre du Liban, deux Intifadas palestiniennes, l'une non-violente, l'autre ultra-violente, d'innombrables guerres à Gaza.

Israël a gagné toutes ses guerres, mais Israël n'a pas trouvé la paix. L'état de guerre permanent a eu de lourdes conséquences pour l'État juif et l'a transformé en un État-forteresse toujours aux aguets, nourrissant le militarisme et installant finalement l'extrême-droite au pouvoir. Pour faire la paix il fallait du courage. La plupart des dirigeants israéliens, à l'exception de Rabin, ont préféré ruser, esquiver et ont fait pourrir toutes les situations favorables pour ne pas avoir à prendre des décisions douloureuses.

Les occasions de faire la paix étaient nombreuses. En 1967, après la victoire éclatante sur les armées arabes il aurait fallu tendre la main aux ennemis vaincus et leur proposer un plan de paix au lieu d'annexer le Golan et Gaza, Jérusalem et la Cisjordanie et de se mettre à morceler systématiquement les territoires palestiniens en y installant des colons. En 1993, après les accords d'Oslo il aurait fallu libérer les prisonniers palestiniens et stopper la colonisation. La paix, on ne peut la faire qu'avec les ennemis, avec les aspirations légitimes de leurs peuples à la dignité, incarnées par leurs dirigeants qu'il s'agisse du général Nasser ou le président Arafat. Rien n'a été fait. Le résultat fut toujours un nouveau cycle de violences, plus meurtrier que jamais.

Arno Mayer fait dans son livre de 2008 un bilan qui aurait pu être écrit en 2024 : « Israël atteint peut-être un point de non-retour. Mais plutôt que de faire leur examen de conscience, ses dirigeants, en plein déni et aveuglés, comme toujours par l'hubris et l'autosatisfaction, font tout ce qu'ils peuvent pour préserver un État et une société qui, bien qu'entourés de murs, restent vulnérables. (...) N'éprouvant que mépris pour la diplomatie, ils continuent à se fier au glaive (...) et à se ranger à l'option Samson » (p.148-149). ●

¹ *Plowshares into Swords. From Zionism to Israel (De leurs socs, ils ont forgé des glaives. Histoire critique d'Israël)*, 2008. Nos citations se rapportent à l'édition française parue chez Fayard.

² Bernard Thomas a présenté la vie et l'œuvre d'Arno Mayer dans le *Land* du 22.12.2023. Voir également l'article de Andrew Pfannkuiche dans les *Cahiers Luxembourgeois* et l'hommage de la revue *Scout*, juin 2024. À l'étranger, signalons notamment les articles d'Enzo Traverso dans *The New Statesman*, de Fabrice Montebello dans *L'Humanité*, de Greg Gardin dans *Jacobin* ou de Clay Risen dans le *New York Times*

³ Allusion au livre d'Arno Mayer sur « la solution finale de l'Histoire », où il remplace la Shoah dans le contexte de « nouvelle Guerre de Trente Ans ».

⁴ Selon les chiffres de Mayer, il y avait en Palestine 56 000 Juifs en 1920, 90 000 en 1923, 175 000 en 1930 contre 840 000 Arabes. Mayer, op. cit. 201.

⁵ Pour Truman, les élections de mi-mandat de 1946 étaient décisives pour son maintien au pouvoir, au Luxembourg la directive Bech-Bodson de mars 1945 fermait très tôt la porte aux survivants de la Shoah.

PARTICIPATION LUXEMBOURGEOISE AU FESTIVAL D’AVIGNON

Il n’y a pas à rougir

IIII Godefroy Gordet

À Avignon, chaque année se joue la plus grande des partitions théâtrales au monde. Par son nombre de spectacles, comme de spectateurs, le Festival d’Avignon, imaginé par Jean Vilar et Jean Rouvet en 1947, est une manifestation sans pareil dans le paysage scénique. Un mythe pour beaucoup, une réalité au goût amer pour d’autres. Cette année, trois spectacles issus de la création luxembourgeoise ont trouvé place dans ce grand festival, auxquels on peut ajouter la présence du collectif d’auteurs et d’atrices dramatiques transfrontalier Le Gueuloir, durant deux soirées au Souffle d’Avignon.

Il y a Avignon sur le papier et Avignon en vrai. La réalité est éminemment plus puissante que toute forme de descriptions, bien que ce sont ces dernières qui façonnent l’aura de l’événement, et le mot est faible. Dans ce sud de la France, brûlé par le soleil et ramolli par la chaleur, il se passe quelque chose d’assez incroyable. Une messe en l’honneur du théâtre, ou plutôt du spectacle vivant. Et comme ils étaient décrits dans les années cinquante, les 300 000 festivaliers sont « les pèlerins », voire, « les adeptes d’une secte » ; un festival tout puissant qui n’a aucune pitié. C’est en effet ici que tout se joue. Les destins de compagnies y sont scellés, certains artistes y sombrent, d’autres y exultent, c’est la cruelle loi du festival. Car ce sont d’abord les spectateurs qui créent le mythe avignonnais et consacrent ses héros et héroïnes. Au cœur de ce chaudron se jouent 1 666 spectacles labélisés dans le off et 400 rendez-vous dans le In, plus clinquant, évidemment. Les créations luxembourgeoises sont donc immergées dans ces 1 666 spectacles, chacune sans cacher ses qualités artistiques comme logistiques, forces incontestées de ce panel de productions luxembourgeoises amenées dans cette Mecque théâtrale.

Premièrement, *Corps au bout du monde* à La Manufacture, embarque le spectateur dans le récit de vie d’une jeune gymnaste aux prises aux exigences et aux sacrifices qu’imposent le sport de haut niveau. On retrouve Marion Rothhaar, Rahel Jankowski et la gymnaste Mariia Iezhemenska, toute trois incarnant les personnages d’une vie d’athlète : Une coach intransigeante, une gymnaste naïve et aveuglée et une jeune étoile du domaine, elle-même. Cette dernière n’aura pour emploi que d’illustrer un sport mettant à l’épreuve les corps, flirtant avec l’art chorégraphique. Ainsi, entre parole rapportée et prose théâtrale, un duo de scène – Rothhaar / Jankowski – décrit une dure réalité, à l’image de ce qu’a vécu la germano-luxembourgeoise Marion Rothhaar, élevée en championne allemande de la gymnastique rythmique et sportive, jusqu’aux Jeux Olympiques. Alors, en excusant quelques aspérités dans la langue transformée pour l’occa-

sion de l’allemand au français, *Corps au bout du monde*, sous l’œil de la metteuse en scène autrichienne Elke Hartmann, a de vraie qualité spectaculaire, parlant de sport pour faire scène dans un medley de discipline entre danse, théâtre et documentaire. Une belle idée qui se conclut dans un *happy end* relaxant, sans pour autant rassurer sur les valeurs du sport d’aujourd’hui. Les J.O. ne sont plus très loin, les scandales aussi...

Ensuite, *Go !* de la française Jennifer Gohier au Théâtre du Train Bleu, tenu en scène par les danseurs Youri de Gussem et Ville Oinonen est un joli spectacle de corps à corps. Une prouesse physique de l’ordre du sport, encore une fois, pour un objet scénique très efficace qui allie drôlerie et précision. *Go !* montre un moment entre intensité et poésie gestuelle qui revient à l’essence même des arts martiaux, ceux-ci invitant à la maîtrise et au développement personnel par le biais des dimensions spirituelle, intellectuel, philosophique et de fait poétique. Et pourtant, c’est aussi un spectacle amusant, qui, à en croire les jeunes spectateurs, même si peu nombreux ce soir-là, fonctionne à merveille en tant que ce qu’il est avant tout : « un jeune public ».

Et enfin, *Megastructure* du duo Sarah Baltzinger et Isaiah Wilson à La Manutention, qui a fait clairement sensation dans le paysage avignonnais, levant le rideau devant salle comble aux quasi dix dates de cette performance hybride, sans musique mais profondément en corps – ici, ceux de Sarah Baltzinger et Filippo Gualandris, en reprise de rôle. Couple franco-luxembourgeois à la vie, à la scène, Baltzinger et Wilson, répondent avec *Megastructure* à leur questionnement de chorégraphes officiant désormais en duo et tout autant, à leur complicité amoureuse, transcrite dans cette forme exposant à la fois la routine, la sensualité et l’extraordinaire d’être deux, de grandir ensemble artistiquement, telle une mégastructure, complexe, solide, étonnante et impressionnante.

Finalement, dans les trois propositions, difficile de faire état de spectacles purement théâtraux. Le premier, façon documentaire, raconte une vie sportive illustrant par le sport ; le second s’inscrit profondément dans une interprétation scénique des arts martiaux tirant forcément vers la danse ; et le troisième disposant d’une scène comme d’un espace de performance brute où seul se montre les corps dans une technicité franche et assumée comme parti pris. Alors, force est de constater, que la création luxembourgeoise cette année n’est pas tant théâtrale, mais plutôt spectaculaire, au sens propre comme figuré. Cette création est aussi à l’image du pays, multinationale et multiculturelle portée par des italiens, belges, français, allemands, ou binationaux, tous et toutes, luxembourgeois d’âme ou d’art. ●



Ben Zurbruggen

Corps au bout du monde est joué à La Manufacture

T
A
B
L
O

L A N D A R T



Slovakia, April 2024

La carte blanche à un artiste est confiée à Boris Loder. Il a signé plusieurs articles critiques autour de la photographie dans le *Land*. Né en 1982 en Allemagne où il a étudié la littérature et la géographie, il vit depuis plus de dix ans à Luxembourg. Autodidacte en photographie, il s’intéresse à l’interdépendance entre le comportement humain et les paysages urbains. Il apporte une certaine poésie dans sa narration iconographique en donnant de la valeur aux éléments les plus banals de notre environnement. Il le prouve dans la nouvelle série réalisée au printemps en Slovaquie, après que Robert Fico est devenu Premier ministre. « Lorsque j’ai parlé aux habitants, ils ont accusé Fico de vendre la Slovaquie à la Russie de Poutine et s’inquiétaient de savoir combien de temps encore ils pourraient exprimer publiquement leur opinion », explique l’artiste. Boris Loder observe la division du pays et les craintes des habitants dans les rues de Žilina, d’où proviennent ces photos. L’architecture de la vieille ville historique est interrompue par des bâtiments fonctionnels datant de l’époque soviétique, le tout contrasté par un centre commercial brillant de verre et d’acier, représentant le capitalisme moderne. Il propose une approche minimale en se concentrant sur des détails et des symboles : les couleurs du drapeau russe arrachées, créant accidentellement le mot « No », des ombres de fil d’acier évoquant une potence, la police comme agent d’oppression dans un autoritarisme possible. FC

P O L I T I Q U E

Luxembourg-ticket, la suite

La semaine dernière, nous annonçons le retrait des théâtres de la Ville de Luxembourg de la plateforme de billetterie Luxembourgtickets. Cette semaine, le ministère de la Culture nous a précisé que ce service était passé aux mains d’un GIE (groupement d’intérêts économiques) rassemblant le ministère de la

Culture et du Tourisme, le Réseau des centres culturels régionaux, l’Alliance musicale et, plus surprenant, la Fédération luxembourgeoise de Football. La participation financière de l’État s’élève à 866 000 euros, L’idée est de pérenniser, sous une nouvelle forme institutionnelle, la gestion de la billetterie, assurée auparavant par l’Agence luxembourgeoise d’action culturelle (Alac). Il ne s’agira plus seulement de délivrer des tickets pour des manifestations culturelles mais d’élargir aux événements sportifs et aux attractions touristiques et de loisirs. L’agenda *echo.lu* et le site d’information *culture.lu* sont également repris par le GIE. Fabien Madimba, qui était en charge de ce service au sein de l’Alac depuis 2019, est devenu directeur de cette nouvelle structure. Le ministère de la Culture va aussi se désengager de l’agence fondée après l’année culturelle de 1995, laissant la Ville seule aux manettes. Il ne restera dans ses prérogatives que la gestion et la programmation du Cercle Cité. Contacté par nos soins, Benoît Andries, son directeur ne veut pas « mettre la charrue avant les bœufs » et ne se prononce pas sur l’avenir de l’Alac, ses missions, son financement, son personnel ni même son nom. Il faudra attendre la rentrée pour savoir à quelle sauce l’Alac va être mangée. FC

Sur les murs

Interviewé samedi sur *RTL Radio*, Eric Thill (DP) a expliqué qu’il n’y avait pas encore grand-chose sur les murs de son bureau au ministère de la Culture, car « une réflexion est en cours pour voir quelles œuvres pourraient être accrochées ». Il a l’embarras du choix : Le ministère gère un fonds de plus de 700 œuvres d’environ 300 artistes. Les premières acquisitions remontent à 1984. Les œuvres de cette collection sont mises à disposition pour l’aménagement des ministères et des administrations gouvernementales ou pour des prêts à des institutions culturelles. Depuis 2019, la politique d’acquisition s’est structurée, avec un budget dédié (autour de 110 000 euros par an), une commission d’experts et une personne dédiée à l’artothèque.

Chaque année, des appels à propositions d’acquisition sont lancés soit aux galeries d’art établies au Grand-Duché, soit directement aux artistes luxembourgeois ou résidant au Luxembourg. C’est le cas du dernier appel en date. Les artistes ont jusqu’au 22 septembre pour proposer des œuvres, maximum trois chacun pour un prix plafond de 18 000 euros par pièce. Plutôt que de se fier aux goûts du ministre qui déclare à la radio avoir « un faible pour l’art moderne, abstrait, pop, vivant, coloré, qui montre la diversité et la joie », des critères de sélection sont précisés. La politique d’acquisition du ministère de la Culture se doit de structurer la collection au regard de l’évolution de la scène artistique contemporaine, refléter la diversité des champs de la création. La commission d’acquisition veillera aussi à la pertinence et la cohérence de ses choix par rapport aux autres collections publiques du pays. Ces dernières années une vingtaine d’œuvres ont ainsi été achetées à des artistes. FC



Avis de marché

Procédure : 10 européenne ouverte
Type de marché : Services

Date limite de remise des plis :
13.09.2024 10.00 heures

Intitulé :
Soumission relative à la maintenance et à l'entretien des installations HVAC et sanitaires de la Maison du Livre à Esch - Belval.

Description :

- Maintenance et entretien des installations HVAC et sanitaires.

Critères de sélection :
Les conditions de participation sont précisées dans les documents de soumission.

Conditions d'obtention du dossier :
Dossier de soumission à télécharger gratuitement sur le Portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Réception des plis :
La remise électronique des offres sur le Portail des marchés publics (www.pmp.lu) est obligatoire pour cette soumission conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics avant les date et heure fixées pour l'ouverture.

N°. avis complet sur pmp.lu :
2401612

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics

Administration des bâtiments publics

Avis de marché

Procédure : 11 européenne restreinte
Type de marché : Services

Date limite de remise des plis :
02.09.2024 16.00 heures

Intitulé :
Appel à candidatures pour la conception et la réalisation d'œuvres d'art pour la Maison de soins à Bascharage (phase candidature).

Description :

- Le présent appel a pour objet la conception et la réalisation d'une ou de plusieurs œuvres artistiques à intégrer sur le site.

La procédure comporte deux phases distinctes :

- une 1^{re} phase avec un appel de candidature et une procédure de sélection de candidats.
- une 2^e phase d'offre.

Critères de sélection :
Les conditions de participation sont énoncées dans les documents du marché.

Conditions d'obtention du dossier :
Les renseignements et conditions nécessaires à la remise d'une candidature peuvent être consultés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu). La remise électronique est obligatoire.

Réception des plis :
Les dossiers de candidature sont

obligatoirement et exclusivement à remettre avant la date limite du 2 septembre 2024 à 16.00 heures via le portail des marchés publics (www.pmp.lu). Seuls les dossiers conformes et complets, contenant la fiche de candidature avec la motivation artistique et le DUME, sont pris en considération.

N°. avis complet sur pmp.lu :
2401559



Avis de marché

Procédure : 10 européenne ouverte
Type de marché : Services

Date limite de remise des plis :
12.09.2024 10.00 heures

Intitulé :
Soumission relative à la maintenance et à l'entretien des installations électriques de la Maison du Livre à Esch - Belval.

Description :

- Maintenance et entretien des installations électriques.

Critères de sélection :
Les conditions de participation sont précisées dans les documents de soumission.

Conditions d'obtention du dossier :
Dossier de soumission à télécharger gratuitement sur le Portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Réception des plis :
La remise électronique des offres sur le Portail des marchés publics (www.pmp.lu) est obligatoire pour cette soumission conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics avant les date et heure fixées pour l'ouverture.

N°. avis complet sur pmp.lu :
2401611



Administration communale Habscht

Avis de marché

Procédure : 13 européenne négociée
Type de marché : Travaux

Date limite de remise des plis :
19.08.2024 10.00 heures

Intitulé :
Mise en oeuvre des travaux d'infrastructures du PAP « Wëllersak » à Eischen - Phase candidature.

Description :

- L'objet du marché à attribuer

est la mise en oeuvre des travaux d'infrastructures du plan d'aménagement particulier « Wëllersak » à Eischen, adopté par le conseil communal dans sa délibération du 10 novembre 2022 et couvrant des fonds d'une contenance de 162,94 ares, situés au lieu-dit Wëllersack à Eischen.

Conditions d'obtention du dossier :
Les entreprises sont priées de télécharger le dossier de soumission sur le site des marchés publics (www.marches.public.lu).

Réception des plis :
Les demandes de participation signées électroniquement doivent être déposées sous forme électronique via la plateforme Internet www.pmp.lu (« portail des marchés publics Luxembourg »).

N°. avis complet sur pmp.lu :
2401557



Syndicat Intercommunal de Dépollution des Eaux résiduaire du Nord (SIDEN)

Avis de marché

Procédure : 10 européenne ouverte
Type de marché : Travaux

Date limite de remise des plis :
13.09.2024 10.00 heures

Lieu :
L'ouverture de la soumission aura lieu dans la salle des soumissions affichée à la réception du bâtiment administratif du SIDEN, à Blesbruck, L-9359 Bettendorf.

Intitulé :
Assainissement du lac de la Haute-Sûre

Description :

- U1113-15 Construction d'une station de pompage à Hierheck avec canalisations annexes Travaux de génie civil (lot 1) et d'équipements électromécaniques (lot 2).

Lots 1 : Intitulé : Lot 1 : Génie civil
Description :

- Travaux de génie civil.

Informations complémentaires :

Lots 2 : Intitulé : Lot 2 : Equipements électromécaniques
Description :

- Travaux d'équipements électromécaniques.

Informations complémentaires :

Critères de sélection :

- Effectif minimum en personnel de l'opérateur économique occupé dans le métier concerné : 100 personnes (LOT 1) ;
- Nombre minimal des références pour des ouvrages analogues et de même nature : 3 références (LOT 1 et LOT 2) ;

- Chiffre d'affaires annuel minimum dans le métier concerné : 500 000 euros (LOT 2).

Modalités visite des lieux/réunion d'information :
La visite des lieux est laissée à l'appréciation du soumissionnaire.

Conditions d'obtention du dossier :
Sous peine de nullité, les documents de soumission sont à télécharger sur le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Réception des plis :
Réception des offres :

Conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics, la remise et l'ouverture électronique des offres est obligatoire pour ce marché. Sous peine d'exclusion, les offres doivent être déposées sur le portail des marchés publics (www.pmp.lu), avant les dates et heures fixées pour l'ouverture. Les offres sous forme de papier ne seront pas acceptées.

Autres informations :
Il s'agit d'une adjudication par lots séparés. Le début des travaux pour le lot 1 est prévu pour janvier 2025 et le délai d'exécution est de 235 jours ouvrables.
Le début des travaux pour le lot 2 est prévu pour janvier 2025 et le délai d'exécution est de 265 jours ouvrables.

N°. avis complet sur pmp.lu :
2401603

Le bureau du SIDEN :

Fernand Mergen, président ;

Romain Schroeder,

1^{er} vice-président ;

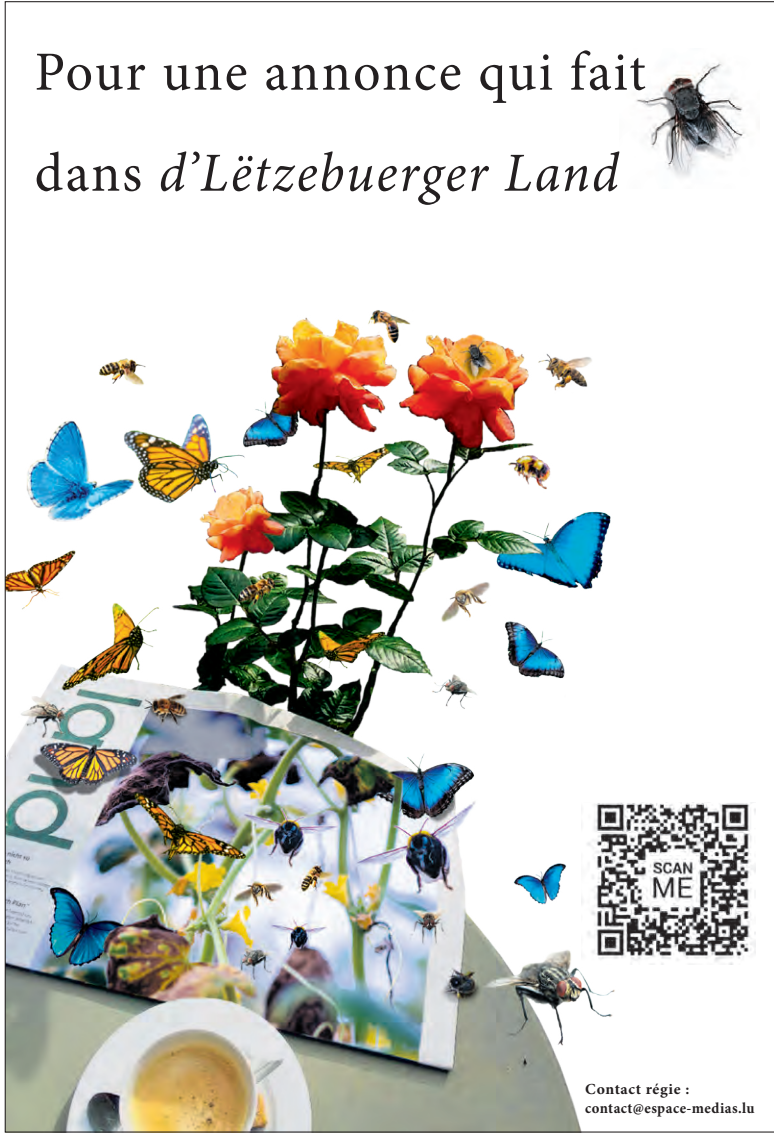
Georges Majerus,

2^{ième} vice-président ;

Marc Keilen, Membre ;

Annie Nickels-Theis, Membre.

Pour une annonce qui fait dans d'Lëtzebuurger Land



Contact régie : contact@espace-medias.lu





À L'HEURE OLYMPIQUE

Des stades et des arènes

IIII Lucien Kayser

Paris et sa périphérie transmués, les Jeux font s’interroger sur l’histoire des terrains sportifs

On s'en voudrait d'inviter à une visite de Paris en ce moment, la personne ne reconnaîtrait pas la capitale surnommée ville lumière. Elle peinerait à aller dans les lieux que les touristes s'empressent de visiter, des rues sont carrément fermées, ailleurs l'accès est difficile, des gradins ont été construits, et pour la photo des monuments, prière de revenir. Si déjà l'arrivée du Tour de France comme le défilé du Quatorze Juillet ont dû s'exiler et abandonner la place de la Concorde, les Champs-Élysées, la place Charles de Gaulle. Il n'y en a que pour les anneaux multicolores accrochés à la Tour Eiffel.

Ces endroits, les voici transformés en terrains sportifs, de breakdance ou beachvolley, jusqu'au Grand Palais pour l'escrime et le château de Versailles pour l'équitation. Aucun site valant le détour ou le déplacement en temps normal, n'a échappé à la mainmise des Jeux. C'est qu'on les voulait urbains, proches des gens (quitte à déplacer les sans-logis), et il avait même été question d'enlever les boîtes traditionnelles des bouquinistes des bords de la Seine, cette colonne vertébrale fluctuante qui servira pour la cérémonie d'ouverture, peut-être pour les épreuves de triathlon et

natation en eaux libres, la ministre des sports a payé de sa personne pour témoigner que le fleuve baignable. Ces Jeux, soyons justes, engloberont aussi une périphérie (au nord) souvent délaissée, le Stade de France y est implanté, on y a construit la gare Saint-Denis-Pleyel, projet phare du Grand Paris Express, et parmi les rares équipements sportifs durables le Centre aquatique, à Saint-Denis. Autre investissement dans le temps dans cet espace, le village olympique.

Plus largement, les Jeux profiteront des terrains récemment (ré)aménagés en province, notamment pour le football à Marseille, Lille ou Bordeaux. Et ils se feront ultra-marins, à l'île de la Réunion, attirés par la douceur du climat, à l'île de Tahiti, pour les vagues fracassantes sur le spot de Teahupo'o, alors que les habitants redoutent à leur tour, après tant de pays et de ville d'Europe, le surtourisme.

Les chances comme les aléas des Jeux, et difficile en plus de prévoir ce qu'il en sera des finances. Un regard sur le passé et le présent, au contraire, permet plus ou moins, d'induire à partir des terrains sportifs, de

leur évolution, quel rôle le sport a joué dans la société, quelles en ont été la place et la fonction. L'image du stade remonte au *stadion* grec, l'arène est davantage associée aux combats des gladiateurs, à l'Espagne et à la tauromachie aujourd'hui vilipendée. Pour faire court, le premier se donne plus ouvert, la seconde comme un espace clos. Et il semble qu'on soit justement passé de l'un à l'autre, dans la même ville, exemplaires le stade olympique de Munich et l'Allianz Arena des Bayern, avec en plus directement l'étroit lien au commerce, à la finance.

Il était une fois les stades, le titre de l'exposition de la Cité de l'architecture et du patrimoine, à Paris, sonne en l'occurrence comme remontant d'un temps lointain. Où le sport, l'exercice physique en général, visaient la santé publique ; il est vrai qu'en 1916, la date importe, une publication de *Vie au grand air* identifiait « Bon sportsman et bon soldat ». Nous vivons quant à nous à l'époque d'une *société de spectacle*, pour citer Guy Debord, le situationniste, et le sport y prend sa bonne part. Il est loin, et pour un peu on se laisserait à le regretter, le temps des capitaines d'in-



Quand Le Corbusier
liait jeu et sport
avec cité radieuse
à Firminy

YVAN EN AVIGNON

14 juillet

« Allons bouffons de la patrie,
Le jour de foire d'empoigne est arrivé !
Contre nous, avec vilenie,
Le pillard Macron s'est levé
Entendez-vous, après campagne,
Mugir ces féroces malfrats ?
Ils viennent jusque dans vos bras
Engranger vos voix et votre gagne !
Aux armes, citoyens !
Bataillons !
Luttons ! Oui, luttons !
Contre l'sang impur
De Mélenchon
Et de Macron ! »

Voilà le chant national qu'entonna, en guise d'Internationale, la gauche au bal populaire du 14 juillet. Ce soir-là, dans sa villégiature de Gordes, Yvan se mêla à la foule qui dansa à l'ombre de l'imposant château dont la silhouette singe celle de la Bastille. Le peuple était en proie au soulagement plus qu'à la liesse, et votre serviteur se dandina aux rythmes, non pas de la carmagnole, mais d'une valse-hésitation à quatre, voire cinq temps et plus, où la gauche unissait sa toute nouvelle force pour entamer sa lutte, qu'on n'espère pas finale, contre elle-même et transformer ainsi son succès électoral en victoire à la Pyrrhus. Eh oui, l'ivresse du grand soir a engendré la gueule de bois du petit matin. Fini l'anathème contre les extrêmes chère au centre et à la droite, voilà la gauche qui s'acharne sur son ultragauche, un terme que votre serviteur verrait bien remplacer celui d'extrême-gauche pour bien signifier

que, décidément, RN et LFI n'ont rien à voir, et que l'antisémitisme « résiduel » du père Mélenchon est aux antipodes de l'antisémitisme constitutionnel du père fouettard Le Pen et de ses épigones. Contrairement au FN qui continue à progresser, LFI régresse et Mélenchon, bientôt, ne sera plus qu'une ambulance sur laquelle on n'ose pas tirer et qui feint toujours de se prendre pour une Ferrari rouge. Beaucoup de premier ministrables, à peine sortis du chapeau, se sont fait zigouiller, laissant la place ... à qui ? Pourquoi pas à François Ruffin, dissident LFI (ce qui est aujourd'hui un utile avantage) qui a eu le mérite, dès l'annonce de la dissolution, de proposer la création du Nouveau Front populaire ? Bien plus que cela, il en a choisi le nom. Depuis la Bible, où Dieu enjoint à Adam de nommer choses, animaux et compagne, on sait que nomination vaut création... et domination. N'a-t-on pas appelé Linné, le grand scientifique, classificateur de la nature, le nouvel Adam ? La désignation de Ruffin, le nouvel Adam de la gauche, mettrait ainsi un peu d'ordre dans la chose publique, exactement comme Linné l'a fait pour la chose naturelle.

Face à l'ambulance Mélenchon, le corbillard Macron est conduit par le croquemort Attal, le bébé Macron qui enterre le pépé Macron. Ce cortège funèbre se fait doubler par le bus Le Pen qui avance, lentement mais sûrement, d'arrêt en arrêt, vers son terminus qui risque fort d'être aussi celui de la république. Dans ce bal macabre, le bestiaire que nous avons esquis-

La dissolution de l'Assemblée a dissous le vivre-ensemble et désinhibé un langage qui se lâche

sé il y deux semaines fait allègrement des petits : À droite on se traite de cloportes, à gauche on rigole de Hollande qui revient, dit-on, en scooter au Palais Bourbon, tout en ressemblant à des punaises de lit dont on n'arrive jamais à se défaire. Ambiance ! Les Allemands ont une locution pour décrire cette progression en adversité : *Feind, Todfeind, Parteifreund*. Traiter le rival, fût-il de son propre camp, d'insecte, de nuisible et de vermine rappelle le sinistre vocabulaire d'un autre temps et fait de l'adversaire à combattre un ennemi à éliminer, à écraser comme un ver de terre. La dissolution de l'Assemblée a dissous le vivre-ensemble et désinhibé un langage qui se lâche, devenant ainsi le symptôme d'une société malade, en plein délitement. *Ceterum censeo* : Pim Knaff doit démissionner ! ●

D'GEDICHT VUN DER WOCH

Start-Down

IIII Jacques Drescher



Et gouf mol dräi Piraten,
Déi waren ënnerwee.
Du goug de Polidori -
Lo sinn et der nach zwee.

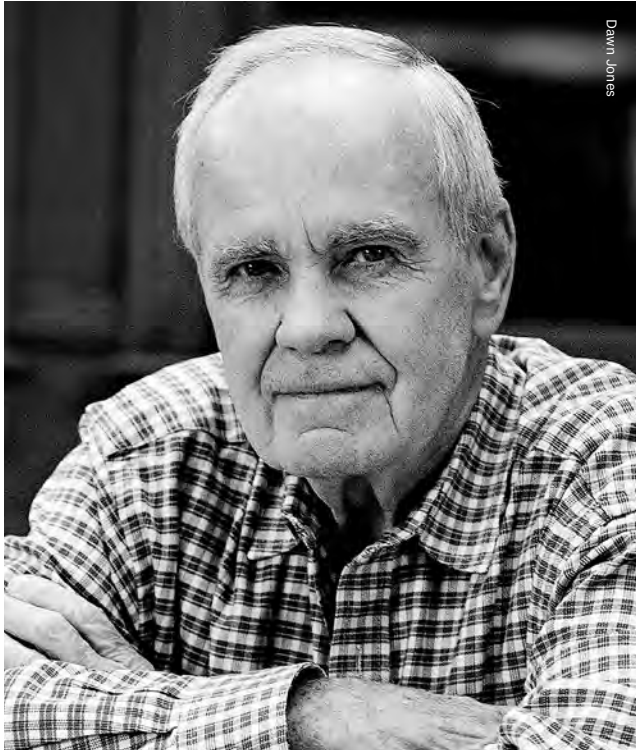
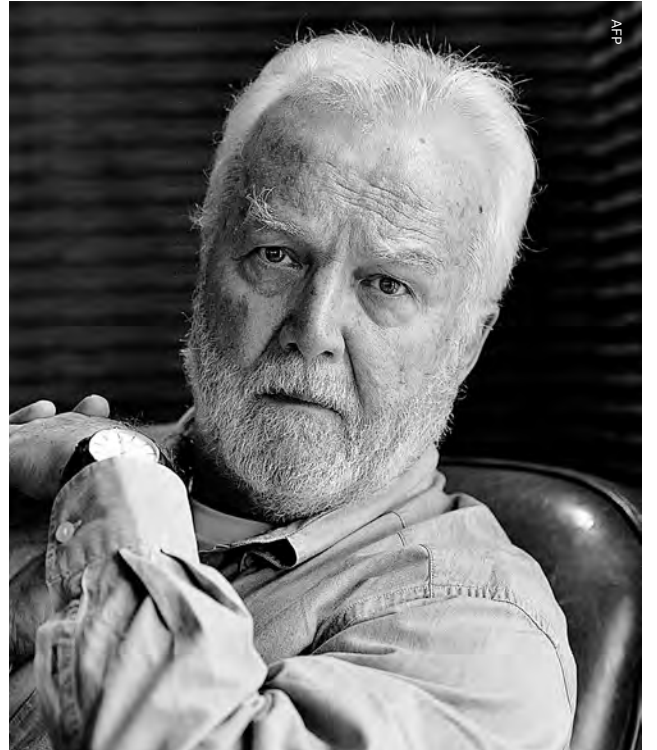
D'Start-Up war ganz rebellesch
A stoung och fir dat Neit,
Mee eemol an der Chamber,
Wousst kee, wat dat bedeit.

De Clement war de Meeschter,
De Goergen just säi Mupp;
Wéinst Fric gouf schnell gestridden,
Wéi bei all Jickeclub.

D' Pirate sinn entgeeschtert;
Hir Firma ass gespléckt.
Am Fong huet jo de Clement
Seng Leit all just ge ... fiderallala...

dustrie du vieux capitalisme, prenant soin de leurs ouvriers, par intérêt bien sûr, leur construisant des maisons, créant des équipes de football ; aujourd'hui, les fonds d'investissement voient le sport autrement, et clubs comme joueurs (qui en profitent quand même, du moins certains) sont réduits en objets de spéculation, sources de profits. Toutefois, les *ludi circenses* sont bien restés.

Un dessin, parmi la pléthore des documents, a particulièrement retenu l'attention dans l'exposition au Trocadéro : *Jeu Ville radieuse*, on l'a deviné, de l'architecte Le Corbusier, de février 1939, « dessin en plan du parcours du jeu » reproduit à l'occasion. Avec cet harmonieux agencement qui promet le résultat annoncé dans le titre. Et Le Corbusier, une petite trentaine d'années plus tard, à Firminy, s'en est sans doute souvenu. Un stade vieille manière, avec sa piste d'athlétisme, dans un espace urbain bien vert. Et non pas ces écrans architecturaux (qualificatif pour ne pas négliger leur qualité, et les plus grands noms s'y sont mis) où l'on enferme les joutes qui de toute façon atteignent leur public par les images qui rapportent gros. ●

Cormac McCarthy
en 2011Paul Auster
en 2020Russell Banks
en 2019

Dernières pages

IIII Jeff Schinker

Lire les ultimes romans d'écrivains qu'on aime peut s'avérer une expérience douloureuse. Parce qu'on sait qu'une voix s'éteint avec la lecture de ces pages testamentaires, sur lesquelles on a envie de s'attarder, entamant un deuil littéraire qu'on partagera avec la communauté des autres exégètes et inconditionnels de l'œuvre du défunt – car comme le dit Shedd, personnage loufoque de *The Passenger* de Cormac McCarthy, avoir eu quelques dizaines de lectures en commun est un lien plus fort que les liens du sang.

Parce qu'on a peur qu'avec l'âge avancé, le risque de la redondance s'accroît. Que l'œuvre s'achève sur un épilogue bancal, et que celui-ci ne tâche tout ce qui précédait – c'est une des raisons pour lesquelles Alicia, personnage principal de *Stella Maris*, pose comme critère d'éligibilité pour figurer sur la liste des mathématiciens qu'elle admire la mort de ceux-ci : C'est la condition requise pour ne pas se réveiller demain matin et dire quelque chose d'extraordinairement stupide.

Et parce que, souvent, ces romans contiennent des signes annonciateurs de la disparition future de leur auteur, signes dont la détection devient un peu biaisée une fois qu'on sait que l'écrivain est mort et qu'on s'évertue obstinément à parcourir le texte à la recherche d'indices comme un voyeur un peu morbide ou un cartomancien qui prédirait ce qui a déjà eu lieu depuis longue date.

Avec les décès de Paul Auster, Cormac McCarthy et Russell Banks, ce sont trois des plus grands écrivains américains qui nous ont quitté en l'espace d'un an, laissant en guise d'héritage, plusieurs dernières œuvres : le diptyque *The Passenger* et *Stella Maris* pour Cormac McCarthy, le saisissant *The Magic Kingdom* et le crépusculaire *Foregone* de Russell Banks (*American Spirits*, recueil de nouvelles posthumes vient de paraître) et, enfin, un essai sur les États-Unis et leur mortifère amour des armes (*Bloodbath Nation*), une biographie romancée (*Burning Boy*) et un ultime et assez anodin roman (*Baumgartner*) pour Paul Auster.

Si on y parle bien et un peu sans arrêt de mort et de déclin, ça n'est pas dans un dernier sursaut de solipsisme, hormis chez Auster. Dans son roman la perspective de sa mort prochaine en appelait au besoin d'imaginer, de façon un peu narcissique et en inversant les rôles et les sexes, quelle pourrait être la vie de sa partenaire Siri Huvstedt une fois qu'il sera mort et enterré. Si on lit ce roman sur la vie d'un veuf aux prises avec le deuil comme une longue lettre d'adieu à son épouse, on réussit à lui pardonner son côté décousu, un peu paresseusement autofictionnel et radoteur.

Chez McCarthy et Banks, la perspective de leur propre mort coïncide bien plutôt avec la fin d'une époque, un dépérissement des choses qu'ils évoquent d'une façon qui peut paraître limpide et donc cruelle, mais qui trahit en réalité le désespoir de deux auteurs qui auront, tout au long de leurs vies, observé les errances de l'humanité avec un mélange de tendresse et de consternation.

Ce qui reste

Ce sont donc des romans-bilans qui explorent d'inconfortables questions sur notre mortalité : que restera-t-il de nous, quel récit de vie laisserons-nous auprès de ceux qui nous ont aimés, faut-il privilégier l'honnêteté envers la personne aimée au détriment d'une hagiographie publiquement entérinée (*Foregone*) ? Comment vivons-nous avec le deuil, à quel point devenons-nous des êtres incomplets une fois que les personnes qui ont le plus compté pour nous nous ont quitté – dans *Baumgartner*, Auster utilise la métaphore du membre fantôme pour décrire comment il essaie de survivre la mort accidentelle de son épouse ?

Les trois auteurs enchâssent, de façon tour à tour ironique, dialectique ou symbolique, le sujet épineux de ce qui reste, des traces qu'on laissera après notre décès, traces dont leurs livres sont évidemment la preuve matérielle la plus substantifique. Il n'est donc pas étonnant que ce corpus testamentaire regorge de manuscrits trouvés, d'enregistrements sonores, de bobines et de pellicules, de caméras et autres supports enregistreurs qui commencent à dater dans un monde où le geste d'enregistrer le réel sur son téléphone est devenu un réflexe pavlovien du *digital native*. Ne pas consigner les choses, c'est les laisser libre de partir à la recherche de nouvelles analogies. Elles vaquent à leurs affaires et viennent de temps en temps vous faire un rapport, dit Alicia dans *Stella Maris*, comme pour s'opposer à cette tendance de l'archivage de tout.

Dans *Foregone*, la question de l'héritage devient l'enjeu central de la diégèse : le cinéaste Leonard Fife, un documentariste de gauche qui a échappé à la conscription pour la guerre du Vietnam en fuyant au Canada, se prête à l'exercice délicat d'une dernière interview, cela alors qu'il se sait non seulement mourant mais sur le point de mourir d'un instant à l'autre.

Alors que son disciple Malcolm, une sorte de vampire qui a construit sa carrière en volant à

Fife l'intégralité de ses manières formels et qui cherche à donner un nouvel envol à sa carrière, avec cette ultime interview au cours de laquelle il feint espérer grappiller des scoops sur la vie de son mentor tout en prolongeant outre mesure un entretien au cours duquel Fife, lui, entend raconter à son épouse, pour la toute première fois, la véritable histoire de sa vie – une vie tissée de mensonges, de trahisons et d'abandons.

S'il ne peut pas la lui raconter dans l'intimité de la relation, c'est qu'il est conscient de ce que, seul face à elle, il ne manquera pas de lui mentir encore et encore : il lui faut le regard froid et clinique d'une caméra pour déballer toute la vérité. Commence alors une lutte acharnée entre le documentariste filmant et le documentariste filmé, le premier, vaniteux voyeur et vorace vautour, cherchant à filmer le passage de vie à trépas de son mentor, le deuxième rabattant le caquet au premier, essayant de recoller les fragments mémorés ou imaginés d'une vie où le mensonge a fini par tant imprégner son récit que plus personne, ni le lecteur, ni sa femme, ni lui-même ne savent plus ce qui est réel ou inventé. Surtout que l'enchevêtrement narratif des couches mnésiques, les souvenirs emboîtés dignes d'un *Inception* ainsi que les oscillations entre le récit enchâssant – l'ultime interview – et les récits enchâssés rendent le récit de Banks aussi magistralement orchestré que difficile à reconstituer.

Alors que ce récit crépusculaire, duquel se dégage une vision aussi noire et pessimiste que lucide et percutante de la vie et de la société humaine, fut écrit avec la certitude qu'il clôturerait une des œuvres contemporaines les plus mélancoliques qui soient, le destin fut plus clément avec l'auteur que celui-ci ne l'est avec ses personnages et lui accorda le temps d'écrire un deuxième ultime roman, moins dense et serré, plus linéaire dans la narration, au cours duquel un dénommé Harley Mann enregistre, sur des bobines que Russell Banks dit avoir trouvés dans un carton destiné au rebut, l'histoire de sa vie mouvementée, qui l'a fait passer d'une communauté de Ruskinites¹ à une exploitation agricole qui, si elle ne se dit pas esclavagiste, en adopte toutes les formes (l'esclavage, c'est ce qui produit les effets de l'esclavage, dit Mann), pour finir dans la communauté féministe et communiste des Shakers de la Nouvelle-Béthanie. Là, l'amour pour une femme et la rencontre avec un guide spirituel aussi traître et manipulateur que même Tartuffe l'aurait vénéré, ne manqueront pas d'attirer l'opprobre sur lui et les siens.

Rappelant par moments les écrits de Rebecca Ligheri ou d'Emmanuelle Bayamack-Tam², *The Magic Kingdom*, malicieusement appelé ainsi par double allusion à la vie spirituelle traîtreusement bon-enfant de la jeunesse du narrateur et aux escrocs de Disney qui rachèteront au narrateur les terrains des shakers, répète nombre des motifs de *Foregone*. L'auteur y raconte une

vie de désillusions et de regrets, enchâssée dans le métarécit d'un rêve américain construit sur les sables mouvants du mensonge et du sang³ et racontée par un narrateur qui avoue lui-même être peu fiable.

Le problème, c'est que le moteur du récit ne survit pas au récit. Quand la pièce s'obscurcit et que le bruit des voix s'estompe, on comprend que le monde et tous ceux qu'il contient vont bientôt cesser d'exister. On veut croire que ça recommencera. On désigne d'autres vies. Mais leur monde n'a jamais été le nôtre, écrit McCarthy comme en guise de réponse aux tentatives de Leonard Fife et de Harley Mann de conférer un sens tardif à une vie qui en est dénuée. L'écriture devient alors une façon sublimement inutile de dessiner des motifs sur du sable.

Façons de vivre, manières de mourir

Quand vient le moment de faire le bilan de ce qu'on a su retenir et connaître du monde, le fameux dicton socratique, qui veut que tout ce à quoi on puisse réussir, c'est dessiner les contours épistémiques de notre propre ignorance, s'applique tout particulièrement à l'œuvre de McCarthy. Son diptyque distille un degré de désenchantement ironique et une ambiance d'apocalypse désopilante tels qu'on croirait parfois entendre Michael Stipe chanter son *It's the End of the World As We Know It (and I Feel Fine)*. Ainsi, *The Passenger* et *Stella Maris* pululent de dialogues laconiques (« Vous croyez qu'il y a une vie après la mort ? Je ne crois pas qu'il y ait une vie avant la mort »), de commentaires pince-sans-rire (« J'aurais trouvé ma vie plutôt marrante si je n'avais pas eu à la vivre ») et d'annonces pessimistes qui résonnent juste quand on regarde l'état actuel du monde : « Quand ce monde créé par la raison sera finalement anéanti il emportera la raison avec lui. Et elle mettra longtemps à revenir. »

The Passenger raconte la vie de Bobby Western, plongeur de récupération dont la vie se trouve chamboulée quand lui et son ami Oiler inspectent l'épave mystérieusement intacte d'un avion accidenté dont il s'avère qu'il manque un passager, disparition qui fait apparaître, dans sa vie à lui, d'inquiétants agents fédéraux qui ne lui lâchent plus la grappe. Ce qui commence comme un crime en chambre close façon Gaston Leroux et prend ensuite la forme d'un thriller d'espionnage finit vite par prendre des tournures formelles bien plus ouvertes et digressives, pendant lesquelles on apprend qu'il était pilote de course et étudiant en physique quantique dans une autre vie, que son père, un physicien brillant, avait travaillé avec Oppenheimer à Los Alamos et, surtout, qu'il était follement amoureux de sa sœur Alicia, une mathématicienne brillante qui, quand elle n'en put plus, des créatures imaginaires qui débarquaient à tout bout

de champ dans sa chambre pour la cuisiner sur son avenir à coups de tours de saltimbanques et autres interrogatoires absurdes, s’ôta la vie.

Enfoui dans ces belles pages de prose âpre et élégante, où on parle pendant des pages et des pages de physique quantique sans que l’auteur ne fasse le moindre effort pour nous expliquer en quoi consistent les théorèmes de Gödel, Hilbert et Poincaré et dont la vulgarité assumée et terriblement drôle de certains passages est en fort contraste avec les discussions mathématico-métaphysiques, il y a la thèse que le monde dans lequel nous vivons est non seulement hostile – il vise la mort et la destruction de tout ce qui y vit – mais surtout fondamentalement méconnaissable, réticent et récalcitrant aux efforts qu’une partie d’entre nous livre pour le comprendre.

Et il y a aussi cette deuxième thèse, enchâssée dans la première, que ce sont les mathématiques et la mécanique quantique qui ont à la fois fourni de possibles clés de lecture du monde et conjointement contribué à notre destruction de celui-ci, puisque ce furent à peu près les mêmes génies qui ont essayé d’œuvrer à la compréhension du monde qui ont fini par le faire voler en éclats en développant la bombe nucléaire.

Il en découle une posture au monde horriblement solitaire : comme aucun philosophe et aucun mathématicien ne réussissent à expliquer comment le réel pourrait être là sans personne à l’observer – c’est une des prémisses fondamentales de la mécanique quantique que de postuler l’enchevêtrement de l’observateur et de l’objet qu’il observe –, le solipsisme devient, pour Alicia, un rempart contre la complexité d’un monde qui évolue depuis des milliards et des milliards d’années dans une obscurité totale et un silence total, bref d’un monde qui s’en fout comme d’une guigne que l’homme soit là ou non. Et si le solipsisme trouve tant d’attrait, c’est qu’il propose une réponse simple (le monde meurt avec moi) à des questionnements sans fin. Hélas, ce même solipsisme est aussi le courant philosophique le plus triste et le plus solitaire qui soit – ce que ne manquaient de souligner Ludwig Wittgenstein et David Foster Wallace⁴.

Car si la mécanique quantique a prouvé l’intuition kantienne que conscience humaine et réalité ne se confondent pas, il s’ensuit qu’il y a autant d’interprétations de la réalité qu’il y a d’êtres humains et que le caractère irréconciliable de ces points de vue sur le réel est le vecteur d’une solitude que le monde digital ne fait que renforcer.

The Passenger et *Stella Maris* témoignent d’une vision du monde profondément pessimiste sans qu’elle soit misérabiliste, d’une vision du monde qui cache, derrière son apparent flegmatisme et ses dialogues *dead pan* tel qu’un Tarantino ne sait malheureusement plus en écrire, une sensibilité à fleur de peau, les personnages étant toujours partagés entre le cynisme de celui qui en a déjà fini avec le monde et une inquiétude réelle quant à son devenir, inquiétude dont un attachement aussi illogique que sensible à l’espèce humaine leur interdit de se débarrasser.

Avec Cormac McCarthy, Russell Banks et Paul Auster, trois des plus impitoyables exégètes de l’humanité du vingtième siècle viennent de nous quitter à un moment où l’encore jeune vingt-et-unième siècle s’apprête à imiter point par point les erreurs du précédent, comme le jeune frère qui ne peut s’empêcher de répéter les conneries de son aîné, en dépit de ce qu’il a déjà fait de la taule et que tout le monde dit qu’il va mal finir. Leurs derniers romans, qui traitent tous des traumatismes d’une histoire états-unienne encline plus que toute autre à une violence déferlante, évoquant l’assassinat de Kennedy, la guerre du Vietnam, les mass

shootings et Hiroshima, ne sont pas qu’un bel et saisissant épilogue d’œuvres qui s’inscriront dans la durée, des derniers cadeaux qui méritent d’être lus et relus, mais aussi et surtout des appels douloureux aux générations d’aujourd’hui de faire mieux que celles qui partent avec eux. Au pire des cas, on souhaite, à ce monde désormais orphelin de trois grands auteurs, qu’il y aura des plumes aussi pertinentes qu’un McCarthy ou un Banks pour accompagner, avec beaucoup de lucidité et un peu d’indulgence, notre chute dans le n’importe quoi d’aujourd’hui. ●

¹ Des adeptes de John Ruskin

² Rappelons qu’une seule et même

personne physique se cache derrière ces deux noms d’autrice

³ Les dolines qui parsèment la toponymie du roman et engloutissent des troupeaux de vaches entiers sont de véritables vecteurs de métonymies politiques

⁴ En parlant de Foster Wallace : force est d’admettre qu’avec *The Passenger* et *Stella Maris*, McCarthy a écrit son *Gravity’s Rainbow* ou, si l’on veut, son *Infinite Jest*, où les mathématiques prennent le rôle pondérant qu’y jouait le tennis

AVIS



Syndicat Intercommunal de Dépollution des Eaux résiduaire du Nord (SIDEN)

Avis de marché

Procédure : 01 ouverte
Type de marché : Travaux

Date limite de remise des plis :
20.09.2024 10.00 heures

Lieu :
L’ouverture de la soumission aura lieu dans la salle des soumissions affichée à la réception du bâtiment administratif du SIDEN, à Blesbruck, L-9359 Bettendorf.

Intitulé :
Assainissement de la commune de Schieren.

Description :
U2036-14 Construction d’un déversoir avec dégrilleur a Schieren - Travaux de génie civil (lot 1) et d’équipements électromécaniques (lot 2).

Lots 1 : Intitulé : Lot 1 : Génie civil
– Description : Travaux génie civil.

Lots 2 : Intitulé : Lot 2 : Equipements électromécaniques
– Description : Travaux d’équipements électromécaniques.

Critères de sélection :
– Effectif minimum en personnel de l’opérateur économique occupé dans le métier concerné: 50 personnes (LOT 1) ;
– Nombre minimal des références pour des ouvrages analogues et de même nature : 3 références (LOT 1 et LOT 2) ;
– Chiffre d’affaires annuel minimum dans le métier concerné : 250 000 euros (LOT 2).

Modalités visite des lieux/réunion d’information :
La visite des lieux est laissée à l’appréciation du soumissionnaire.

Conditions d’obtention du dossier :
Sous peine de nullité, les documents de soumission sont à télécharger sur le portail des marchés publics (www.pmp.lu)

Réception des plis :
Les offres sont à remettre à l’adresse et dans la salle prévue pour l’ouverture de la soumission ou à déposer sur le portail des marchés publics (www.pmp.lu) conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics avant les dates et heures fixées pour l’ouverture. Les offres sous forme papier doivent porter l’inscription « Soumission pour... ».

Autres informations :
Il s’agit d’une adjudication par lots séparés. Le début des travaux pour le lot 1 est prévu pour décembre 2024 et le délai d’exécution est de 180 jours ouvrables. Le début des travaux pour le lot 2 est prévu pour décembre 2024 et le délai d’exécution est de 260 jours ouvrables.

N°. avis complet sur *pmp.lu* :
2401556

Le bureau du SIDEN :
Fernand Mergen, président ;
Romain Schroeder,
1^{er} vice-président ;
Georges Majerus,
2^{ième} vice-président ;
Marc Keilen, Membre ;
Annie Nickels-Theis, Membre.

Administration communale de Junglinster

Avis de marché

Procédure : 01 ouverte
Type de marché : Services

Date limite de remise des plis :
08.10.2024 10.00 heures

Lieu :
dans les bureaux du service

technique le 08.10.2024 à 10.00 heures.

Intitulé :
Enlèvement, transport et traitement des déchets collectés au centre de recyclage intercommunal de Junglinster.

Description :
– Enlèvement, transport et traitement des déchets collectés au centre de recyclage intercommunal de Junglinster.

Lots 1: Intitulé : Papier
Description :
– Vieux papiers mixtes (cat. 1.02, « gros de collecte ») CED 20 01 01 Journaux (catégorie 2.01) CED 20 01 01 Cartons (catégorie 1.05, « carton III ») CED 20 01 01.

Informations complémentaires :
– Néant.

Lots 2 : Intitulé : Verre
Description :
– Verre plat mixte CED 20 01 02 Verre plat avec cadres (fenêtres entières) CED 20 01 02.

Informations complémentaires :
– Néant.

Lots 3 : Intitulé : Métaux
Description :
– Ferraille (métaux ferreux et non ferreux) CED 20 01 40 Déchets de câbles CED 17 04 11.

Informations complémentaires :
– Néant.

Lots 4 : Intitulé : Déchets inertes
Description :
– Déchets de démolition et terres d’excavation CED 17 01 07; Déchets de plâtre et plaques de plâtre CED 17 01 07.

Informations complémentaires :
– Néant.

Lots 5 : Intitulé : Pneus et caoutchouc
Description :
– Pneus usagés de voitures CED 16 01 03 Pièces en caoutchouc CED 16 01 03.

Informations complémentaires :
– Néant.

Lots 6 : Intitulé : Vieux bois
Description :
– Déchets de bois traité et non traité CED 20 01 37.

Informations complémentaires :
– Néant.

Lots 7 : Intitulé : Laine de verre / laine de roche
Description :
– Laine de verre et laine de roche CED 17 06 04.

Informations complémentaires :
– Néant.

Lots 8 : Intitulé : Déchets encombrants
Description :
– Déchets encombrants non recyclables CED 20 03 07.

Informations complémentaires :
– Néant.

Lots 9 : Intitulé : Déchets de végétaux
Description :
– Coupe de gazon CED 20 02 01 – Coupes d’arbustes CED 20 02 01.

Informations complémentaires :
– Néant.

Critères de sélection :
Une autorisation de transport de déchets ainsi qu’une autorisation de négoce de déchets en viguers sont indispensables pour participer à la soumission. Toutes les autres conditions de participation sont indiquées dans les documents de participation.

Conditions d’obtention du dossier :
Le Bordereau et les documents annexes peuvent être téléchargés gratuitement sur le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Réception des plis :
Les offres sont à remettre électroniquement via le portail des marchés publics, prévu pour l’ouverture de la soumission conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics, avant les dates et heures fixées pour l’ouverture.

N°. avis complet sur *pmp.lu* :
2401572

Le collège des bourgmestre et échevins ;
Monsieur Bernard Ries,
bourgmestre
Monsieur Raphaël Schmitz,
échevin
Monsieur Gilles Baum,
échevin



Avis de marché

Procédure : 10 européenne ouverte
Type de marché : Services

Date limite de remise des plis :
18.09.2024 10.00 heures

Intitulé :
Soumission relative aux services de concierges et techniciens polyvalents dans l’intérêt de l’exploitation du site de Belval.

Description :
– Services de concierges.

Critères de sélection :
Les conditions de participation sont précisées dans les documents de soumission.

Conditions d’obtention du dossier :
Dossier de soumission à télécharger gratuitement sur le Portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Réception des plis :
La remise électronique des offres sur le Portail des marchés publics (www.pmp.lu) est obligatoire pour cette soumission conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics avant les date et heure fixées pour l’ouverture.

N°. avis complet sur *pmp.lu* :
2401634



Société Nationale des Habitations à Bon Marché s.a.

Avis de marché

Procédure : 01 ouverte
Type de marché : Travaux

Date limite de remise des plis : 06.08.2024 10.00 heures
Lieu : SNHBM 2B, rue Kalchesbruck L-1852 Luxembourg
Intitulé : Lot électricité, réf. KE2-18.
Description :
_ L'exécution des travaux d'électricité de deux immeubles résidentiels à Olm, Elmen.
Conditions d'obtention du dossier : Le bordereau de soumission est téléchargeable sur le portail des marchés publics.
Réception des plis : Le jour de l'ouverture avant 10.00 heures
N°. avis complet sur *pmp.lu* : 2401582



Société Nationale des Habitations à Bon Marché s.a.

Avis de marché

Procédure : 01 ouverte
Type de marché : Fournitures

Date limite de remise des plis : 27.08.2024 10.00 heures

Lieu : SNHBM 2B, rue Kalchesbruck L-1852 Luxembourg
Intitulé : Lot serrurerie, réf. CO1-8.
Description :
_ L'exécution des travaux de serrurerie de 2 immeubles résidentiels à Contern.
Conditions d'obtention du dossier : Le bordereau de soumission est téléchargeable sur le portail des marchés publics.
Réception des plis : Le jour de l'ouverture avant 10.00 heures
N°. avis complet sur *pmp.lu* : 2401609

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics
Administration des bâtiments publics

Avis de marché

Procédure : 10 européenne ouverte
Type de marché : Travaux

Date limite de remise des plis : 17.09.2024 10.00 heures

Intitulé : LOT-A1-03 Travaux d'installations

de sécurité à exécuter dans l'intérêt du réaménagement et extension du Centre militaire Herrenberg à Diekirch.

Description :
Les travaux d'installations de sécurité contiennent :
_ Des portails à ouverture rapide ;
_ Des tourniquets OTAN ;
_ Des herses haute sécurité ;
_ Des portes ;
_ Des bornes cylindriques fixes ;
_ Des portails d'entrée coulissante ainsi qu'une clôture périphérique OTAN.
La durée des travaux est de 65 jours ouvrables par intermittence, à débiter en novembre 2024 avec la coordination et la planification des interfaces (15 jours).
Le montage est prévu à partir d'avril 2025 (50 jours). Les travaux sont adjugés à prix unitaires.

Critères de sélection :
Toutes les conditions de participation sont indiqués dans les documents de soumissions.

Conditions d'obtention du dossier :
Le dossier de soumission complet est uniquement fourni sur clef USB. Avant de pouvoir le récupérer, il est obligatoire de télécharger la déclaration de confidentialité, de la faire signer par un responsable de l'entreprise et de la retourner via une question électronique sur le portail des marchés publics. Les nom et prénom de la personne qui viendra récupérer le dossier, sont aussi à renseigner sur le portail. Par la suite, un créneau horaire vous sera accordé pour récupérer le dossier de soumission à la réception de l'Administration des bâtiments publics, située au 10, rue du Saint-Esprit, L-1475 Luxembourg.

Réception des plis :
Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture.

Autres informations :
Veuillez noter que l'accord de confidentialité est à remettre via une question électronique.

N°. avis complet sur *pmp.lu* : 2401589

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics
Administration des bâtiments publics

Avis de marché

Procédure : 10 européenne ouverte
Type de marché : Travaux

Date limite de remise des plis :

05.09.2024 10.00 heures

Intitulé :
Travaux de carrelages à exécuter dans l'intérêt du Centre Ulysse - nouveau concept « housing first ».

Description :
_ Chape en ciment : env. 570 m² ;
_ Égaline autolissante : env. 425 m² ;
_ Étanchéité sous carrelage : env. 650 m² ;
_ Carrelage de sol : env. 550 m² ;
_ Carrelage mural : env. 550 m² ;
_ Plinthes en carrelage : env. 700 m ;
_ Marches d'escalier : env. 150 pcs ;
_ Paliers d'escalier : env. 100 m².
La durée des travaux est de 50 jours ouvrables, à débiter au deuxième trimestre 2025.

Critères de sélection :
Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumissions.

Conditions d'obtention du dossier :
Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (*www.pmp.lu*).

Réception des plis :
Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture.

N°. avis complet sur *pmp.lu* : 2401554

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics
Administration des bâtiments publics

Avis de marché

Procédure : 10 européenne ouverte
Type de marché : Travaux

Date limite de remise des plis : 06.09.2024 10.00 heures

Intitulé :
Travaux de menuiserie intérieure en bois à exécuter dans l'intérêt du Centre Ulysse - nouveau concept « housing first ».

Description :
_ Portes en bois à un ou deux vantaux : 54 pcs ;
_ Portes en verre avec cadre en bois : 23 pcs ;
_ Portes métalliques : 35 pcs ;
_ Portes coulissantes : 3 pcs ;
_ Cloisons sanitaires : env. 100 m² ;
_ Armoires sur mesure : 15 pcs ;
_ Meubles de siège, fixés au

mur : 6 pcs ;
_ Kitchenettes : 3 pcs ;
_ Réception avec passe-objets : 1 pcs ;
_ Tablettes de fenêtre : env. 15 m.
La durée des travaux est de 60 jours ouvrables, à débiter au deuxième trimestre 2025.

Critères de sélection :
Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumissions.

Conditions d'obtention du dossier :
Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (*www.pmp.lu*).

Réception des plis :
Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture.

N°. avis complet sur *pmp.lu* : 2401555

Société Nationale des Habitations à Bon Marché s.a.

Avis de marché

Procédure : 01 ouverte
Type de marché : Travaux

Date limite de remise des plis : 06.09.2024 10.00
Lieu : SNHBM 2B, rue Kalchesbruck L-1852 Luxembourg
Intitulé : Lot plafonnage_B13-2.
Description :
_ L'exécution des travaux de plafonnage d'un immeuble résidentiel à Esch-sur-Alzette.
Conditions d'obtention du dossier : Le bordereau de soumission est téléchargeable sur le portail des marchés publics.
Réception des plis : Le jour de l'ouverture avant 10.00 heures
N°. avis complet sur *pmp.lu* : 2401624

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics
Administration des bâtiments publics

Avis de marché

Procédure : 10 européenne ouverte
Type de marché : Travaux

Date limite de remise des plis : 24.09.2024 10.00 heures

Intitulé :
Travaux d'installations de

cuisine à exécuter dans l'intérêt des infrastructures d'accueil pour enfants et jeunes à Pétange - pouponnière et infrastructures communes MEP1 - site Batty Weber.

Description :
_ Installation d'une cuisine professionnelle d'une surface d'environ 40 m² ;
_ De trois chambres froides (deux chambres froides positives et une chambre de congélation) ;
_ D'une laverie et d'un bar.
La durée des travaux est de 90 jours ouvrables, à débiter le 1^{er} semestre 2025.

Critères de sélection :
Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumissions.

Conditions d'obtention du dossier :
Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (*www.pmp.lu*).

Réception des plis :
Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture.

N°. avis complet sur *pmp.lu* : 2401610

Société Nationale des Habitations à Bon Marché s.a.

Avis de marché

Procédure : 01 ouverte
Type de marché : Travaux

Date limite de remise des plis : 06.09.2024 10.00 heures
Lieu : SNHBM 2B, rue Kalchesbruck L-1852 Luxembourg
Intitulé : Lot menuiserie intérieure, réf. B13-3.
Description :
_ L'exécution des travaux de menuiserie intérieure d'un immeuble résidentiel à Esch-sur-Alzette.
Conditions d'obtention du dossier : Le bordereau de soumission est téléchargeable sur le portail des marchés publics.
Réception des plis : Le jour de l'ouverture avant 10.00 heures
N°. avis complet sur *pmp.lu* : 2401623

S

T

|

L

Imparfaitement tip top

IIII Béatrice Dissi

Emma est psychothérapeute. Steve est expert en création lumière pour avoir travaillé pendant de longues années, notamment pour les grandes scènes du théâtre luxembourgeois et en tant qu'en indépendant. À l'une manquait un aspect créatif à sa vie professionnelle. À l'autre plaisait l'idée de mettre à profit son expertise dans une activité créative commune avec sa partenaire de vie. Les deux semblent pragmatiques et orientés résultat. Quand Emma se décide à suivre les traces de sa mère en s'intéressant à la céramique, Steve lui conseille de faire « quelque chose de fonctionnel ». Comme les deux viennent d'emménager dans une nouvelle maison assez vide où il manque encore des lampes, et vu que la luminosité est hyper importante pour Steve, Emma choisit de fabriquer des luminaires que Steve pourvoit ensuite de câbles et ampoules. Tiptop Luuchten est né, *handcrafted ceramic lights made in Luxembourg*. Leur marque de fabrique ? Des formes inspirées du modernisme, déclinées en un nombre limité de modèles pour l'instant, mais reproduites dans des couleurs et nuances toujours changeantes, et finalisées avec des câbles et ampoules qui sortent de l'ordinaire. « L'élément essentiel pour nous est d'apporter de la lumière dans tous les sens du terme dans les maisons de nos clients », sourit Emma, « et de la bonne humeur ». Ils ne fabriquent pas deux fois la même pièce, mais elles restent à des prix accessibles. « Il est important pour nous de ne pas verrouiller nos créations à une large clientèle qui ne dispose pas forcément d'un budget énorme ».

Après avoir décoré leur propre demeure, le couple commence à proposer ses créations sur des marchés ruraux comme le Koll an Aktioun à Martelange, ou le Open Air Kunstfestival à Lellingen. Bientôt, ils deviennent des participants réguliers à des marchés de designers locaux comme le Augenschmaus aux Rotonde. Ils rencontrent d'autres créateurs luxembourgeois. « Nous avons travaillé avec Oriane Bruyat

(artiste peintre). Giamba (illustrateur et skateur) est une inspiration pour nous, mais aussi Rambazamba (boucles d'oreille et accessoires) du point de vue de la couleur... ».

La clientèle semble charmée par la petite mais éclectique sélection de lampadaires et de lustres. « Le processus est tel qu'il est impossible d'obtenir deux pièces tout à fait identiques », explique Emma. « Il y a toujours des imprévus, il est utopique de contrôler l'ensemble des étapes de façonnement ». Chaque forme est cuite trois fois dans un four dans lequel elle a investi pour avoir plus de marge pour essayer et pour tester, au lieu d'utiliser des fours dans les centres d'apprentissage de céramique, qu'il faut louer. « J'ai fait des centaines d'essais, avant de trouver la bonne façon, à la fois pour la cuisson des formes que pour découvrir la meilleure méthode pour préparer et peaufiner l'émail ». Elle prépare d'abord les formes, en s'inspirant de la nature des objets du quotidien. Après la première cuisson, le produit est limé, puis cuit une deuxième fois. L'émail est apposé pour la dernière cuisson. Parfois il faut répéter ce processus plusieurs fois en fonction du degré de couverture et de la couleur finale qu'on veut obtenir. « C'est une véritable science », explique Emma. Qui tranche avec le processus de création par excellence – archaïque ? – qui est celui de modeler la terre.

Emma a choisi un four de la marque connue Nabertherm, avec en tête l'idée de pouvoir facilement le revendre si jamais l'entreprise ne décollait pas. Ce qui est loin d'être le cas. Les deux reçoivent aussi des commandes (il faut compter jusqu'à quelques mois avant livraison), et les produits partent vite. Mais les deux ne stressent pas. Leur vitrine est sur Instagram, un site web n'a pas encore vu le jour mais ils auront un petit show room au sein de l'épicerie Am Duerf à Schronndweiler. Le deuxième enfant du couple étant né assez récemment, ils ont décidé de faire une pause et sont sur le point de partir en van pendant quelques mois avec leur petite famille. Pour puiser dans de nouvelles atmosphères lumineuses... et mieux revenir avec plein de formes originales en tête. ●



Emma et Steve dans leur atelier, ce mardi

land

19.07.2024

RÉCOMPENSE

Flûte alors !

Ouvert en 2022 au centre-ville, le bar-restaurant Flûte alors ! met en évidence le savoir-faire des vignerons, en particulier des artisans champenois, même si les vins



et crémants luxembourgeois ont leurs places parmi les plus de 300 références. La passion et la connaissance des champagnes que les fondateurs Agnès Richer de Forges et Sébastien Rouillaux ont mis à l'œuvre dans leur établissement se voit saluée par une nomination aux prestigieux Trophées Champenois. Ils sont même le seul restaurant hors de la région à figurer dans la catégorie « Gastronomie et Champagne ». L'objectif de ces trophées, créés en 2015, est de récompenser les différentes contributions au rayonnement du « Roi des

Vins » à travers le monde. Le Trophée le plus important est celui attribué au Champenois de l'année. Les autres trophées récompensent différentes composantes de la profession : chef de caves, maison, coopérative, packaging, démarche éco-responsable... Les nommés sont désignés par un panel de journalistes et de professionnels. Ils sont ensuite soumis au vote du grand public. La remise des prix aura lieu en octobre à Épernay. D'ici là, on peut soutenir les plus luxembourgeois des champenois sur *trophées-champenois.com* ^{FC}

INFLUENCER

Eng cool Tankstell

Um die 245 Tankstellen sind in Luxemburg anfahrbar. Das Großherzogtum ist bekannt für „Tanktourismus“ (und mittlerweile auch Tabaktourismus) und besitzt mit der Aire de Berchem eine der größten Tankstellen der Welt. Aber die „coolste“ Tankstelle befindet sich in Howald, so der Influencer Almin Hrkic (@mood.luxembourg). Sie sei gleichzeitig eine Galerie für die Werke von Sumo und an sie angegliedert sei „eng richtig gäil

Wäschanlag“ inklusive Lightshow. Im Tankstellen-Shop befinden sich eine „Barbecue-Ecke“ und viele Frischprodukte. „Und wer kennt es nicht“, nach einer Partynacht hat man „extrahung“, auch hierfür hat der Mini-Cactus, den richtigen Snack – der Standort hat nämlich rund um die Uhr geöffnet. „Peak Luxembourg“, schrieb der Journalist Diego Velazquez auf X, nachdem er das Video sah. Tankstellen gehören zum Inventar des 600-Tausend Einwohnerlandes dazu, sie sind fester Bestandteil der Landschaft und vor allem der Grenzregionen. Die neulich in Howald eröffnete Tankstelle

wird von Total-Energies betrieben. Henri Pleimling, der in dem Unternehmen eine leitende Funktion inne hat, sagte vor zwei Jahren gegenüber RTL: „Es gibt eine spektakuläre Entwicklung der Verkaufszahlen in unseren Geschäften – Tankstellen werden weiterhin gut über die Runden kommen.“ SM





HANNERLAND

Ein Produkt von Richtung22

D’WOURECHT HANNERT DEM LAND

LÉIF LIESENDER,

Lëtzebuerg ass Europameeschter. An zwar am Vakanze maachen. Dat verréit e Bléck op d’Statistiken: Aus kengem anere Land an der EU verreesen d’Leit fir esou eng laang Zäit wéi aus Lëtzebuerg. Beléiftsten Destinatioun beim Vollek, genee wéi bei der groussherzoglecher Famill: Frankräich. Beléiftstent Transportmëttel: Auto a Fliger. An wat sichen d’Lëtzebuerginnen a Lëtzebuurger am meeschten: d’Sonn an d’Méiglechkeet sech z’entspannen. An dofir si se bereet, vill Suen auszeginn.

Sinn et net schlussendlech dës kleng Fräiheeten, déi déi grouss Fräiheetsversprechen ausmaachen? D’Mëttespau, de Feierowend, d’Weekender. Déi kleng Vakanze fir am Wanter emol séier an d’Sonn oder op d’Schi-Pisten ze reesen. Wéi eng aner Länner kennt Dir, an deenen eppes ewéi eng „Päischt Croisière“ zur nationaler Identitéit dobäigehéiert? D’Häerzstéck vun eiser Fräiheet: déi grouss Vakanz. E Moment, fir sech vun alle Flichte lasszeléisen, fir erof an eraus ze kommen. Vakanz ze maachen ass gefillt d’Wouerhuele vun engem duerch d’Gebuert iwwerdroenen Grondrecht.

D’Passioun, mat der mir aus Lëtzebuerg Vakanze bedreiwen, ass eemoleg. Mir verdeelen eis an all d’Wénkele vun der Welt. Eise Pass ass eng VIP-Entrée fir Zougank zu den dekadentsten an ofgeschriimtesten Réckzuchsplazen ze hunn. Hei genéisst mir d’Schéinheet vun eiem Planéit a senge leschten Zich. Jo, d’Liewen zu Lëtzebuerg enkt eis heiansdo an. Mir froen eis, ob et nieft dem Luxus an den Depressiounen net nach eppes Aneres, eppes mei Authenteschtes gëtt. Dann zéie mir eraus an eng Welt, an där d’Leit eben net alles hunn. Läit et an der DNA vun enger klenger Natioun, déi grouss Welt gesinn ze wëllen? Vun der Plage vum all-inclusive Hotel aus.

Et ass eng Konscht, d’Liewen esou genéissten ze kënnen, wéi d’Lëtzebuerginnen an d’Lëtzebuurger an hire Vakanzen. Firwat ass d’grouss Vakanz nach keen immateriellt Kulturgutt?

An dësem Sënn eng gutt Lektür gewünscht,

F.P.

LESERBRIEF

Unglaublich!!!! Wie immer wollten wir nach Antakya (Türkei), aber dort liegt immer noch alles vom Erdbeben in Trümmern. Wo sollen wir bitteschön Urlaub machen? Odesa, dachten wir dann, aber da hagelt es – und zwar Bomben. Same same in Syrien, Libanon und Israel/Gaza. Nicht mal was zu essen soll’s da geben. Die ganze Mittelmeerküste wird uns weggenommen. Es reicht! Keine Verbote mehr! Wir wählen demnächst ADR, MFG, Fam. Goedert

Sie sind auch wütend? Liebesbriefe an die Redaktion an hannerland@richtung22.org



WOU FLÉIE MIR HIN?

Op der Startbunn waart schonn houfreg de faarweg ugemoolte Fliger vun der Luxair. Et reent. Meteo Lux mell nees eng Alerte Orange mat Iwwerschwemmungen uechtert d’Land. Vlăit grad dowéinst ass d’Stëmmung vun de Leit, déi mat mir waarden, exzellent. D’Grouss Vakanz huet ugefaangen a geschwé si mir all fort. Am Fliger zerwéiert d’Stewardess mat engem rout-wäiss-bloe Fisch de Schampes an d’Namursschnittercher.

De Kapitän vum Flieger begréisst seng Gäscht iwwer den Haut-Parleur. Dës Rees ass och fir hien eppes Besonnesches: Kee kënnt eis Destinatioun. All d’Leit op dëser Rees hunn am MilesClub déi héichst méiglech Zuel u Punkte gesammelt. Dofir ginn si gratis mat enger Surprise Rees iwwerrascht. All-inclusive-opregend! Mol eppes aneres!

Ech kucke mech ëm. A wat fir enger Good Company fléien ech dann haut? Als Journalist sinn ech natierlech vill ënnerwee. Wie soss flitt zu Lëtzebuerg am meeschten? Op de Plazen hannert mir gesinn ech den Ierfgroussherzog setzen. Nieft him huet sech de Kardinal et gemittlech gemaach. Dohannert de Fränz Fayot, dee schonn eng Fläsch exklusive Wăi bestallt huet. Op senger Schëller läit de Kapp vum Jean Asselborn, mat Schlofmask. Schéin ze gesinn, dass bei der Luxair d’Miles-Punkten och no engem Regierungswiessel net verfallen. A propos. An der éischter Rei loungen zwee Bueddicher iwwer deene beschte Still. Na-

tierlech! Als routinéiert Passagéier wëssen de Lex Delles an de Xavier Bettel, wou si am beschte setzen: Eng Plaz, wou de Lex sech net all Kéiers de Kapp un der Gepäckoflag tuckst an de Xavier ëmmer als éischten op d’Toilett kann.

Ech loosse genëscherlech de kale Schampes meng Strass eroflafen. Si mir an e puer Stonnen mat Cocktails op enger Plage oder an enger historiescher Altstadt beim Shoppen? D’Luxair weess am Beschte, wat eis gefällt. Et ka guer näischt schif goen.

Ech verschëdde bal mäi Schampes, wou sech mäin Noper op säi Stull nieft mer fale léisst an ufänt eng Ökostuut voller Geldschäiner ënnert de Sëtz virun sech ze druddelen. Hien ass offensichtlech emmerdéiert. Ech erkenne mech, ob alles ok ass. Do erkennen ech de Gérard Lopez.

„Ech krut zwee Indice vum Pilot. Wou mir hifléien, wier d’politesch Lag onstabil an Ausländer sinn do net wëllkomm.“ Wat gelift? Bei der Virstellung, dass eis d’Luxair direkt an e Krisgebitt parachuteiert, verschëdden ech elo wierklech mäi Schampes. De Gérard Lopez fänt un ze spekulieren: „Ech hoffe mer fléien net schonn nees op Dubai, kee Bock op all déi Hallef-Räich aus Europa“.

De Mann virun eis dréint sech ëm a stécht säi Kapp tèschent de Still duerch, woubäi him säi falsche Schnurres a säi Geheimdängscht-Sonne-

brëll verrutscht. „Zu Dubai kann een och als Ausländer wonnerbar ënnertauchen... ehm, also am Mier tèscht deene kënschtlichen Inseln, mengen ech natierlech! Hunn ech héieren. An déi si mega stabil! Déi hu jo souguer d’Klimakonferenz do organiséiert, bei där entscheet gouf, dass... also mengt der dann net éischter, et géif an eng Diktatur goen. A Marokko?“

Elo stécht hannert eis den zukünftige Staatschef säi Kapp tèschent eis Sëtzer. „Den Här Schneider huet Recht, Dubai ass op stabillem Sand gebaut. Dovunner konnt ech mech mat deem anere Schneider iwwerzeegen, wou mir do dee Pavillon opbaue gelooss hunn. Mee am Marokko ware mir och, wéinst dem Ofkommen fir digital Zesummenaarbecht. Eng Monarchie ass nach laang keng Diktatur! An och si hu keng Problemer mat Ausländer. Eleng lescht Joer goufen do 87.000 Migranten ëm... ehm, ënnerbruecht!“ Am Fliger brieche iwwerall kleng Diskussiounsronnen aus. Konsens ass, dass mir Lëtzebuurger ausserhalb vun Europa déi gutt Ausländer sinn, also eigentlech näischt ze fäerten hunn.

„Merde alors!“ Den Jean Asselborn ass waakreg ginn a pöbelt direkt lass: „An innerhalb vun Europa? Verbréngen ech meng Vakanz elo beim Salvini?“ De Fayot verbessert: „Meloni“. De Xavier Bettel kënnt vun der Toilette zeréck a bleift nieft eis am Gank stoen: „Stabilitéit war dach deen zweeten Indice? D’Meloni ass Bëton.“

Wetter:



Liebesbriefe an die Redaktion: hannerland@richtung22.org

Preis: 240 LuF.





➡ Dat eenzegt onstabilt zu Roum ass d’kathoulesch Kierch“. Bëschof an Ierfgroussherzog protestéieren. Et geet lo hin an hier, da steet fest: Souwuel d’Meloni wéi de Poobst si géint de Putin an domat onproblematesch. „A wat, wann et an Ungarn geet?“ rífft den Lex Delles vu vir duerch de Flieger a wedelt mat der Luxair-Brochür.

Am Fliger kippt d’Stëmmung. De Xavier gëtt emotional. „Virum Orban hunn ech keng Angscht. Jo, ech sinn homosexuell. Politesch muss ee

Kompromësser maan. Mee ech loosse mir net vu sou engem soen, wou ech Vakanz maachen däerf a wou net“. De Kardinol hält sech d’Oueren zou an aus dem Ierfgroussherzog spruddelt et eraus, dass déi sexuell Orientatioun bei räiche, wäisse Männer souwisou als ganz privat Saach z’akzeptéieren ass. Ausserdeem hätt hie beim Start gesinn, dass et a Richtung Weste geet, net Osten. Doropshin de Franz Fayot: „Da fléie mir wuel op Rotterdam. An Holland si lo och Rietsextremer un der Muecht, an zwar mat der Hëllef vun denger Schwësterpartei, Xav.“

Am Fliger ass elo jidderee waakreg an opgereegt. Nazien un der Muecht, an dat a Westeuropa? Nazien, déi géint Auslänner sinn? Mir Lëtzebuerger sinn Auslänner? Dee Moment fänkt de Fliger un, no vir ze kippen. Mir landen! Panik brécht aus. D’Leit jäischen a falen iwwereneen. Ech kucken aus der Fënster a mäin Häerz rutscht mer aus der Box nees an d’Broscht. Dat ass dach...

„D’Côte d’Azur!“, bläert den zukünfte Groussherzog. Hie kennt Südfrankräich gutt, et ass dat zweet Doheim fir seng Famill. Grouss Erlich-

terung. D’Leit falen sech an den Arm a laachen iwwert déi eege Suergen. De Fliger lant zu Nice. 30 vun 42 Sëtzen sinn hei zu Provence-Alpes-Côte d’Azur un de Rassemblement National an seng Alliiéierter gaangen. Am Flughafen rëselt eis den Eric Ciotti perséinlech d’Hand an heescht eis wëllkomm. Am Süde vu Frankräich sinn d’Lëtzebuerger alles, mee sécher keng Auslänner. Et ass Vakanz doheem.

ENG ODE UN DE SAMMY

vum Frères

Oh Sammy, mäi Sammy
an d’Fräiheet wollts du raus
ech sinn de Kolleeg, deen s du brauchst
iwwert d’Autobunn bass du gehopst
hues der Hondstaffel getrotzt

...

Vakanz doheem mam Känguru, wei flott
brauch e fir e Känguru ee Permis?

Guess not

Bei Déiereschutz sinn ech knallhaart
ausser et geet em d’Fro, ob e Känguru en
Hausdéier sollt sinn
dorobber kann ech mam Ara um Aarm
keng Äntwert ginn

Vläit sinn ech awer net sou krass wei
erwaart?

...

Ech wollt däin Held sinn, wollt
dech fannen
Ech droen dech a mengem Häerze,
ganz déif bannen
Ech wollt dech rëmfannen – dat wier
gutt fir meng Quot
Mee du waars scho rëm doheem,
ech hu versot

...

Hues du vläit e Gëftködér giess oder
war et dach de Stress
wat soll ech da lo bei Facebook schreiwen
#dugëssvermësst

Sou e flotte Pelz a sou eng schéi Schnëss
Adee mäi pelzege Kolleeg, ech hoffen
datt s du mech net vergëss

...

Oh Sammy, mäi Sammy
Heiansdo ass et eben net gehopst
wéi gesprongen
Zwar bass de lo net fräi, mee d’Flucht ass
dir nawell gelongen
Du exotesche Béisch, du wollts aus
dem Käfeg raus
leider geet dat seele gutt fir d’Déier aus.

RESHAPE THE CITY

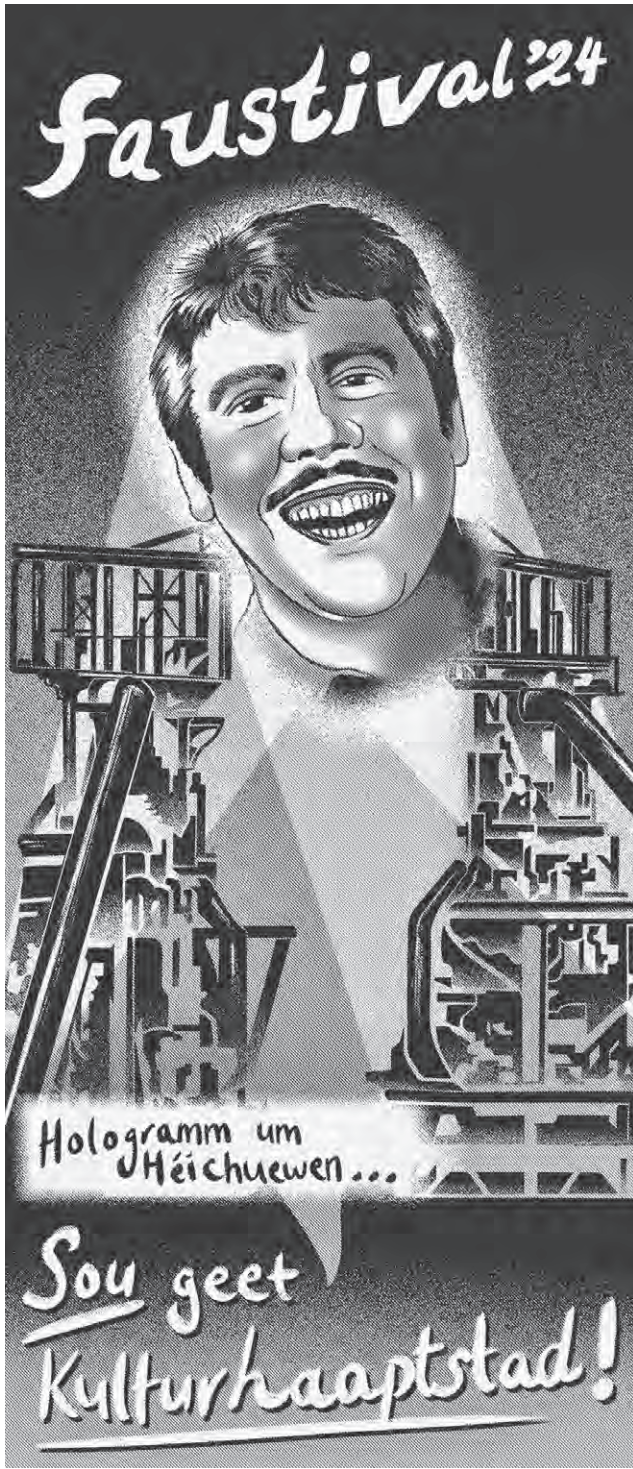
Sie ist das A und O jedes Urlaubsziels, ein „Must“ auf jeder Reise. Selbst Luxemburg und Esch haben eine: Die Altstadt. Überall in Europa sieht die Altstadt anders aus – hier gepflastert, da mit Marmor gekachelt, hier Ziegelstein, dort strahlend weiße Kalkwände. Nicht zu vergessen, das Herzstück jeder Altstadt: Die unterschiedlichen H&Ms, Starbucks und Hardrock Cafés. Man fühlt sich direkt wie in einer anderen Welt. Englisch sprechende Backpackers und deutsche Rentnerpaare in Zipp-Off Shorts und Birkenstocksandalen sind ein Fest für Augen und Ohren, ob nun im spanischen Granada oder im polnischen Gdansk. Ein Glück, dass sie mittlerweile nicht nur hier durchschlendern und konsumieren, sondern auch an Ort und Stelle wohnen. Denn dieses Publikum zahlt nicht nur doppelt so viel für den Latte Macchiato, sondern legt auch den siebenfachen Preis für eine Zweizimmerwohnung auf den Tisch.

Unsere frühere Familienministerin Corinne Cahen wusste das auch, und hat sich die Umstände zunutze gemacht, als sie eine Wohnung auf AirBnB vermietete – wie sich 2019 herausstellte. Wobei da natürlich noch Luft nach oben war: Nicht nur hat die DP-Politikerin mit Bonnevoie ein Viertel unter dem Tourismus-Radar genommen und mit 80 Euro pro Nacht nur die untere Preislige der „FeWos“ (Slang für Ferienwohnungen, Anm. d. Red.) getroffen. Vor allem hatte sie

das eigentliche Prinzip scheinbar noch gar nicht verstanden. Das lautet: Superhosts. Wer häufig genug vermietet, bekommt diesen Status von AirBnB verliehen.

Man kauft oder mietet mehrere Wohnungen in einer Stadt an, zum Beispiel 15 Stück, stattet sie jeweils mit ein paar Billigmöbeln aus und hängt noch ein paar große Foto-Leinwände auf, mit Eifelturm oder Freiheitsstatue drauf. Fertig ist der Altstadt-Traum. Hier können Sie bequem für 120 bis 250 Euro pro Nacht (je nach Größe und Ausstattung) die Altstadt-Touristen unterbringen. 120 Euro x 15 Wohnungn = 1.800 Euro pro Nacht. Die Kosten für Reinigung, Bettenbeziehen etc. kann man natürlich von der Steuer absetzen. Je massiver das passiert, desto weniger lokale Anwohner bleiben am Ende übrig, um sich über das neue Stadtbild zu beschweren.

Wie es immer so ist, kommt dann aber die woke Verbotsmentalität auf. In Barcelona etwa soll AirBnB verboten werden, und auch Berlin hat angesichts geschätzter 20.000 „zweckentfremdeter Wohnungen“, die den Normalsterblichen jetzt fehlen, ein paar Regeln eingeführt. Aber, ganz ruhig: Das Personal in diesen Hippie-Städten hat selten Kapazitäten, alle Fälle aufzuspüren. Und falls es doch mal zu einer Strafzahlung kommt, holt man sich das aus der Portokasse.



DEN ERIC OP COOL-TOUR

Minister si war schonn iergendwéi ëmmer en Dream mengersäits, deen an Erfëllung gaangen ass. Woubäi, ech wollt net Minister ginn. Ech wollt Xavier Bettel ginn. Während ech an de Management-Couren an der Uni.lu souz, sinn ech ënnert der Bänk duerch dem Xavier säi Feed gescrollt an hu mer d’Fotografie vu Cannes ugekuckt. Et ass net beim wishful thinking bliwwen: Haut reesen ech selwer duerch d’Welt, halen epic Rieden, ënnerschreibe wichteg Dokumenter, maache Fotoen am EU-Conseil! Ech stinn nieft dem Tali, der olympescher Flam a virun der Militärparad, ëmmer mat an der éischter Rei.



Sou lues sinn ech och een alen Hues an dësem Business a ka scho ganz ouni dem Jo Kox seng Hëllef de Wee an de grouse Versammlungsraum am Kultur-



ministère fannen. Lo hunn ech mir gesot, dass et un der Zäit ass, méi wäit ze denken. Ech kann net einfach just en Double vum Xavier Bettel sinn. Ech muss och selwer een Image opbauen, sou wéi ech et am Studium geléiert hunn. Eng Corporate Identity. Wat kéint mäi Markenzeche ginn, mäi Vibe?

Ech scrollen duerch mäin eegene Feed, wéi deemools duerch dee vum Xav. De Besuch am Pompjeesmusée zu Nidderwooltz, de Landjugenddag zu Sprénkeng, d’Thillenvogtei zu Randschelt an de gallo-réimeschen Theater zu Duelem. Jo okay, ech sinn do just higaangen, fir net de ganzen Dag iwwer Kënschtlersch Intelligenz, d’Observation de la Culture an iwwer déi um Buedem verstreete Styropors-Pëllen zu Marseille nodenken ze müssen. But wait, vläit ass grad dat mäi Vibe? D’Fotostellung am Bus an der Gemeng Esch-Sauer. D’Buergruinen an der Fiels. An dat, wat d’Kanner am Art à l’école gebastelt hunn. Dat war uplifting. Meng roots sinn déif am Lokalen, am Län-

dlechen, am Iwwerschaubare verankert. Dat ass mäin Image, right?

Dat wier héchstens den Image vun engem Buergermeeschter, net vun engem Minister, sot mir de Jo Kox. Ech hat hien am Vertrauen drop ugeschwat, wou mer zu Arles eng Glace siche gaange sinn, an hien huet mol nees vill ze honest geäntwert. An hien hat Recht. Et mécht mir vill méi Spaass mam Zichelchen duerch de Fonds de Gras ze fueren, wéi mir seriously Gedanken doriwwer ze maachen, a wéi eng Richtung sech d’Kulturpolitik an deenen nächste Joren entwéckele soll. Mat der Erkenntnis sinn ech voll an eng Identity Crisis gestierzt. Sinn ech just e Buergermeeschter vu Schieren am Kostüm vun engem Minister? Ech hätt mech bal selwer hannerfrot.

Dann ass mer agefall, dass de Xavier Bettel och fir d’éischt mol Buergermeeschter war, ier hie Staatsminister ginn ass.



Ar: ADR Fraktion
88 rue de la déportation
L-1833 Lëtzebuerg

Léif Kolllegen,

ech sin elo zu Schroosbuerg ukomm,
an ech muss soen, dass ah mich
nach net richtig agewinne konnt. Mat mat
der Fraktion vum Georgia Meloni klappt ech
net sou richtig. Am Hotel schwätzen se
just franséisch, d’Staal on d’Parlament si
voller Auslänner a wäit a bried krütt
ce keen anstännege Thüringer ze
hopen. Ech hu mir dat alles onrecht
vigestallt.

Ernand

P.s. Kann ee mir Lëtzeburger Hochten schécken?



BRIEFKASTENFIRMEN ZUM ANFASSEN

Wenn der Sommer beginnt und wir wieder mal einen Hitzerekord in Westeuropa aufzeichnen, ganz ohne Regen (oder wenn, dann mit Überschwemmungen), dann ist es Zeit. Zeit, in den nächsten Flieger zu hüpfen, für mehr Hitze auf Erden zu sorgen, und da zu landen, wo es noch heißer ist. Nicht umsonst sagt man den Menschen etwa in Portugal oder Griechenland nach, dass sie ihre Gäste wärmstens empfangen, bzw. verabschieden – etwa mit lodernden Waldbränden. Einfach hot. Danach gibt’s an Ort und Stelle übrigens billige Baugrundstücke, Warten lohnt sich also. Aber wem die Sache dann doch ein bisschen zu heiß ist, dem geben wir den Tipp, noch ein Stückchen weiter zu fliegen.

In den Tropen und an vielen anderen Orten wird derzeit nämlich ein ganz neues Tourismus-Konzept entworfen. Mal ehrlich: Wer hat schon einmal sein geheimes Konto auf den Cayman

Inseln besucht? Wer den eigenen Briefkasten in Panama zu Gesicht bekommen? Selbst die Strohмänner und -frauen, die als „Geschäftsführer“ diverser fake Firmen auf den Seychellen die Gelder hin und her überweisen, können mittlerweile besichtigt werden, sogar zum Anfassen. Und, was soll man sagen – es fühlt sich gut an.

Manche luxemburgischen Landsleute tun das neue Reise-Angebot als emotionales Gehabe ab. In fünf Tagen um die Welt, um der eigenen Firma hinterher zu pilgern, dass sei ihr „zu krass“, meint eine Urlauberin am Flughafen, die gleich nach Monaco jettet. Aber das sagt nur, wer es selbst noch nicht probiert hat. Bei der Testreise von Luxembourg für Finance, die *Hannerland* kritisch begleiten darf, sind jedenfalls selbst hart gesottene Teilnehmer zu Tränen gerührt. „Da vermisste ich gleich meine Töchter“, schluchzt leise ein Manager, als er zum

ersten Mal vor seinem Firmenbriefkasten auf den Bermudas steht. Gemeint sind seine vielen Tochterunternehmen in Luxemburg, ebenfalls Briefkästen, mit denen er die europäischen Geschäfte seines Online-Handels abwickelt. Was für eine Entfremdung, dass sie so weit weg sind von all den anderen Konten und Firmensitzen. „Ich weiß jetzt, was Familiennachzug bedeutet“, sagt er mit zitternd gerührter Stimme. Unmensliche Gesetze seien für die furchtbare Zersplitterung verantwortlich. Doch es bleibt keine Zeit, dem humanistischen Gedanken weiter nachzuhängen: Weiter geht der Kreuzfahrtflug nach Singapur, wo die Schwester des Luxemburger Freeports begangen werden darf. Später gibt es noch kurze Zwischenstopps in Andorra und der Schweiz, wo die Besucher ihre Bargeldkoffer abstellen können. Und wenn man am Ende wieder am Findel landet, ist die schlimmste Hitze zu Hause auch schon vorbei.

IHR TRAUMZIEL

Das „Luxairtours Streckennetz“ 2024 liegt vor, auf 660 Seiten wird „Qualität ohne Kompromisse“ geboten. Luxairtours konzentriert sich dabei besonders auf die spannenden Regionen, die seit einem Jahrzehnt auch Schauplätze für die tödlichsten Fluchtdramen sind.

Luxairtours Zielregion:
Kanarische Inseln (Madeira, Teneriffa, Lanzarote, Agadir, Fuerteventura und Gran Canaria) a.k.a. Atlantic route to the Canary Islands. Tote und Vermisste seit 2014: 4.525

Luxairtours Zielregion:
Nordafrika (Enfidha, Monastir, Djerba, Hurghada, Marsa Alam) a.k.a. Sahara Desert crossing. Tote und Vermisste seit 2014: 6.237

Luxairtours Zielregion:
Kroatien (Zadar, Brac, Dubrovnik, Tivat) a.k.a. Western Balkans Route. Tote und Vermisste seit 2014: 377

Luxairtours Zielregion:
Bulgarien (Varna, Bourgas) a.k.a. Europe-Turkey Landroute. Tote und Vermisste seit 2014: 198

Luxairtours Zielregion:
Östliches Mittelmeer (Antalya, Kos, Rhodos, Heraklion, Chania, Izmir) a.k.a. Eastern Mediterranean Route. Tote und Vermisste seit 2014: 2.484

Luxairtours Zielregion:
Westliches Mittelmeer (Costa del Sol, Costa de Almeria, Ibiza, Valencia, Menorca, Mallorca) a.k.a. Western Mediterranean Route. Tote und Vermisste seit 2014: 3.825

Luxairtours Zielregion:
Zentrales Mittelmeer (Cagliari, Sorrente, Brindisi, Bari, Lamezia Terme, Palermo, Catania, Malta) a.k.a. Central Mediterranean Route. Tote und Vermisste seit 2014: 23.658

MAXIMAL TRANSPARENZ



Kacktus



Känguru Steak
Production locale
175g
soit 24,28,- /kg

425

-20%

„Nach virum Summer“ géif d’Gesetz zum Informationszugang fir d’Press um Dësch leien, sou hat et d’Regierung versprach. Op Ufro sollen d’Journalistinnen a Journalisten an Zukunft séier Äntwerten an déi gefuerdert Dokumenter vun de staatleche Behërden zouggeschéckt kréien. Gefuerdert gouf dëst Gesetz scho laang, mee d’Gambia-Koalitioun konnt oder wollt hei net déi néideg Schrëtt goen. Elo misst de Gesetzestext awer all Moment virgestallt ginn an all d’Ae riichten sech op d’Elisabeth Margue, delegéiert Medieministesch. All Aen? Natierlech net, ëmmerhin huet d’Summerlach ugefaangen an déi meescht Aen riichten sech op déi jeeweileg Vakanzendestinatiounen. Wat elo nach politesch geschitt, geschitt an enger Zort Opmierksamkeets-Vakuum. Dat weess och d’Elisabeth Margue, an huet dowéinst „nach virum Summer“ an am Numm vun der Pressefräiheet d’Onofhängegkeet vun der Medienopsicht ALIA beend. Nom Summer wäert vun dëser Institutioun just nach eng Ruin iwwereg sinn. Mee vläit läit dofir awer nom Summer oder zumindest virum nächste Summer d’Informationszugangsgesetz fir. D’*Hannerland* trifft d’Madamm Ministesch op e Gespréich un der stolener Agankspaart vum CSV-Staat.

Hannerland: Madamm Margue,... Moment, dir sidd jo guer net d’Medieministesch, dir sidd...

Carole Hartmann: Carole Hartmann ass mäin Numm. Ech sinn d’Buergermeeschtesch vun Iechternach an niewebäi och nach heiansdo fir d’DP an der Chamber aktiv. Mee dat doten geet elo ze wäit. **Entschëllegt, wat geet ze wäit?** Ma deen Austausch vun Informatiounen, muss dat dann elo nach matzen am Summer beschwat ginn? **D’Gesetz kënn aus Ärer Regierungskoalitioun a misst ideologesch dach een**

Häerzensprojet vun de Liberale sinn, nee?

Ech war schonn an der Vakanz. Zu Montréal mat e puer Kolleg*innen aus dem Parlament. An elo muss ech extra weinst deem Informationsgesetz nach eng Kéier zeréck an d’Chamber.

Et geet ëmmerhin ëm ee wichtege Text, dee schonn d’läscht Legislatur vun Ärer Partei ugekënnegt gouf.

Ech stellen d’Wichtigkeet an d’Richtigkeet vum Text jo guer net a Fro. Fir eis Liberaler ass dat eng Selbstverständlechkeet, dass do lo eng maximal Transparenz kënn an de Staat séier all déi Informatiounen kritt, déi e wëll hunn.

Moment. De Staat kritt Informatiounen? Geet et net dorëms, dass de Staat d’Informatiounen rausréckelt?

Awouhier dann, wou komme mer dann hin?

Mee dat ass dee Projet, deen de Luc Frieden versprach huet.

Wouvunner schwätzt Dir eigentlech, deen Text gouf net vum Luc Frieden, mee vu mengem Co-Spëtzekandidat aus dem Osten, dem Wirtschaftsminister Delles deposéiert. An zwar an der Kommissioun fir Economie an Tourismus, déi ech präsidieren.

Entschëllegt, mee wouvunner schwätzt dir eigentlech?

Ma vum Projet de Loi 8253, dee mir lo nach nächste Dënschden, also nom Ufank vun der offizieller Sommervakanz beschwätze sollen. Deen Text mam Informationsaustausch.

Dat ass mer elo peinelich, mee ech weess net wouërms et geet. Ech war wuel déi lescht Wochen zevill mam Plange vu menger Vakanz beschäftegt.

Ma et geet dorëms, dass d’Police automatesch all d’personebezunnen Informatiounen vun Hotelieren an aneren Hebergementer iwwert d’Reesender, déi bei hinnen anchecken, weitergeleet kréien.

An dës Daté solle wesentlech méi laang gespäichert gi kënnen. Domat gëtt d’Iwwerwaachung vun deenen Ausländerinnen an Ausländer, déi an eisem schéine Ländchen iwwernuechten, méi effektiv. Zousätzlech soll de Geheimdningscht ee méi einfachen Accès op dës Daté kréien.

Ah, flott. Mee ass dat net e massivt an oncbléiert Sammelen vu perséinlechen Daten?

Dach, eigentlech schonn...

An dat geet net géint d’Datenschutzgesetz?

Dach, schonn...

An géint d’Verfassung?

Dach, schonn...

An géint d’Grundrechts-Charta vun der EU?

Dach, schonn... Mee op där anerer Säit ass et ee schéine liberale Projet, deen esou richtig gutt an d’Vakanzthematik passt.

Ah, tiens. Wat seet dann de Staatsrot dozou?

Ech mengen dat geet elo zevill an den Detail. An iwwerhaupt wäert sech de Lex Delles jo wuel eppes dobäi geduecht hunn, wou en dëst Gesetz deposéiert huet.

Wat dann?

Ma zum Beispill, dass déi perséinlech Daten och am Beschten net méi op Pabeier agdroen, mee direkt mat engem Scanner fir Päss an Identitéitskaarten agelies gi kéinten. Da klappt dat och mat der Iwwerdroung un d’Police. Dës Iwwerdroung muss nämlech an deenen éischten 12 Stonnen no der Arrivée vum Gaascht am Hotel geschéie, soss gëtt et eng Strof vu bis zu 25.000€. Fun Fact, dat sinn iwwergens bal 15.000€ méi wéi de Pim Knaff fir schwéier Steuerhannerzéiung bezuele misst. **Madamm Hartmann, mir soen iech Merci fir dëst Gespréich iwwert dat neit Informationszugangsgesetz, dat dann effektiv nach virum Summer an der Chamber ukomm ass.** Gär geschitt.